



actes

du conseil général

année LXXXII janvier-mars 2001

N° 374

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXXII **N° 374**
janvier-mars 2001

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Juan E. VECCHI « QUAND VOUS PRIEZ, DITES : NOTRE PÈRE » (Mt 6, 9)	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Giuseppe NICOLUSSI Pour rénover le travail de la formation : la révision de la <i>Ratio</i> voulue par le CG24	51
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique des Conseillers généraux	58 62
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Expédition missionnaire (la 130 ^e) extraordinaire. Message du saint-Père 5.2 Expédition missionnaire (la 130 ^e) extraordinaire. Message du Recteur majeur 5.3 Conclusion mariale de notre itinéraire jubilaire. Message du Recteur majeur 5.4 Intervention du Recteur majeur au congrès d'histoire de l'œuvre salésienne 5.5 Nouvel évêque salésien 5.6 Nominations pontificales 5.7 Nomination du directeur des Archives centrales salésiennes 5.8 Confrères défunts	84 87 90 98 100 101 103 104

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

Tipografia: Istituto Salesiano Pio XI - Via Umbertide, 11 - 00181 Roma - Tel. 06.78.27.819
Finito di stampare: Marzo 2001

« QUAND VOUS PRIEZ, DITES : NOTRE PÈRE » (Mt 6,9) Le salésien homme et maître de prière pour les jeunes

TU ES MA LUMIÈRE ... – Revisiter notre cœur – Sincères vis-à-vis de Dieu et de nous-mêmes. – Capables d'écouter. – Goûter le silence. – Découvrir nos résistances personnelles. – Nous approcher du Père avec confiance. – Faire un cheminement de prière. – Donner la parole à Dieu. – Saisir le regard de Dieu dans la profondeur de notre être. – L'expérience de quelques amis de Dieu.

2. LA PRIÈRE DU SALÉSIEU. – Les semences : Maman Marguerite. – Don Bosco homme de prière. – Dans le sillage de saint François de Sales. – La marque de l'Oratoire. – Contemplatif dans l'action. – Quelques conditions : *L'orientation intérieure.* – *L'intention.* – *Nous sentir au service de Dieu en faveur des jeunes* – *Découvrir la présence de l'Esprit dans la vie des jeunes.*

CONCLUSION. La prière de nos saints. – La liturgie de la vie. – Initiation des jeunes à la prière. – **Marie, icône de notre prière.**

Rome, 1^{er} janvier 2001

Solennité de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

Pour le carême de 1999, un groupe de diocèses d'Espagne envoyait aux fidèles une lettre sur la prière chrétienne aujourd'hui, intitulée : « Je chercherai ton visage, Seigneur »¹. D'autres pasteurs aussi sont intervenus dans le même sens².

Les évêques faisaient noter le désarroi des chrétiens à propos du sens de la prière (Pourquoi prier ? Prier régulièrement, cela a-t-il encore un sens ?) et à propos des sources et des formes originales de la prière chrétienne. Le fait regardait aussi la perte progressive de l'habitude de prier, à cause des changements qui s'opèrent dans la vie familiale, où peuvent passer des journées sans voir un geste de prière en commun. Dans la communauté chrétienne aussi, sauf pour la participation à la messe du dimanche, sont discutées d'autres pratiques par lesquelles la

¹ Cf. Diocèses de San Sebastián, de Bilbao, de Vitoria et de Pampelune : *La oración cristiana hoy : Tu rostro buscaré, Señor*. Février 1999

² Cf. par exemple : *La prière nous ouvre à Dieu et au monde*, in *Le Livre de la foi*, édité par les évêques de Belgique, Bruxelles 1987 ; *Our hearts were burning within us*, U.S. Conférence nationale des évêques catholiques, novembre 1999 ; *Prayer, Contemplation and Holiness : the Church, Community of Christian Discipleship in its Service to Life*, Document final de la sixième Assemblée plénière, Manille 1995

communauté chrétienne exprimait, au rythme du temps, sa référence essentielle au Seigneur.

Ils soulignaient en même temps la multiplication des lieux et des possibilités de prière « self-service », offerts par divers groupes religieux pour ceux qui veulent en profiter, et la recherche croissante de tels lieux.

Nous avons pu en faire, nous aussi, l'expérience, à partir de notre observatoire : les paroisses organisent des soirées de prière et des veillées ferventes, les maisons de prière se multiplient. Mais pas seulement. Il n'y a pas plus de quinze jours, j'écoutais une radio évangélique qui énumérait dans la ville de Rome vingt lieux de culte, avec leurs horaires, pour ceux qui voulaient en profiter. En fond sonore résonnaient des paroles de psaumes avec une musique électronique et la participation des assistants.

Avec ses émouvants rassemblements de prière place Saint-Pierre et avec ses nombreuses célébrations, le jubilé a souligné aussi cette dimension de la religiosité chrétienne.

Nous vivons dans un monde globalisé, singulier du point de vue religieux : humaniste et sécularisé, comme désemparé par l'affirmation du droit de la personne à faire des choix personnels dans tous les domaines, et par conséquent un peu allergique aux médiations imposées, « sauvagement religieux » dans le privé, pourrait-on dire. Certains vivent en « agnostiques » (au sens de non-croyants). D'autres pratiquent une religion à la manière du *snack-bar* ou du *Mc Donald*, selon leur choix personnel, combinant les moments, les lieux et les formules. Il y en a qui choisissent des pratiques de religions ésotériques. Parfois, dans un compartiment de train, le seul qu'on voit prier est un musulman. Les aéroports ont aménagé des salles pour les exercices des différentes religions.

Une chose est claire : celui qui entre dans l'espace de n'importe quelle expérience ou émotion religieuse, découvre et considère la prière comme une de ses principales manifestations. La demande adressée à Dieu ressenti comme présent, l'expression de la louange et de la reconnaissance, le désir d'accompagnement et de protection jaillissent de façon presque inévitable.

Si de jeunes chrétiens vivent dans ce climat et sont en contact avec nous, s'ils éprouvent un certain attrait pour Jésus Christ et pour son Evangile, s'ils ont relevé le défi du sens ultime, ou exprimé déjà un choix conscient pour une présence vivante de foi, il n'y a rien d'étonnant alors qu'ils s'interrogent sur la prière des salésiens. Ils se demandent à quel point ils la ressentent en eux, et surtout si les salésiens sont capables de les acheminer sur les sentiers d'une oraison qui traverse la vie, suscite des convictions et suggère des expériences, en sorte que la prière devienne une habitude, un goût, un appui et une lumière.

1. « TU ES MA LUMIÈRE ... »³

Avec les jeunes, il y a des moments extraordinaires de célébrations solennelles, bien soignées dans leur contenu, leurs symboles et leur chorégraphie. Pour nous, les Constitutions proposent tous les moments communautaires. Mais elles ajoutent : « Nous ne pourrions former des communautés priantes que si nous devenons **personnellement des hommes de prière**. Chacun de nous a besoin d'exprimer dans l'intimité sa façon personnelle d'être fils de Dieu, de lui manifester sa reconnaissance, de lui confier ses désirs et ses préoccupations apostoliques »⁴.

Car réciter des prières ou participer à des célébrations collectives, actes certes utiles et précieux, ce n'est pas la même chose que de devenir des personnes priantes. Nous l'avons entendu de la bouche des jeunes et des commentateurs, à propos des manifestations de masse du *Forum MSJ* et du jubilé : elles ont constitué sans aucun doute une expérience valable, mais est-ce qu'elle durera et progressera dans leur vie ? Ce qui est en cause, c'est l'éducation religieuse, l'accompagnement, l'intériorisation après l'événement extraordinaire, et la communication du cœur avec le Père, en qualité de fils.

³ Ps 27 (26), 1 ; cf. ps 61 (60)

⁴ *Const.* 93

Car il est clair que si notre évangélisation ne propose que des explications, sans arriver à créer une relation de communion avec le Père, elle est vide et n'a guère plus de valeur qu'une idéologie. Le grand travail de Jésus a été de faire connaître, au sens biblique, le Père et d'enseigner à ses disciples à s'adresser à Lui pour écouter les voix de l'Esprit, les enseignements et les paroles qu'Il suggère au cœur⁵.

C'est pourquoi l'Évangile est riche d'enseignements sur la prière. Au chapitre 11 de son Évangile, l'évangéliste Luc en rassemble quelques-uns : la parole unifiante « Père », la persévérance et l'efficacité de la prière. C'est l'Évangile aussi qui nous explique la communication avec le Père et la présence de l'Esprit qui prie avec le Christ en nous et pour nous.

Je n'ai pas l'intention maintenant de vous parler de la prière salésienne communautaire. La littérature sur le sujet ne manque pas⁶, ni l'effort d'animation, et l'on note que les communautés désirent l'améliorer. Il n'est pas douteux que cette prière exprime bien la vie des confrères et des communautés, et qu'elle est aussi une école, ainsi qu'une garantie de richesse, de continuité, de persévérance et d'expérience ecclésiale. Le salésien prie avec la communauté et dans la communauté.

Maintenant je veux l'arrêter en particulier sur le **cheminement personnel** qui, avec l'aide de la communauté, conduit chacun de nous à être un homme de prière, désireux et capable d'y amener les jeunes et de conduire aussi à des niveaux de régularité et de ferveur ceux qui s'en montrent capables.

Revisiter notre cœur.

La prière du salésien, communication et dialogue filial avec Dieu, est certainement cohérente avec sa vie et appropriée à son existence concrète. Mais il y a à son sujet des « *lieux communs* »,

⁵ Cf. Jn 14, 26 ; Jn 16, 13 ; Jn 17, 3

⁶ Cf. *Le projet de vie des salésiens de Don Bosco*, Guide de lecture des Constitutions salésiennes, vol. II, Rome 1986 [1991] p. 429-432

non contrôlés ; tout comme il y a des conditionnements réels à dépasser pour arriver à être des hommes de prière à la manière salésienne.

Parmi les *lieux communs*, il y a celui qui veut qu'au centre de la vie du salésien il y ait l'action, pas toujours dans le sens d'action consciemment salvifique, mais parfois comme simple agir humain, avec tout ce qu'il comporte : mouvement, compétence, multiplicité de domaines, relations, interventions etc.

La prière, dans ce cas, est « reléguée dans quelques coins de la journée » et se limite aux moments de communauté. Mais le conseil de Jésus Bon Pasteur est de prier « *sans cesse* » : une communication avec le Père, qui dans l'Esprit vient à nous et sort de nous par de multiples voies : notre pensée, notre sentiment, l'orientation de notre action, notre relation avec le prochain, notre participation aux célébrations et à la vie de la communauté chrétienne. Tout cela avec les yeux fixés sur Lui et avec le désir de faire « le bon plaisir de Dieu »⁷, selon l'expression de saint François de Sales.

Un autre lieu commun est l'interprétation de la phrase de Don Bosco : « La vie active à laquelle cette Congrégation se dévoue spécialement, fait que ses membres ne peuvent avoir la facilité d'accomplir beaucoup de pratiques de piété en commun »⁸. C'est vrai. Mais, pour comprendre la portée de cette affirmation, il faut remonter à son époque et comparer avec ce que prescrivaient d'autres Instituts : aux exercices quotidiens du matin et du soir s'ajoutaient les triduum, les neuvaines, les temps liturgiques beaucoup mieux réglés, comme les exercices de piété. La phrase de Don Bosco est à lire et à interpréter dans ce contexte. Il ne faut pas non plus confondre les temps de communauté et les temps personnels, même s'ils se sont pas réglés de la même façon.

Parmi nos *conditionnements* caractéristiques il faut compter

⁷ Cf. PAPASOGLI G., *Come piace a Dio*, CNE 1981, p. 472 et suiv.

⁸ Cf. *Règles ou Constitutions de la Pieuse Société de St-François-de-Sales* (1907), chap. XIII, art. 1 ; cf. art. 150 des éditions successives, p. ex. de 1924 et de 1936 [La traduction française est celle de 1907, plus proche de la première mouture (N. D. T.)]

que nous sommes par nature exposés à une multiplicité de tâches qui, dans certains cas, avec un « agenda ouvert » aux imprévus, peut se transformer en agitation. Celle-ci provoque l'élimination non seulement de la participation aux moments communautaires, mais aussi des moments d'étude, de lecture, de préparation consciente à un ministère ou à une tâche éducative. Et pourtant l'éducation devient de plus en plus complexe, tant pour donner une interprétation évangélique de la vie, que pour savoir comment orienter les jeunes.

Il faut reconnaître que la lecture pastorale du contexte, dont j'ai parlé plus haut, tout autant que notre réflexion personnelle nous amènent aujourd'hui à tirer certaines conclusions sur les conditions à créer pour la prière.

Il n'est possible de parler de la prière qu'en assumant l'expérience de Jésus, Fils du Père, qu'il réexprime dans sa vie personnelle sous la conduite de l'Esprit. Parler de la prière, c'est mettre à nu ce qu'il y a de plus sacré et d'unitaire dans notre vie⁹.

« La prière est la synthèse de notre relation avec Dieu. Nous pouvons dire que nous sommes ce que nous prions et comme nous le prions. Le niveau de notre foi est le niveau de notre prière ; la force de notre espérance est la force de notre prière ; l'ardeur de notre charité est l'ardeur de notre prière »¹⁰.

Prier et vivre se fondent en une seule et unique chose dans la conscience de celui qui prie. Tant que la vie même ne devient pas prière, la prière elle-même ne sera jamais vivante ni authentique.

Par ailleurs, l'Écriture sainte et la tradition de l'Église sont pleines de la prière des pauvres qui s'adressent à Dieu, dans l'esprit de Jésus, comme des enfants. La voie doit être simple, la communication filiale, dans l'Esprit.

Voici quelques dispositions qui favorisent la prière personnelle.

⁹ Cf. l'expérience de Moïse in Ex 3

¹⁰ Cf. CARRETTO C., *Lettere dal deserto*, La Scuola Editrice, Brescia 1964, p. 47

Sincères vis-à-vis de Dieu et de nous-mêmes.

Quand nous parlons de Dieu par rapport à nous-mêmes et plus encore à nos interlocuteurs religieux, nous mettons parfois un masque et endossons l'habit de notre rôle, et nous choisissons des mots appropriés et bien proclamés.

Ces masques ne correspondent pas à ce que nous sommes. Ils constituent des barrières au partage profond et au dialogue sans défenses avec Dieu.

Dieu veut communiquer avec nous, sur la longueur d'onde de la sincérité. Et cela est loin d'aller de soi : il faut en général la grâce et le temps. C'est pourquoi le jubilé nous a appelés à nous convertir, à repartir de Dieu et à réajuster notre marche. Il a été avant tout une invitation à la conversion du cœur, même si les célébrations transmises par la télévision ont parfois pu en donner une idée différente.

Il existe beaucoup de façons de prier, selon que prévalent le sentiment ou la méditation, les formules ou la spontanéité. Chacun finit par avoir sa façon de prier comme il a sa façon de marcher et de s'exprimer. Mais il y a toujours dans la prière un désir de communication qui se veut filiale, directe et sentie en profondeur. Quel que soit le type de prière auquel on est arrivé, l'essentiel est de se confier soi-même avec sincérité. C'est ainsi que s'exprimait Jésus : « Père, je te rends grâce »¹¹ ; « Garde ceux que tu m'as donnés dans la fidélité à ton nom »¹² ; « Qu'ils soient un comme nous sommes un »¹³.

Capables d'écoute.

Pour nous, éducateurs, la capacité de parler de Dieu et avec Lui dépend, avant tout, de notre capacité de L'écouter. Il a parlé dans la création initiale et nous a dit beaucoup de choses dans l'histoire du salut par des événements et des paroles, et nous a

¹¹ Jn 11, 41

¹² Jn 17, 11

¹³ Jn 17, 22

tout raconté en Jésus. À présent, il nous parle par les médiations de l'Eglise et des événements, fait retentir en nous la voix de son Esprit et nous révèle des nouveautés pour les temps nouveaux.

Le croyant est surtout *quelqu'un qui écoute la Parole, comme Marie*. « Ecouter, ce n'est pas seulement être intellectuellement conscient de la présence de l'autre, mais accepter de donner une place en soi-même à cette présence pour en devenir la demeure et en jouir »¹⁴.

Il n'est pas toujours facile de distinguer la voix de Dieu de celle des hommes. Aussi devons-nous, comme dans l'épisode de Samuel¹⁵, tendre l'oreille à Celui qui parle pour nous éduquer, nous et nos destinataires, à écouter la Vérité : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». Nous devrions avoir l'esprit et l'oreille attentifs, conduire nos destinataires vers la Vérité, inviter à écouter Celui qui a « les paroles de la vie éternelle ». C'est une des approches de l'éducation. La loi, les préceptes, la Parole du Seigneur se présentent comme des sources qui engendrent mystérieusement une sagesse complète et profonde, à la mesure des simples, et supérieure à celle que produit la finesse de la pensée humaine.

De la part de l'homme, cette disponibilité à l'obéissance et à l'écoute de la Parole constitue la condition indispensable pour découvrir le projet que Dieu confie à chacun, dans le temps et le lieu où il a été appelé à vivre. Elle sera aussi la condition fondamentale pour renouveler l'effort continu de conversion à Dieu : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission »¹⁶.

¹⁴ E. BIANCHI, *Le parole della spiritualità. Per un lessico della vita interiore*, Milan, Rizzoli, 1999, p. 75-76

¹⁵ 1 S 3, 3-10.19

¹⁶ Is 55, 10-11

Le lieu privilégié pour l'écoute est donc la méditation de la Parole : « Se tenant assise aux pieds de Jésus, [Marie à Béthanie] écoutait sa parole »¹⁷. Tout commence donc par l'attention intéressée à la Parole qui se développera ensuite en méditation, en prière et en contemplation¹⁸. L'écoute de Dieu¹⁹, avec ses dimensions de silence, de décentrement de soi et de recentrement sur l'Autre, devient accueil ou, mieux, dévoilement en soi d'une présence plus intime à nous-mêmes que notre propre « moi » : « Je t'ai aimée bien tard, Beauté si ancienne et si nouvelle, je t'ai aimée bien tard ! Mais voilà : tu étais au-dedans de moi quand j'étais au-dehors, et c'est dehors que je te cherchais ; dans ma laideur, je me précipitais sur la grâce de tes créatures. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi. Elles me retenaient loin de toi, ces choses qui n'existeraient pas, si elles n'existaient en toi. Tu m'as appelé, tu as crié, tu as vaincu ma surdité ; tu as brillé, tu as resplendi, et tu as dissipé mon aveuglement ; tu as répandu ton parfum, je l'ai respiré et je soupire maintenant pour toi ; je t'ai goûtée, et j'ai faim et soif de toi ; tu m'as touché et je me suis enflammé pour obtenir la paix qui est en toi »²⁰.

Non seulement le Concile Vatican II a ouvert un temps heureux de retour à la Parole, mais nous assistons au nouveau goût que les jeunes éprouvent pour elle. Il y a comme une nouvelle rencontre des jeunes et de la Parole, encouragée aussi par les exhortations de Jean Paul II à propos de la *Lectio*.

Goûter le silence.

Le silence est la dimension spéculaire de la Parole. Silence et Parole se complètent et se renforcent l'un l'autre. Sans le

¹⁷ Lc 10, 39

¹⁸ Sur le rapport entre la Parole de Dieu et les Exercices spirituels, voir : C.M. MARTINI, *La Parola di Dio negli Esercizi Spirituali*, in *L'ascolto della Parola negli Esercizi*, Leumann (Turin), L.D.C., 1973, p. 27-31 ; F. ROSSI DE GASPERIS, *Bibbia ed Esercizi Spirituali*, Borla, Rome, 1982

¹⁹ Cf. Gn 28, 16

²⁰ SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, X, 27-28

silence, il est difficile d'arriver tant à se connaître qu'à discerner le projet de Dieu dans sa vie personnelle. Le silence donne de la profondeur et unifie.

La sobriété salésienne dans la parole n'est ni distance ni maîtrise de soi, mais toujours attention à autrui, compréhension et désir de donner et de recevoir. C'est passer à une dimension intérieure, au bien-être avec soi-même, au regard serein sur les personnes et les situations, à la paix intérieure et au goût de la présence d'autrui.

Elle suscite aussi la maîtrise de soi et la force de faire taire les sentiments désordonnés à l'égard d'autrui, les images arbitraires de soi-même, les rébellions, les jugements inconsidérés, les murmures et les légèretés qui viennent du cœur. Un silence sobre est le gardien de l'intériorité et rend possible l'accueil de celui qui parle. Le Dieu que nous voulons retrouver est au-delà de nous, non au-dehors²¹.

Le moi intérieur a besoin de temps et d'espaces pour confronter et évaluer. Pour les temps, nous ne devrions pas avoir peur de réserver, dans l'horaire, des moments à consacrer à la méditation personnelle, à l'étude, à la prière et, pourquoi pas ? à la contemplation : cette disposition totale de soumission à la vérité et à la beauté.

L'Évangile nous conseille de « nous retirer au fond de la maison, fermer la porte et prier le Père qui est présent dans le secret »²². Il s'agit de choisir un endroit où l'attention et l'esprit trouvent moins d'obstacles pour aller à Dieu. L'église ou la chapelle sont certainement des lieux plus adaptés à la « prière silencieuse », mais pas les seuls. « Notre Sauveur choisissait pour prier des endroits solitaires et ceux qui, sans occuper trop les sens, élevaient l'âme à Dieu, comme les monts (qui s'élèvent de terre et sont ordinairement dénudés, sans aucun motif de récréation sensible) »²³.

²¹ Cf. BIANCHI E., *Le parole ...*, p. 142

²² Cf. Mt 6,6

²³ JEAN DE LA CROIX, *La Montée du Carmel*

Les promenades, par exemple, peuvent acquérir une signification nouvelle : il s'agit de découvrir la présence de Dieu qui, selon l'expression poétique de saint Jean de la Croix, passait à travers « ces bois d'un pas rapide, les regardait et, de son seul regard, les parait de toute beauté »²⁴.

La personne ne regarde donc pas si le lieu de la prière a telle ou telle commodité, parce que ce serait être encore attaché aux sens, mais se soucie surtout du recueillement intérieur ; elle oublie tout et choisit dans ce but l'endroit le plus libre de choses et de goûts sensibles, et détourne son attention de tout cela, pour pouvoir mieux jouir de son Dieu dans la solitude des créatures²⁵.

Découvrir nos résistances personnelles.

L'Esprit agit en nous et nous sanctifie dans la mesure aussi de notre disponibilité. C'est là que trouve place le dépassement de nos résistances à l'ouverture docile et filiale au Père et à l'amour d'autrui enraciné dans notre cœur. L'intériorité doit s'éduquer, l'amour se purifier et nos relations devenir plus respectueuses. Il s'agit de démasquer les dynamismes qui vivent en nous et nous empêchent de nous donner en toute liberté²⁶.

Il faut avoir le courage de mettre le doigt sur les fragilités et les points négatifs qui marquent notre vie, de les appeler par leur nom et de connaître nos résistances pour les confier au Père. Il faut accepter l'indispensable travail de patience pour que la volonté de Dieu oriente nos pensées et notre conscience. Tous les hommes de prière ont éprouvé le besoin et les avantages de l'ascèse intérieure et extérieure.

Celui qui a l'expérience de la vie spirituelle sait que ce cheminement exige de la patience et de la persévérance, et que nous

²⁴ JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, strophe 5

²⁵ Cf. ib.

²⁶ Cf. C.M. MARTINI, *Uomini e donne dello Spirito. Meditazioni sui doni dello Spirito Santo*, Piemme, Casale Monferrato (Alessandria), 1998, p. 15. Dans ces pages, le cardinal Martini fait une brève introduction à un cours d'exercices spirituels : finalité, thème, méthode, dispositions, modalités de communication.

ne marchons pas seuls parce que l'Esprit nous précède et nous accompagne. Ils connaîtra ensuite, au fil de ses progrès, la pacification progressive, l'élargissement de la liberté et la douceur de la charité, qui sont les fruits d'un cheminement de prière²⁷.

Nous approcher du Père avec confiance.

C'est ce que suggère saint Paul²⁸ ; et ce qu'indique Jésus²⁹. Dieu accepte le culte rituel, mais comme un chemin et une condition pour la confiance spontanée et transparente³⁰. Il y a des circonstances où nous pouvons prier sans paroles, mais nous ne pouvons jamais prier sans le désir profond de nous trouver avec le Seigneur, d'être avec Lui. « C'est ta face, Seigneur, que je cherche »³¹ est déjà une forme de prière. Il est fréquent aujourd'hui de désirer ces moments de douceur et d'émotion qui arrivent rarement ou sous la poussée de fortes stimulations. Ce sont des grâces, sur lesquelles ne se fonde pas notre relation avec Dieu, mais par lesquelles Dieu nous soutient. Nous sommes à une époque où domine l'émotion religieuse, la volonté de faire l'expérience d'« autre chose », de ce qui est au-delà du sensible. Cela vaut aussi pour les jeunes, chez qui l'authenticité et le sentiment sont liés, également dans l'expérience religieuse.

L'amitié avec Dieu exige que notre désir de Le rencontrer soit au cœur de la prière, et celle-ci, au cœur de la vie, comme une orientation et une passion : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube »³². Il ne s'agit donc pas d'un besoin de remplir des obligations de prière, mais d'un désir intense de la présence de Dieu, de son amitié.

Parfois nous craignons de nous approcher trop de Dieu, ou qu'Il ne nous manifeste trop clairement sa volonté. Des milliers

²⁷ Cf. BIANCHI, *Le parole...*, p. 41

²⁸ Cf. He 4, 16 ; 2 Co 3, 4 ; Ep 3, 12

²⁹ Cf. Mt 6, 25-31 ; Mc 11, 22

³⁰ Cf. Jn 4, 10

³¹ Ps 27 (26), 9

³² Ps 63 (62), 2

de questions nous assaillent : Qu'est-ce que Dieu va me demander ? Où va-t-il me conduire ? La mise en jeu est élevée : il y va de ma vie. Il pourrait changer l'orientation de tout ce que j'ai fait, je pourrais être appelé à remettre en question mes valeurs. C'est arrivé aux patriarches, aux prophètes, aux apôtres, aux saints qui, en fait de prière, sont des exemples éminents. Nous pouvons dire que cela nous arrive aussi, à travers les événements imprévus, qui changent le cours, le rythme ou le ton de notre vie.

Avec autrui, chacun de nous entre en dialogue sur un pied d'égalité. Mais avec Dieu tout est différent. Il me dit : « Je suis le Seigneur, ton Dieu »³³. Einstein a dit : « Quand je m'approche de ce Dieu, je dois tirer mes chaussures et marcher sur la pointe des pieds, parce que je suis sur un terrain sacré ». Et pourtant nous ne sommes pas dans le pays de l'éloignement ni de la peur, mais sur le terrain de la filiation, de l'Esprit, qui est mystérieux et inépuisable : il est la source de nouveautés incessantes de la part du Père et de la nôtre, au fur et à mesure que progresse la vie.

Faire un cheminement de prière.

Dans la prière il y a aussi un cheminement de formation et de croissance permanentes. Personne, à l'âge adulte ou avancé, ne prie comme lorsqu'il était enfant, même s'il peut garder en lui quelques traits personnels mûris par la vie.

La prière non seulement nous enrichit, mais nous façonne par ce qu'elle est, et par les faits de notre vie que nous assumons à sa lumière. Quelques-uns d'entre nous ont peut-être partagé l'expérience de moines qui ont mené une vie de pure prière. Mais avec nos confrères aussi, arrivés à la maturité de l'âge et de la souffrance, le dialogue sur la prière est intéressant et fécond.

Quand j'assume la tâche de prier, je me confie totalement à Dieu et me remets entre ses mains. C'est Dieu que j'accueille ;

³³ Ex 20, 2

c'est à Lui que je me donne ; avec Lui que j'entends marcher et de Lui que je veux me recevoir moi-même, toujours renouvelé par les dons de son amour.

La contemplation offre le moment le plus élevé de la prière. Mais, comme l'affirme l'exhortation sur la *Vie consacrée*, elle n'est pas le privilège d'un état de vie, mais la dimension essentielle de ceux qui sentent leur propre vie « transfigurée » dans le Christ³⁴. Elle est la vision de foi, éprouvée dans sa dimension unifiante, qui rayonne la lumière et la beauté.

Ainsi entendue, la prière devient l'acte adulte par lequel ma relation personnelle s'ouvre à l'égard de Dieu : j'ai une soif insatiable de Lui, et Lui me recherche avec amour.

Pour prier, il est nécessaire aussi de sauvegarder un temps suffisant pour enraciner en moi et exprimer la signification la plus élevée de cet acte. Si je désire arriver à une prière vivante et vivifiante, qui soit une expérience d'un amour avec le « partenaire » unique, je ne puis me dispenser de réserver quelques espaces de ma vie pour les consacrer à rester en tête à tête avec Dieu.

Persévérer dans cet acte de foi pure et dépouillée, dans un moment qui ne connaît ni hâte ni recherche d'avantages personnels, consacré à se trouver simplement *en présence de Dieu le Père* (Il me regarde, m'aime et me travaille, durant ces moments qui touchent mon être profond dans la solitude), même si j'ai l'impression de rester sans parole et de perdre mon temps : voilà l'exigence et la garantie d'une adoration en esprit et en vérité. Il est intéressant de voir le cheminement de prière de nos serviteurs de Dieu, chez qui nous trouvons toujours trois caractéristiques : la participation aux exercices communautaires, les moments personnels dont ils étaient avides, et l'union dans la vie.

Il reste vrai que la prière peut apporter la paix intérieure à ma vie, la sérénité d'esprit, l'efficacité dans l'action ; cependant, si dans ma prière je veux rencontrer le Père de Jésus et notre Père, sa finalité principale ne sera pas seulement de rechercher

³⁴ Cf. VC 29. 35

de tels avantages, mais de faire l'expérience de l'amour gratuit.

Lorsque je donne à Dieu mon temps humain, sans rien lui demander en échange (effets extraordinaires, progrès spirituel rapide et appréciable etc.), je m'expose au soleil même de la gratuité divine. Telle est la grâce par excellence de la volonté de prier : être éduqués à la gratuité, dans une société comme la nôtre où tout s'achète ou se vend. Savoir, avec une sagesse qui ne doute pas, que nous sommes aimés de Lui et que nous pouvons L'aimer et Le désirer, peut constituer la grande richesse de notre vie, qui fait apparaître comme secondaires toutes les autres avec leurs prétentions.

Telle est la béatitude d'une vie de prière ! Celui qui sait perdre son temps avec Dieu apprend à donner sa vie à ses frères dans la générosité gratuite et l'oubli de soi. Pas plus que l'amour, la prière, n'a besoin de se justifier.

Puisque c'est l'Esprit qui prie en nous et que c'est de Lui que nous apprenons à nous adresser au Père, il est plus important de nous mettre en syntonie et en union avec Lui que de connaître les définitions qui décrivent la prière. Celles-ci aident cependant à mieux connaître comment nous purifier. La vraie prière comporte quelques points constants que nous puisons dans l'expérience de Jésus, de l'Eglise et de ceux qui l'ont contemplé et suivi de plus près.

Donner la parole à Dieu.

« Je trouve en tes commandements mon plaisir »³⁵. Il faut permettre à Dieu de nous dire ce qu'il sait nous convenir.

Il prononce la Parole. Jésus s'est manifesté comme la Parole, le Verbe éternel du Père. Le Verbe est nouveauté. Il l'est encore. C'est ainsi que sont nés les charismes : mouvements de prophétie qui ne se développent que dans l'écoute de Dieu, au sein de ce monde de routine. Voilà pourquoi, pour nous les consacrés, « écouter » est une grâce de subsistance et de nouveauté. En

³⁵ Ps 119 (118), 16

effet, dans notre prière, nous avons l'habitude de chercher les mots au risque de ne pas percevoir ce que Dieu veut nous dire, sa Vérité. C'est Jésus lui-même qui fait la recommandation suivante : « Lorsque vous priez, ne rabâchez pas »³⁶.

Le temps que nous consacrons à un silence équilibré ou à une récollection pour reconstituer notre vie, n'est pas perdu ; il permettra plutôt de récupérer un espace ouvert à la visite de Dieu. Cultiver et utiliser une méthode pour créer une zone de silence, voilà qui concrétisera l'effort sans lequel personne ne peut faire mûrir les fruits les plus exquis de la réflexion de foi, de la prière et de la contemplation.

Quand nous saurons garder le silence intérieur au milieu de l'inévitable va-et-vient de la vie moderne et au cœur même de la nécessité de parler et de communiquer, c'est que notre effort de prière aura produit en nous un de ses fruits les plus excellents : nous serons des personnes mûres, concentrées, non dissipées, maîtres de notre dimension d'intériorité. Il ne s'agit pas d'un simple silence ascétique, mais d'une attention et de l'attente d'un mot d'amour. Le salésien vit tout cela sans répit : il donne une première place à la tempérance, à la raison unie à la religion, à la bonté optimiste et sans naïveté du regard, et à l'espérance en la force rédemptrice du Christ.

Saisir le regard de Dieu dans la profondeur de notre être.

Le « regard » a une riche présence dans le Bible et dans l'Évangile. Il signifie la volonté bienveillante, l'attention paternelle, la prédilection, la vocation. Au regard du Seigneur succède souvent le dialogue, qui est déjà une invocation et un programme de vie.

La prière ne reste pas extérieure à celui qui prie. Il n'y a aucune distance entre la prière, la relation avec Dieu et celui qui la fait. Elle est un don, mais elle se mêle et se fond si bien à la manière d'être de chacun que la prière en vient à être l'expression

³⁶ Mt 6, 7

la plus pure de l'individualité. Ce que je suis en face de mon Créateur, voilà ma prière.

Le regard lumineux de Dieu pénètre là où ne peut arriver aucun autre regard. Il me voit et m'enseigne à me voir tel que je suis. Prier, c'est donc sentir et accueillir le regard paternel de Dieu, sans lui faire obstacle dans l'effort vain de vouloir me faire moi-même.

Ma vie est en même temps un don et une tâche : un don qui ne se développe que dans le dialogue avec le donateur. Affirmer dans mon destin concret, dans mon histoire humaine réelle, ma propre participation à l'amour de Dieu pour les hommes : voilà ce qu'est la prière.

Je crois qu'il est possible de résumer comme suit l'aspect peut-être le plus valable de l'expérience personnelle de la prière : elle est l'exercice constant qui pousse à embrasser avec une joie filiale la volonté du Père dans les événements de chaque jour. La pratique de la prière me met dans la condition de lire mon histoire personnelle, si insignifiante, absurde ou contradictoire qu'elle puisse me sembler, comme une révélation de l'amour de Dieu, dans les coordonnées de mon existence et du monde. Rien de ce qui arrive dans ma vie et dans mon monde n'est étranger à l'amour de Dieu.

Dieu est amour : si je me laisse aimer par Lui, je deviens un instrument mystérieux de son amour dans le monde. Si je m'ouvre à son initiative, je découvre un Dieu solidaire et engagé avec la marche de l'humanité, en particulier avec la souffrance de tous ceux qui souffrent.

Le troisième millénaire : un temps de mystiques ! Ce sera précisément la profondeur des hommes et des femmes poussés par l'Esprit qui sauvera le sens de notre vie et défiera l'étroitesse du regard de l'homme.

L'expérience de quelques amis de Dieu.

La prière « exprime » la vie dans le sens le meilleur du terme. C'est pourquoi ce que disent ceux qui l'ont vécue avec intensité

dans l'amour et la souffrance a une grande utilité pour nous. Écoutons quelques témoignages significatifs.

- « (Dans la prière) le dialogue se fait en parlant vraiment comme un ami parle à un autre ami, ou un serviteur à son Seigneur : parfois on demande une faveur, parfois on s'accuse de quelque manquement, ou l'on fait part de ses affaires pour demander conseil à ce sujet » (*Ignace de Loyola*).

- « Ici, il n'y a rien à craindre, mais tout à désirer, [...] l'oraison mentale n'est rien d'autre pour moi qu'une relation d'amitié : nous trouver fréquemment seuls en tête à tête avec quelqu'un que nous savons qu'il nous aime » (*Thérèse d'Avila*).

- « La prière n'est autre chose qu'une union avec Dieu. [...] Dans cette union intime, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble ; on ne peut plus les séparer. [...] Nous avons mérité de ne pas prier ; mais Dieu, dans sa bonté, nous a permis de lui parler. [...] Mes enfants, vous avez un petit cœur, mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer Dieu » (*Curé d'Ars*).

- *Saint Augustin* écrit à Proba : « Désirons toujours la vie bienheureuse auprès du Seigneur Dieu, et prions toujours. Mais il est nécessaire d'établir des heures fixes pour ramener notre esprit au devoir de la prière. Ainsi, nous éviterons que l'attédissement n'aboutisse à la froideur et à l'extinction totale, si la flamme n'est pas ranimée fréquemment.

« [...] Cela étant, il n'est pas défendu ni inutile de prier longtemps, lorsqu'on en a le loisir, c'est-à-dire lorsque cela n'empêche pas d'autres occupations bonnes et nécessaires. Si l'on prie un peu longtemps, ce n'est pas, comme certains le pensent, une prière de bavardage. Parler longtemps est une chose, aimer longtemps en est une autre. La prière ne doit pas comporter beaucoup de paroles, mais beaucoup de supplication, si elle persiste dans une fervente attention. Car beaucoup parler lorsqu'on prie, c'est traiter une affaire indispensable avec des paroles superflues.

« Beaucoup prier, c'est frapper à la porte de celui que nous prions par l'activité insistante et religieuse du cœur. Le plus

souvent, cette affaire avance par les gémissements plus que par les discours, par les larmes plus que par les phrases »³⁷.

Selon ces expériences, la prière est une relation d'amitié qui peut s'exprimer par la pensée, l'action, les sentiments et le regard, le silence, la participation à la liturgie, l'invocation rapide, la conversation calme à l'exemple de Jésus : « Père, je proclame ta louange »³⁸. Elle est une relation d'amitié et d'amour. Et c'est ce qui nous introduit parfaitement dans la prière du salésien.

2. LA PRIÈRE DU SALÉSIEN

La prière du salésien se réfère de façon spéciale à Jésus, Bon Pasteur, et à Don Bosco, qui en a été une vivante image parmi les jeunes.

Pour comprendre comment il a grandi et progressé, il est éclairant de méditer tout d'abord dans l'Évangile la prière de Jésus, Bon Pasteur, qui culmine par le don de sa vie.

Cette lecture, qui est passionnante, je vous la confie³⁹, aussi par manque de place. Mais je m'arrête en particulier sur ce qui caractérise l'expérience salésienne.

Les semences : Maman Marguerite.

Les premières phrases sur le cheminement de prière du salésien se trouvent dans les *Memorie dell'Oratorio*⁴⁰. Le récit souligne une constante qui accompagne Don Bosco toute sa vie : le rôle déterminant de la dimension religieuse dans le milieu où

³⁷ SAINT AUGUSTIN, *Lettre à Proba sur la prière*, in *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (Vienne) 44, 60-63

³⁸ Mt 11, 25

³⁹ cf. VECCHI J., *Spiritualità salesiana*, Temi fondamentali, Turin LDC 2000, p. 86-106

⁴⁰ Don Bosco écrit les *Memorie dell'Oratorio* entre 1873 et 1878 : période très importante pour lui en même temps que difficile. La Congrégation salésienne était alors en expansion, et l'on travaillait à Rome à l'approbation définitive des *Constitutions*. En août 1872 s'était concrétisée la fondation de l'Institut des Filles de Marie

il a grandi et dans sa mentalité. Elle le portait à mettre tout en relation avec Dieu, par de nombreuses voies allant de la contemplation de la nature à la récitation de prières qui constituaient le patrimoine du peuple chrétien.

C'est surtout à la figure de sa mère et à son action éducatrice que Don Bosco attribue le mérite d'avoir enraciné en lui le sens de Dieu et une vue de foi sur la réalité et sur l'histoire. Marguerite le forma à l'exercice de la présence de Dieu, l'amena à prier avec l'esprit et avec les paroles, lui inculqua les principes de la vie chrétienne, pour semer en lui une quantité de solides vertus. Son apport fut déterminant pour sa future mission d'éducateur et de pasteur.

De la foi de sa mère le jeune Jean Bosco acquit la certitude de l'existence d'un Dieu grand dans l'amour. Il saisit la réalité d'un lien indissoluble entre notre fragile humanité et son Amour miséricordieux. Il apprit par la vie que la confiance en Dieu n'est jamais vaine, même dans les moments les plus désespérés. C'est ici que s'enracinent cette foi inébranlable, capable de « déplacer les montagnes », et sa robuste espérance qui le poussait à regarder au-delà de toute perspective humaine, à faire des projets et à oser avec courage quand d'autres n'y auraient même pas songé de loin. Et tout cela, il le souligne dans ses *Souvenirs* et nous l'indique à nous, ses lecteurs.

Le récit de Don Bosco est concis, mais très efficace : « Son plus grand souci fut d'instruire ses fils dans la religion, de les

Auxiliatrice. Depuis tout un temps le saint préparait la première expédition missionnaire, qui se réalisera en 1875. Au fur et à mesure que se clarifiait son projet de Société salésienne, se dessinait l'idée du laïcat salésien avec la constitution de l'Association des Coopérateurs salésiens et la réalisation du *Bulletin*. En même temps se profilaient pour Don Bosco de dures épreuves, à cause d'une incompréhension croissante avec son archevêque, qui connaîtra des moments de tension et de souffrances ... Dans sa présentation des *Memorie dell'Oratorio*, il rappelle qu'il les a écrites pour répondre aux exhortations qui lui parvenaient de plusieurs côtés, et en particulier « d'un ordre émanant d'une personne de très haute autorité. Aucun ajournement n'était plus possible. »

[La traduction française en été publiée, sous le titre DON BOSCO, *Souvenirs autobiographiques*, par le Père Barucq, sdb, avec des annotations du Père Desramaut. Paris, Apostolat des Editions, 1978, 256 pages. N.D.T.]

inciter à l'obéissance et de leur fournir des occupations en rapport avec leur âge. Tant que je fus petit, elle m'apprit elle-même les prières. Devenu capable de me joindre à mes frères, elle me faisait mettre à genoux avec eux, matin et soir, et tous ensemble nous récitons les prières en commun et le chapelet »⁴¹.

Dans l'action d'éducatrice de Marguerite, il y a plus qu'une formation religieuse. « Dieu, affirme le P. Lemoyne, était au sommet de toutes ses pensées, et était ainsi toujours sur ses lèvres [...]. *Dieu te voit* : c'était la grande devise par laquelle elle leur rappelait comment ils étaient toujours sous les yeux du grand Dieu qui les jugerait un jour. Lorsqu'elle leur permettait d'aller jouer dans les prés voisins, elle les congédiait avec ces mots : *Rappelez-vous que Dieu vous voit*. Si parfois elle les voyait songeurs et craignait qu'ils n'aient en eux une petite rancœur, elle leur murmurait à l'improviste à l'oreille : *Rappelez-vous que Dieu vous voit, et qu'il voit aussi vos pensées les plus secrètes* [...].

Avec les spectacles de la nature, elle ravivait aussi sans cesse en eux le souvenir de leur Créateur. Lors d'une belle nuit étoilée, elle sortait en plein air pour leur montrer le ciel et disait : *C'est Dieu qui a créé le monde et a mis la-haut tant d'étoiles. Si le firmament est déjà si beau, comment sera le paradis ?* Avec la belle saison, devant une vaste campagne ou un pré tout parsemé de fleurs, au lever d'une claire aurore ou au spectacle d'un magnifique coucher de soleil, elle s'écriait : *Que de belles choses le Seigneur a faites pour nous !* »⁴².

Don Bosco homme de prière⁴³.

Mais il serait historiquement inexact de penser que la prière de Don Bosco n'en serait restée qu'à ce niveau. L'expérience

⁴¹ DON BOSCO, *Souvenirs autobiographiques*, p. 30-31.

⁴² LEMOYNE G.B., *Scene morali di famiglia esposte nella vita di Margherita Bosco racconto ameno ed edificante*, Turin 1886, p. 28-30

⁴³ En plus des notes de A. GIRAUO, *Itinerario spirituale*, je suis sur ce sujet l'article de P. BROCARDO, *Don Bosco, « profeta di santità » per la nuova cultura*, in M. MIDALI (Ed.), *Spiritualità dell'azione*, p. 179-206

éducative et pastorale de l'« Oratoire », avec ses garçons pauvres et ses jeunes disciples, le lança vers une « prière apostolique », vers la contemplation dans l'action et l'extase devant l'action de Dieu dans l'âme de ses jeunes. C'est ainsi que commença et se développa l'union entre la prière et la vie entreprenante, pétrie d'espérance et d'audace, qui commença par éveiller des questions sur sa sainteté, car certains ne voyaient en lui qu'un « entrepreneur » de Dieu, mais qui devint ensuite un modèle pour la prière et la vie en Dieu du salésien.

Une méthode analogue à celle de Maman Marguerite, approfondie dans l'expérience pastorale et le service total de l'éducation, sera celle de Don Bosco avec ses jeunes. En effet, au début de son manuel de prière, le *Giovane provveduto* (La Jeunesse Instruite ...), dans son énumération de *Ce qui est nécessaire à un jeune homme pour acquérir l'habitude de la vertu*, il part de la *Connaissance de Dieu* : « Levez les yeux, chers enfants, et voyez tout ce qui existe au ciel et sur la terre : le soleil, la lune, les étoiles, l'air, l'eau et le feu. Il fut un temps où toutes ces choses n'existaient pas. Dieu, par sa toute-puissance, les a tirées du néant, il les a créées »⁴⁴. Les deux expériences lui servirent pour initier les jeunes à la communion avec Dieu.

Eduqué à savoir contempler Dieu dans la nature et les événements humains, en particulier ceux qui regardaient les jeunes qui lui étaient confiés, Don Bosco formait ses garçons à ce « regard simple » qui révèle l'amour de Dieu. C'est pourquoi il était devenu un observateur attentif de l'histoire humaine et de l'Eglise, qu'il savait raconter à ses jeunes de façon efficace. Et ses garçons apprenaient.

Au sujet de Michel Magon, durant un séjour de vacances aux Becchi, le saint raconte : « Un soir, tandis que nos garçons allaient tous se coucher, j'en entendis un qui pleurait. Je me mets tout doucement à la fenêtre et je vois mon Magon qui regardait

⁴⁴ BOSCO G., *Il Giovane provveduto per la pratica dei suoi doveri...*, [La Jeunesse Instruite ...], Turin 1847, 9. [La traduction est prise dans l'édition française de 1923 imprimée à Liège. N. D. T.]

la lune dans un coin de l'aire et soupirait en pleurant. "Qu'as-tu, Magon, tu n'es pas bien ?" lui dis-je. Lui qui se croyait seul et pensait n'être vu de personne, se trouva gêné et ne sut que répondre. Mais je renouvelai ma question et il me répondit en propres termes : "Je pleure à regarder la lune qui, depuis tant de siècles, reparaît régulièrement pour éclairer les ténèbres de la nuit sans jamais désobéir aux ordres du Créateur. Tandis que moi, qui suis si jeune, qui suis un être raisonnable, qui aurais dû être parfaitement fidèle aux lois de mon Dieu, je lui ai tant de fois désobéi et l'ai offensé de mille manières." Quand il eut parlé, il se remit à pleurer. Je le consolai en quelques mots ; alors il se calma et rentra se coucher »⁴⁵.

Don Bosco commente avec admiration cette capacité de Michel d'« observer en tout la main de Dieu et le devoir de toutes les créatures d'obéir au Créateur »⁴⁶.

Dans le sillage de saint François de Sales.

Tout cela se situe dans la ligne de la spiritualité de saint François de Sales. Dans la deuxième partie de l'*Introduction à la vie dévote* (où il énumère « divers avis pour l'élévation de l'âme à Dieu »), il présente l'oraison mentale, puis suggère « cinq autres sortes d'oraisons plus courtes, et qui sont comme agencements et surgeons de l'autre grande oraison » : les prières du matin, celles du soir, l'examen de conscience, le recueillement spirituel et les aspirations vers Dieu. À cette dernière forme de prière, faite « de courts mais ardents élancements du cœur » vers Dieu, François invite le dévot : « Admirez sa beauté, invoquez

⁴⁵ JEAN BOSCO G., *Vie de Michel Magon*. Biographie écrite par Don Bosco et éditée à plusieurs reprises de son vivant à partir de 1861. Elle a été traduite en français et présentée en 1958 par le P. Francis Desramaut avec d'autres écrits de Don Bosco dans un ouvrage de la collection *Les écrits des saints*, sous le titre : SAINT JEAN BOSCO, *Textes pédagogiques*, aux Editions du Soleil levant (Namur, Belgique). L'ouvrage a 192 pages et l'extrait cité figure à la page 113. Il existe d'autres présentations françaises de cette biographie (N.D.T.).

⁴⁶ *Ib.*

son aide, jetez-vous en esprit au pied de la Croix, adorez sa bonté, interrogez-le souvent de votre salut, donnez-lui mille fois le jour votre âme, fixez vos yeux intérieurs sur sa douceur, tendez-lui la main, comme un petit enfant à son père, afin qu'il vous conduise, mettez-le sur votre poitrine comme un bouquet délicieux, plantez-le en votre âme comme un étendard »⁴⁷.

Le saint compare cette forme d'aspiration vers Dieu à la pensée de ceux qui s'aiment : ils ont « presque toujours leurs pensées tournées du côté de la personne aimée, leur cœur plein d'affection envers elle, leur bouche remplie de ses louanges [...] ; ainsi ceux qui aiment Dieu ne peuvent cesser de penser à lui, respirer pour lui, aspirer à lui et parler de lui, et voudraient, s'il était possible, graver sur la poitrine de toutes les personnes du monde le saint et sacré nom de Jésus »⁴⁸.

« À cela toutes choses les invitent, écrit-il encore, et il n'y a créature qui ne leur annonce la louange de leur bien-aimé ; [...] toutes choses les provoquent à des bonnes pensées, desquelles par après naissent force mouvements et aspirations en Dieu. Et voici quelques exemples : [...] »⁴⁹. Les exemples qu'il donne sont tirés de l'hagiographie, de la vie quotidienne ou de spectacles de la nature. « Une âme dévote regardant un ruisseau, et y voyant le ciel représenté avec les étoiles en une nuit bien sereine : Ô mon Dieu, dit-elle, ces mêmes étoiles seront dessous mes pieds quand vous m'aurez logée dans vos saints tabernacles [...]. Un autre voyant les arbres fleuris soupirait : Pourquoi suis-je seul défleuri au jardin de l'Eglise ? Un autre voyant des petits poussins ramassés sous leur mère : Ô Seigneur, dit-il, conservez-moi sous l'ombre de vos ailes »⁵⁰.

Tel est l'enseignement de saint François de Sales. De la même manière le petit Jean était conduit et instruit sur les routes de la

⁴⁷ FRANÇOIS DE SALES, *Introduction à la vie dévote*, deuxième partie, chapitre XIII. La traduction est reprise de la Bibliothèque de la Pléiade : SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Œuvres* (textes présentés par André Ravier). Gallimard.

⁴⁸ Ib.

⁴⁹ Ib.

⁵⁰ Ib.

vraie foi et de la contemplation, et acquérait le sens profond du Dieu présent, qui l'accompagnera toute sa vie. Nous savons, comme dit encore saint François de Sales, que dans cet exercice simple de contemplation et de recueillement spirituel, qui suscite spontanément de brèves aspirations, de bonnes pensées et des oraisons jaculatoires, « gît la grande œuvre de la dévotion : il peut suppléer au défaut de toutes les autres oraisons, mais le manquement de celui-ci ne peut presque pas être réparé par aucun autre moyen. Sans cet exercice, on ne peut pas bien faire la vie contemplative, et ne saurait-on que mal faire la vie active »⁶¹.

Don Bosco est, lui aussi, sensible aux merveilles de la nature, mais bien davantage à celles de l'âme d'un jeune qui maîtrise ses mouvements mauvais, saisit les invitations de la grâce et s'ouvre à Dieu avec générosité.

Contemplatif du salut, en extase devant l'œuvre de Dieu dans la vie, plein d'admiration à l'égard de Dominique Savio, il s'émeut devant les garçons de la prison, invoque l'aide de Marie Auxiliatrice à la vue des habitants de la Patagonie et aspire à l'évangélisation de l'Asie.

La marque de l'Oratoire.

Dans ce climat, au Valdocco, l'esprit et la pratique de la prière se rattachaient étroitement à la charité éducatrice. Cela pouvait se lire sur le visage de ses habitants, dont un grand nombre formeront la première génération salésienne. Le P. Ceria écrit : « Nous les avons connus : des hommes si différents de mentalité, de culture et d'habitudes, mais tous porteurs de certains traits caractéristiques, qui en constituaient comme la marque d'origine. Calme et sérénité dans leur façon de faire et de parler, bonté paternelle, mais surtout une piété qui constituait pour eux l'essentiel et le cœur de la vie salésienne. Ils priaient beaucoup, avec beaucoup de dévotion : ils tenaient fortement à prier et à bien prier ; on aurait dit qu'ils ne

⁶¹ Ib.

savaient pas dire quatre mots en public ou en privé sans y faire entrer de quelque façon la prière. Pourtant, [...] ils ne semblaient pas posséder des grâces extraordinaires d'oraison ; car nous ne les voyions faire en toute simplicité rien de plus que les exercices voulus par les règles ou entrés dans nos coutumes ». Ils aimaient Dieu et, en Lui, les jeunes. Tel est le commentaire sur l'union entre les moments d'oraison et la vie, entre la prière explicite et la mission.

La prière que Don Bosco pratique et cherche à enseigner à ses fils est linéaire et simple dans ses formes, authentique, complète et populaire dans sa substance et ses contenus, joyeuse et festive dans ses expressions. Elle est vraiment une prière à la portée de tous, en particulier des enfants et des humbles, et prend corps dans ce qu'il appelle les « pratiques de piété ».

Le P. Caviglia écrit que Don Bosco n'a créé aucune nouvelle forme spéciale d'exercice, de prière ni de dévotion comme le chapelet, les exercices spirituels, le chemin de la Croix etc. Il est ouvert aux formules et, en un certain sens, aussi aux formes de piété dont, en fin éducateur, il comprend l'utilité ; il est réaliste et veille à l'essentiel, à la relation avec Dieu et à son reflet sur la vie : prier, c'est avoir une forme d'amitié avec Lui, qui permet de passer facilement de l'entretien solitaire avec lui à son service dans le prochain.

Lorsque le P. Ceria écrit que Don Bosco ne consacrait pas, comme l'ont fait d'autres saints (le curé d'Ars, saint Antoine M. Claret), un long temps à la méditation, il dit vrai. Mais avoir une façon à soi de prier, ce n'est pas la même chose que ne pas prier ou prier trop peu.

Différente en quantité et en qualité de celle d'autres saints, la prière de Don Bosco n'en était pas moins vraie et profonde à l'épreuve des faits. Les témoignages des procès de canonisation ont révélé en Don Bosco une activité de prière insoupçonnée et exaltante. Il lui manquait peut-être la visibilité et les grands gestes, mais la prière jaillissait de partout. « On peut dire, a déclaré le P. Barberis, qu'il priait toujours ; je l'ai vu, pourrais-je

dire, des centaines de fois monter et descendre les escaliers toujours en prière. Il priait aussi en rue. En voyage, quand il ne corrigeait pas des épreuves, je le voyais toujours en prière. En train, avait-il l'habitude de dire à ses fils, il ne faut jamais rester oisif, mais dire le bréviaire, réciter le chapelet ou lire un bon livre ».

Dispensé, dans ses dernières années de vie, de réciter le bréviaire, il le disait en réalité presque toujours et avec une grande dévotion ; quand il en était empêché par force majeure, il y suppléait, comme le révèle sa promesse formelle et héroïque, « ne rien dire ni faire qui ne soit en vue de la gloire de Dieu ».

Pour Don Bosco, la prière était « l'œuvre des œuvres »⁵², parce que la prière « obtient tout et triomphe de tout ». Elle est ce qu'est « l'eau pour le poisson, l'air pour l'oiseau, la source pour le cerf, la chaleur pour le corps »⁵³. Son institution est fondée sur la prière.

Capable de contempler Dieu sur le visage et dans la situation des jeunes, Don Bosco n'éprouve pas le besoin d'imposer à ses disciples d'autres exercices communautaires que ceux du bon chrétien, et du bon prêtre pour les prêtres. Il s'agit d'une prière qui ne dispense ni n'écarte jamais des situations des jeunes à transformer selon le projet de Dieu, ni des gens à orienter vers le Christ : « *Da mihi animas, cetera tolle* ». Nous avons déjà rappelé le texte de la première rédaction des Constitutions : « La vie active à laquelle cette Congrégation se dévoue spécialement, fait que ses membres ne peuvent avoir la facilité d'accomplir beaucoup de pratiques de piété en commun »⁵⁴. Cette phrase affirme de façon implicite qu'il y a beaucoup d'autres formes de prière possibles et recommandables. Parmi celles-ci Don Bosco a donné une grande importance aux oraisons jaculatoires.

« Tous, outre les prières vocales, feront chaque jour au moins une demi-heure d'oraison, à moins d'en être empêché par le

⁵² MB XVII, p. 69

⁵³ MB III, p. 246. 613

⁵⁴ Cf. *Règles ou Constitutions de la Pieuse Société de St-François-de-Sales* (1907), chap. XIII, art. 1 ; cf. art. 150 des éditions successives

saint ministère ; mais, dans ce cas, on y suppléera par un grand nombre d'oraisons jaculatoires, dirigeant vers Dieu, avec une plus grande affection, les travaux qui nous privent des exercices ordinaires de piété »⁵⁵. Les oraisons jaculatoires étaient une façon facile et essentielle de prier qui lui servait à garder en éveil la pensée de Dieu.

Nous pouvons dire que chez Don Bosco, il y a un rapport parfait d'identité entre la prière et le travail. C'est dans ce sens, mais uniquement dans ce sens, que le travail peut se dire prière. Et, selon le P. Ceria, ce fut le secret de Don Bosco, son trait le plus caractéristique : « Ce qui spécifie la piété salésienne, c'est de savoir faire du travail une prière ».

Pie XI en a donné une confirmation solennelle : « Une de ses plus belles caractéristiques, en effet, était d'être présent à tout, pris par une multitude de soucis continuels et harcelants, par une foule de requêtes et de consultations, et de garder l'esprit toujours ailleurs, toujours en haut, là où la sérénité était imperturbable toujours, où le calme était toujours dominant et souverain, si bien que chez lui, le travail était précisément une prière effective, et que se vérifiait le grand principe de la vie chrétienne : *qui laborat orat* »⁵⁶.

Tout comme Don Bosco fut appelé l'homme de l'« union avec Dieu », le salésien se caractérise comme le « contemplatif dans l'action »⁵⁷. Le problème est précisément de comprendre la signification de cette expression.

En effet, dans la tension qu'il y a entre la prière et l'action, il est difficile d'atteindre l'équilibre, pas tellement en théorie, mais dans la pratique de la vie quotidienne⁵⁸. Le problème, posé dès les

⁵⁵ Cf. ib. chap. XIII, art. 3 ; cf. art. 153 des éditions successives

⁵⁶ PIO XI, Discours à l'occasion de la lecture du Décret pour l'héroïcité des vertus, 20 février 1927

⁵⁷ Cf. *Const.* 12

⁵⁸ Cf. VECCHI J. E., *Spiritualità salesiana. Approfondimento di alcuni temi fondamentali*, Edition extracommerciale, SDB IVE-IVO, Venise-Mestre, 2000, spécialement p. 69-83.

débuts du christianisme, est très débattu. Dans son commentaire de Luc 10, 38-42, saint Augustin écrit : « Les paroles de Notre Seigneur Jésus Christ nous invitent à tendre vers un seul but quand nous peinons dans les multiples travaux de ce monde. Nous y tendons alors que nous sommes toujours errants, pas encore résidents ; toujours en route, pas encore dans la patrie ; toujours désirant, pas encore possédant. [...] Marthe et Marie étaient deux sœurs, proches non seulement par la chair mais aussi par la foi ; toutes deux s'étaient attachées au Seigneur, toutes deux servaient d'un même cœur le Seigneur présent dans la chair. Marthe l'accueillit comme on a coutume d'accueillir les voyageurs. Mais elle était la servante qui accueille son Seigneur [...].

« D'ailleurs, Marthe, toi qui es bénie pour ton service bien-faisant, permets-moi de te le dire : la récompense que tu cherches pour ton travail, c'est le repos. Maintenant tu es prise par toutes les activités de ton service, tu cherches à nourrir des corps mortels, aussi saints qu'ils soient. [...] Dans la patrie, il n'y aura plus tout cela. Alors, qu'y aura-t-il ? Ce que Marie a choisi. Là nous serons nourris, nous n'aurons plus à nourrir les autres. Aussi, ce que Marie a choisi trouvera là sa plénitude et sa perfection : de cette table abondante de la parole du Seigneur, elle ne recueillait alors que les miettes. [...] Le Seigneur] fera mettre à table [ses serviteurs] et circulera pour les servir »⁵⁹.

Marthe et Marie donnent un exemple de l'unité radicale dans laquelle ne s'opposent pas la vie active et la vie contemplative ; elles représentent ensemble une existence prise tout entière par l'écoute contemplative, surtout quand on est appelé à s'engager dans le monde. L'unité radicale entre la contemplation et l'action se retrouve dans la relation et dans la communion avec Dieu.

Voyons à présent comment se résout cette tension entre la contemplation et l'action dans la vie du salésien. Nous nous

⁵⁹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon sur l'Évangile de Luc (10, 38-42)* (sermon 103, 1-2.6) in *Patrologie latine* 38, 613.615.

arrêterons d'abord sur l'expression « contemplatif dans l'action », et nous énumérerons ensuite quelques caractéristiques qui définissent la vie du salésien comme contemplatif dans le service des jeunes.

« *Contemplatif dans l'action* ».

L'acte de contempler, c'est-à-dire être comme ravis dans le regard prolongé ou très court, mais intense, avec stupeur et admiration, embrasse et saisit en un seul moment profond la réalité dans ses racines, et celui qui contemple dans ses multiples dimensions unifiées⁶⁰. C'est ce qui s'appelle, en terme approprié, une « expérience ».

La contemplation chrétienne comporte un regard unitaire qui saisit, dans la succession des événements, la réalisation du Royaume de Dieu et par conséquent la participation à sa construction. Elle ne se fait pas seulement dans le silence ou dans la solitude, comme en dehors des aspirations, des désirs, des joies et des souffrances du Royaume, mais aussi dans le partage des réalités de la vie que Jésus est venu prendre sur lui.

En effet, dans la tradition chrétienne on peut parler de deux grands chemins ou lieux préférentiels, non exclusifs, de la contemplation. Le premier, où la personne se détache des « choses humaines » pour se plonger en Dieu ; et le deuxième, où elle saisit précisément dans les « choses humaines », comment se font présents Dieu et son Règne, et elle se met à sa disposition pour participer à son annonce du salut. « Me voici, mon Dieu, je viens pour faire ta volonté »⁶¹. Par conséquent, elle « assume » la vie comme une union avec Dieu, dans sa passion de sauver l'homme.

La différence entre les deux se trouve dans une accentuation différente de la relation entre le Règne de Dieu et la vie humaine.

⁶⁰ L. BORRIELLO, *Contemplazione*, in L. BORRIELLO et autres, *Dizionario di Mistica*, Cité du Vatican, Editions Vaticanes, 1998, 338-344. À la p. 348 figure une note bibliographique essentielle sur le problème action et contemplation

⁶¹ He 10, 7

Celui qui vit le détachement des choses veut les comprendre en les contemplant en Dieu. L'accent porte sur la reconnaissance des mystères de Dieu, inaccessible, lieu définitif de repos et de bonheur pour l'homme. Tandis que celui qui vit la passion responsable et active du salut, accentue l'Incarnation de Dieu qui le mêle aux choses de l'histoire. Il contemple Dieu qui offre sa grâce pour bâtir son Royaume ici et maintenant, il est heureux comme Jésus des merveilles opérées par le Père dans les humbles et les pauvres. Ainsi Dieu est-il « compris » dans la contemplation des choses et dans les diverses activités du Royaume.

L'une et l'autre dispositions sont importantes et indispensables. Il s'agit d'accentuations qui influencent la distribution du temps et les choix du style de vie. La contemplation du salésien affleure et se manifeste surtout dans sa passion pour la vie des jeunes. C'est donc en suivant le mystère de l'Incarnation qu'il cherche à entrer profondément en elle.

« Contempler dans l'action » ne signifie pas nécessairement penser à Dieu pendant qu'on agit. C'est plutôt se rendre compte du fait que dans cette activité humaine est en jeu l'accomplissement du Règne de Dieu. Contempler dans l'action, c'est un cheminement qui requiert des conditions analogues à la contemplation de quiétude et qui, même si elle est une grâce, s'acquiert par la croix.

Quelques conditions pour devenir des « contemplatifs dans l'action ».

Voici, en bref, quelques traits qui permettent au salésien de contempler Dieu dans la vie.

a. L'orientation intérieure.

Tous les chemins de la spiritualité, y compris celui du contemplatif dans l'action, ne valent que s'ils conduisent au sanctuaire du cœur, où nous précède la Vérité⁶². Dans la

⁶² Saint Augustin donne cet avertissement : « *Noli foras ire. In teipsum redi : in interiore homine habitat veritas* » [Inutile de sortir. Rentre en toi-même : c'est dans l'homme intérieur qu'habite la vérité]

formation religieuse nous insistons sur l'intériorisation ; dans la religiosité diffuse, il faut distinguer l'émotion d'un moment et la foi mûre et personnalisée.

Pour devenir contemplatif dans l'action il faut un *climat intérieur*, fait de foi ouverte et vigilante, d'humilité et de patience, de fidélité à Dieu et aux hommes, de maîtrise de soi et d'ouverture aux perspectives de l'éternité. La qualité de la contemplation dans l'action réside dans la qualité humaine du geste qui s'accomplit et par la conscience, implicite mais vivante dans la profondeur du croyant, que le Règne de Dieu est ici et maintenant, ou que, dans telle situation, le Règne de Dieu ne s'accomplit pas. Dans le premier cas, le croyant se réjouit ; dans le second, il souffre. La souffrance et la joie sont le fruit de la contemplation.

« Chacun de nous, rappellent les Constitutions, a besoin d'exprimer dans l'intimité sa façon personnelle d'être fils de Dieu, de lui manifester sa reconnaissance, de lui confier ses désirs et ses préoccupations apostoliques »⁶³, pour que toute sa vie soit « pénétrée d'esprit apostolique, et toute l'action apostolique, animée par l'esprit religieux »⁶⁴.

Ici, nous pouvons rappeler brièvement les réflexions de Don Bosco sur le P. Cafasso – il fut pour lui un maître de prière sûr – qui indiquent la voie la meilleure pour vivre la charité unitive et illuminante dans l'action. Ce qui nous intéresse, ce sont les dispositions de fond, tandis que les pratiques sont liées à la personne et au temps.

« Le premier secret, dit-il, fut sa constante *tranquillité*. Le mot de sainte Thérèse : *Que rien ne te trouble !* lui était familier. Aussi, d'un air toujours souriant, toujours courtois, et avec la douceur qui caractérise les âmes saintes, il s'acquittait avec force de toutes les affaires même longues, difficiles et parfois parsemées d'épineuse difficultés. Mais sans agitation et sans que la multitude ou le poids des choses lui causent le moindre trouble. Cette merveilleuse tranquillité faisait qu'il pouvait traiter avec

⁶³ *Const.* 93

⁶⁴ *Perfectae caritatis*, 8

calme des affaires nombreuse et variées sans troubler ses facultés intellectuelles »⁶⁵. Il est comme le contraire de l'apôtre agité comme il peut s'en rencontrer aujourd'hui.

Le second secret est la longue *pratique des affaires unie à une grande confiance en Dieu*. « Il répétait souvent les mots du prophète royal David : *Dies diei eructat verbum* [Le jour au jour en livre le récit] (Ps 18, 2). Ce que je fais aujourd'hui me sert de norme pour ce que je devrai faire demain. Cette maxime ainsi que sa prudence, son expérience et sa longue étude du cœur humain l'avaient familiarisé avec les questions les plus élevées. Les doutes, les difficultés, les questions les plus compliquées disparaissaient devant lui. Quand on lui posait une question, il la comprenait à son seul énoncé. Il élevait un instant son cœur à Dieu, puis répondait avec promptitude et une telle justesse qu'une longue réflexion ne lui aurait pas fait exprimer un meilleur jugement »⁶⁶. C'est la formation permanente, dans la vie et à partir d'elle, confrontée avec la Parole.

Le troisième secret était l'*exacte et constante occupation du temps*. « Durant les trente années et plus que je l'ai connu, je ne me rappelle pas l'avoir vu passer un instant qui puisse se dire dans l'oisiveté. Quand il avait terminé une affaire, il en entreprenait aussitôt une autre. Que de fois ne le vit-on pas rester cinq ou six heures au confessionnal et aller ensuite dans sa chambre pour commencer aussitôt l'audience habituelle qui durait plusieurs heures. Que de fois aussi [ne l'a-t-on pas vu] arriver épuisé d'avoir prêché ou confessé dans les prisons et, invité à se reposer un moment : la conférence, répondait-il, me sert de repos »⁶⁷.

⁶⁵ BOSCO G., *Biografia del Sacerdote Giuseppe Caffasso esposta in due ragionamenti funebri*, Paravia, Turin 1860, p. 91-95. Voir : OPERE EDITE, vol. XII, p. 351 s. En Appendice, Don Bosco reporte les *Pensieri del sacerdote Caffasso Giuseppe per passar bene la giornata* : « 1. Faire tout comme le ferait Notre Seigneur Jésus Christ lui-même. - 2. Faire nos actions de la façon que nous voudrions les avoir faites quand il nous en sera demandé compte au tribunal de Dieu. - 3. Faire chaque chose comme si c'était la dernière de notre vie. - 4. Faire bien chaque chose, comme si l'on n'avait rien d'autre à faire » (ib, p. 110).

⁶⁶ Ib.

⁶⁷ Ib.

Le quatrième secret est sa *tempérance* : elle était chez lui une pénitence délibérée et, chez Don Bosco, elle démontre la cohérence d'éléments qui donnent son visage à la spiritualité salésienne. *Sans une grande sobriété*, dit-il, *il est impossible de devenir saints*. « De la sorte, chaque jour, chaque semaine, chaque mois et l'année tout entière, à l'exception des moments de repas, le reste du temps pouvait se consacrer à des choses utiles au bien des âmes.

Ces quatre secrets, conclut Don Bosco, permettaient au P. Cafasso de faire bien toutes sortes de choses en peu de temps et de porter sa charité au degré le plus sublime de la perfection : *Plenitudo legis dilectio* (Rm 13,10) »⁶⁸.

b. *L'intention.*

Il n'est pas vrai que n'importe quelle activité accomplie soit une prière. Pour que notre action puisse devenir un lieu de rencontre et de communication avec Dieu, il est nécessaire que notre action se fasse en accord avec la volonté de Dieu et qu'elle procède de l'intime union avec Lui.

Il est nécessaire que le salésien réserve un temps spécifique à la prière personnelle et communautaire : non pas tellement parce qu'on nierait que la vie quotidienne puisse être le lieu pour rencontrer Dieu dans les jeunes, ni parce qu'on considérerait que la seule vraie prière serait la prière explicite faite à la chapelle ; mais parce que le salésien est conscient d'être une créature, et par conséquent un pécheur. Et c'est précisément pour cela qu'il est capable de détourner l'intention de son action et qu'il a besoin d'intimité avec le Seigneur pour purifier les motivations de son travail et continuer ainsi à rester en union avec Dieu là où Il veut de manifester : dans la vie.

Par la prière explicite le salésien creuse dans sa propre intimité et confirme une fois de plus que Dieu est le Maître de son existence, ce qui purifie l'option fondamentale qui oriente sa vie

⁶⁸ Ib..

et donne un sens à tout ce qu'il fait. Dans la prière explicite, personnelle et communautaire, le salésien reconnaît la priorité de l'option pour Dieu, comme amour suprême qui exclut tout ce qui s'y oppose.

Sans cette purification de l'intention, qui procède de l'intime union avec Dieu, l'action, même celle que nous pouvons appeler de caractère apostolique, devient l'œuvre de nos mains, et par conséquent une cause d'appauvrissement spirituel. « La sobriété caractéristique dans les pratiques de piété, voulue par Don Bosco, doit donc s'interpréter non comme du laisser-aller se contentant du minimum, mais en fonction du contexte. Dans notre cas : la très riche et intense atmosphère surnaturelle de l'Oratoire du Valdocco, où rayonnait la sainteté de Don Bosco, et qui résultait de l'ambiance de ferveur qu'il avait su créer parmi les jeunes gens, car Dieu y était indiscutablement le centre de tout »⁶⁹.

La transformation de la vie en prière suppose donc une union solide avec Dieu. Ce n'est qu'alors que la prière explicite peut, si l'on veut, diminuer, parce que le travail, transformé en prière, vient de là où l'âme se perd en Dieu⁷⁰.

c. *Nous sentir au service de Dieu en faveur des jeunes.*

Contre le risque de la recherche envahissante de l'efficacité et des seuls résultats, les salésiens sentent, dans leur travail, la nécessité d'un sentiment de *radicale humilité*. Il s'agit d'être fidèles à une mission reçue. Avant donc de donner, notre mission consiste à recevoir. Nous ne sommes pas propriétaires du Royaume, ni de la tâche reçue. La Vigne a un Maître. Le travail devient prière s'il se fait en esprit d'obéissance et de disponibilité envers Celui qui nous a envoyés : « Ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes, mais ceci : Jésus Christ est Seigneur, et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus »⁷¹.

⁶⁹ RICCERI L., *Lettre du Recteur majeur aux salésiens : La prière problème de vie*, ACS 269, janvier-mars 1973, p. 47

⁷⁰ Cf. Ib. p. 48

⁷¹ 2 Co 4, 5

Le salésien se comporte en « mystique » dans l'action quand, conscient de sa propre faiblesse, il travaille en cherchant à savoir ce qui plaît à Dieu et en se laissant conduire par la volonté de Celui qui veut que tous les hommes soient sauvés.

La vie spirituelle du salésien consiste précisément à laisser cet amour divin remplir son cœur pour pouvoir le communiquer aux jeunes. Le « silence de tout l'être » dont parle le CGS, naît du « besoin de progresser dans l'intimité avec Dieu "souverainement aimé", un silence qui nous permet de L'écouter vraiment et de nous accorder entièrement à son dessein rédempteur »⁷².

Le salésien sait qu'il a été choisi précisément pour être témoin et instrument de cette présence active de Dieu dans l'histoire. Il découvre comment son travail est précédé et dépassé par une présence plus forte. Il en est heureux, loue le Seigneur et intercède. Par la présence du salésien, le jeune est touché par un amour nouveau, puissant et transformant⁷³.

« Signe et porteur de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres »⁷⁴ se traduit pour le salésien par la triple disposition de compassion, d'approche, d'intercession et de salut effectif envers les jeunes.

⁷² Cf. CGS, 552

⁷³ Nous avons, comme exemple, le témoignage du P. Albera : « Don Bosco nous aimait d'une façon unique et toute à lui ... Je sentais qu'il m'aimait d'une façon que je n'avais jamais éprouvée auparavant, qui n'avait rien à voir avec l'amour très vif que me portaient mes parents que je ne saurais oublier. L'amour que Don Bosco nous portait était quelque chose de bien supérieur à toute autre affection ... Oh ! c'était son amour qui attirait, conquérait et transformait nos cœurs !... et il ne pouvait en être autrement, parce que chacune de ses paroles et de ses actions rayonnait la sainteté de l'union avec Dieu, qui est la charité parfaite. Il nous attirait à lui par la plénitude de l'amour surnaturel qui lui brûlait le cœur ... Nous lui appartenions parce nous avions tous la certitude qu'il était vraiment l'homme de Dieu, au sens le plus expressif et le plus plein du terme ... C'est dans sa sainteté que résidait tout le secret de l'attrait qui conquérait pour toujours les cœurs et les transformait ... Son Système préventif n'était rien d'autre que la charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu qui s'élargit pour embrasser toutes les créatures humaines, en particulier les plus jeunes et les moins expérimentées » : P. ALBERA, *Lettre circulaire du 18 octobre 1921 : Don Bosco notre modèle*, Turin, Direction générale des œuvres salésiennes, 1965, 373-375

⁷⁴ *Const.* 2

d. *Découvrir la présence de l'Esprit dans la vie des jeunes.*

Les Constitutions parlent de la docilité et de la disponibilité à renouveler toujours notre attention à l'Esprit : « Attentif à la présence de l'Esprit et faisant tout par amour de Dieu, [le salésien] devient, comme Don Bosco, contemplatif dans l'action »⁷⁵.

L'Esprit agit au fond de toute conscience humaine. Il faut savoir découvrir et interpréter cette présence mystérieuse, en reconnaître les signes, repérer les lieux privilégiés et les diverses manifestations de l'Esprit dans la vie des jeunes.

Avec étonnement et joie, le salésien découvre Dieu à l'œuvre dans un cœur accueillant, dans un groupe ouvert, dans un événement banal ou inattendu. C'est pourquoi il est disposé à rencontrer le jeune là où il se trouve, conscient de devoir bien interpréter le sens de l'action divine pour en être le serviteur et le coopérateur visible. Et plus en particulier, il est convaincu que Dieu parle en secret à tout jeune et l'invite avec empressement au dialogue de l'Alliance en ce moment décisif de son histoire personnelle.

À la condamnation, le salésien préfère le discernement comme moyen de lecture de l'histoire d'un point de vue chrétien. Un critère qui implique une acceptation de l'histoire sans réserves ni préjugés, et sans ingénuité ; bien plus, l'histoire est un lieu de lecture des « signes », c'est-à-dire de significations importantes pour la foi chrétienne (cf. Mt 16, 4)⁷⁶.

Au diagnostic des signes des temps correspond la thérapie de la mise à jour, pour tendre « l'oreille aux voix de la terre »⁷⁷

⁷⁵ *Const.* 12

⁷⁶ Dans la nombreuse bibliographie sur le discernement je cite quelques publications récentes : J. M^{re}. CASTILLO, *El discernimiento cristiano. Para una conciencia crítica*, Salamanque, Sígueme, 1984 ; M. COSTA, *Sentire, giudicare, scegliere, nello Spirito*, Rome, CVX, 1995 ; M. RUIZ JURADO, *Il discernimento spirituale. Teologia, storia, pratica*, Cinisello Balsamo, San Paolo, 1997 ; *L'attitudine al discernimento*, Milan, Ancora, 1998 ; E. FORTUNATO, *Il discernimento. Itinerari esistenziali per giovani e formatori*, Bologne, EDB, 1999

⁷⁷ JEAN XXIII, *Discorsi, messaggi, colloqui del Santo Padre Giovanni XXIII*, I, Cité du Vatican, éd. Vaticanæ, 1960, 10

et ainsi établir une relation vivante et vitale avec le passé, le présent et l'avenir.

De cette façon, la contemplation fait partie du don total de soi au service des jeunes et du peuple, avec l'acceptation de ses exigences quotidiennes à l'exemple du Bon Pasteur : participer à la paternité de Dieu, en travaillant comme Lui en faveur de la vie, depuis ses formes les plus élémentaires (nourriture, maison, instruction), jusqu'à ses formes les plus élevées (révélation de l'Évangile, vie de foi).

Le salésien exerce son rôle d'« instrument de l'amour de Dieu pour les jeunes » sous le signe de l'histoire concrète : « Le salésien doit avoir les sens du concret et être attentif aux signes des temps, dans la conviction que le Seigneur l'appelle par les besoins du moment et du lieu »⁷⁸.

CONCLUSION

Nous avons fait jusqu'ici quelques considérations sur la prière du salésien. Comme Don Bosco, nous pouvons l'appeler *la prière du « da mihi animas »*. Elle devrait engager le travail du salésien pour le bien des jeunes. Don Bosco répète avec insistance que ses fils doivent prendre l'habitude d'unifier en une seule chose le travail, qui peut être presque frénétique, et la prière, qui consiste à respirer Dieu, afin que chaque œuvre soit comme un « psautier des bonnes œuvres ».

Il faut rappeler que la maturation personnelle et la croissance communautaire ne s'excluent pas ; au contraire, elles doivent même s'appuyer et s'intégrer l'une l'autre. « Nous ne pourrions former des communautés priantes, nous répète notre Règle de vie, que si nous devenons personnellement des hommes de prière »⁷⁹.

⁷⁸ Cf. *Const.* 19 ; cf. J. AUBRY, *Al centro della santità salesiana : la carità apostolica. Abbozzo di una spiritualità dell'azione salesiana*, in M. MIDALI (Ed.), *Spiritualità dell'azione. Contributo per un approfondimento*, Rome, LAS, 1977, p. 207-228

⁷⁹ *Const.* 93

« L'action de l'Esprit est pour le profès source permanente de grâce et de soutien dans son effort quotidien pour grandir dans l'amour parfait de Dieu et des hommes. Les confrères qui ont vécu ou qui vivent en plénitude le projet évangélique des Constitutions nous aident et nous entraînent sur le chemin de la sanctification »⁸⁰.

La prière de nos saints.

Le témoignage de frères et de sœurs en marche vers les autels manifeste comment cette forme de prière n'est pas une proposition en l'air, mais est désormais assumée par des frères et des sœurs qui la vivent au quotidien, comme l'ont confirmé aussi ceux qui ont étudié leur vie et leurs vertus à la lumière de la théologie. Il est intéressant de revisiter leur parcours dans la condition consacrée ou laïque, parce qu'une constante apparaît avec évidence : tous ont exploité volontairement les exercices ou les moments explicites, souvent ajustés personnellement, et remis leur travail et leur vie dans les mains de Dieu.

La canonisation de **Mgr Luigi Versiglia** est récente.

Il écrit au Carmel de Florence : « Elevons plus haut nos cœurs, oublions-nous nous-mêmes de plus en plus et parlons davantage de Dieu, de la façon de mieux le servir, de la nécessité et de la façon de lui gagner des âmes. Vous, mes sœurs, vous pourrez plus facilement nous parler des finesses de l'amour de Jésus et nous pourrons peut-être vous parler de la misère de tant d'âmes qui vivent loin de Dieu et de la nécessité de les conduire à Lui ; nous nous sentirons élevés vers l'amour de Dieu et vous, vous vous sentirez davantage poussées au zèle »⁸¹.

À propos du vénérable **Artemide Zatti** nous avons entendu parler en particulier de sa charité infatigable⁸². L'intensité avec

⁸⁰ *Const.* 25

⁸¹ Lettere al Carmelo di Firenze, Arch. salésiennes 9,3, Vers.

⁸² *Positio*, p. 212

laquelle le serviteur de Dieu vivait le sens de la présence de Dieu, l'amenait à Le voir dans les personnes malades et souffrantes au point de modeler son langage : « Ma sœur, prépare un beau lit pour le Seigneur ». Cela, nous le trouvons à plusieurs reprises dans les témoignages.

« L'impression que j'ai reçue, affirme un témoin, est qu'il était un homme *uni au Seigneur*. La prière était comme la respiration de son âme et toute sa façon de faire montrait qu'il vivait pleinement le premier commandement de Dieu : il l'aimait de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme »⁸³.

« Il était évident, ajoute un autre, que le serviteur de Dieu *pratiquait une prière continue* ; à vélo, il pédalait et priait, et aussi quand il soignait les malades [...] ; avec spontanéité il prononçait des *phrases qui exprimaient sa foi et élevaient l'esprit, aussi avec les religieux* »⁸⁴. Et encore : « Durant sa jeunesse et à l'âge adulte, Zatti agissait dans une *sphère surnaturelle* : son seul intérêt était la gloire de Dieu et le salut des âmes »⁸⁵.

Le P. **Luigi Variara**⁸⁶, lui aussi, est à présent en route vers la béatification.

La vie chrétienne et religieuse du P. Luigi Variara s'est caractérisée par une vue théologique intense et une constante activité sacerdotale et missionnaire. La foi vivante, qui fut en lui une source de force spirituelle, était si simple et forte qu'elle ne laissait aucune place à la fatigue ni au découragement ; et c'est précisément par la foi qu'il arriva à surmonter tous les obstacles qui se dressèrent sur sa route, toujours et uniquement par amour de Dieu et du prochain.

L'amour du P. Luigi Variara pour Dieu est attesté par sa façon de prier, son ardeur eucharistique, sa dévotion aux Cœurs de Jésus et de Marie. Le type d'apostolat qu'il exerça constitue le

⁸³ *Summarium*, p. 43, n° 160

⁸⁴ *Summarium*, p. 179, n° 731

⁸⁵ *Summarium*, p. 182, n° 743

⁸⁶ PIÑARTE E., *Osservatore Romano* 4.12.1997

meilleur témoignage de son amour du prochain, vu la force héroïque avec laquelle il a su le pratiquer jusqu'à la fin.

La liturgie de la vie.

La mention de nos saints et de nos serviteurs de Dieu mériterait d'être approfondie, et j'ajoute une description de la prière éducative quotidienne. Je la tire d'un texte du CG23 : « Éduquer les jeunes à la foi est pour le salésien, "travail et prière". Il sait que "quand il travaille au salut de la jeunesse, il fait l'expérience de la paternité de Dieu" [...]. Don Bosco nous a appris à reconnaître la présence active de Dieu dans notre travail éducatif, à en faire l'expérience comme d'une vie et d'un amour. [...] Nous croyons que Dieu nous attend dans les jeunes pour nous offrir la grâce de Le rencontrer et nous disposer à Le servir en eux, en reconnaissant leur dignité et en les éduquant à la plénitude de la vie.

« L'éducation devient ainsi le lieu privilégié de notre rencontre avec Lui »⁸⁷ et de la contemplation de son œuvre dans la vie de l'homme.

Celui qui éduque est appelé à reconnaître Dieu qui travaille dans la personne humaine, et à se mettre à son service. C'est un peu ce qu'a dû faire Marie pour que la conscience divine se manifeste dans l'histoire en l'humanité de Jésus. Marie a dû l'accompagner et le soutenir : le nourrir, l'aimer, le conseiller, lui enseigner la langue et les traditions, l'introduire dans les relations humaines, l'initier à l'univers des gestes et des paroles religieuses, sans savoir avec certitude comment son fils se révélerait.

Il y a un dialogue mystérieux entre chaque jeune et ce qui lui arrive de l'extérieur, ce qui surgit en lui, ce qu'il découvre comme impératif, grâce ou sens. Un peu à la fois il acquiert une pleine conscience de lui-même, élabore un projet de vie dans lequel il parie toutes ses forces et joue toutes ses possibilités.

L'éducateur est appelé à offrir tout ce qu'il estime opportun

⁸⁷ CG23, 94-95

et à vivre dans l'espérance les inconnues de l'avenir. Il s'intéresse sincèrement à l'humain incertain en croissance. Car c'est en lui que Dieu sera accueilli et se manifestera de façon de plus en plus claire en vertu de la croissance,.

Ainsi, celui qui éduque – parent, enseignant, ami ou animateur – garde vivante la conscience de participer à la fête de la rencontre de Dieu avec les jeunes. Il est l'ami de l'époux, non un protagoniste, mais une aide et un spectateur actif, comme Marie aux noces de Cana.

C'est précisément dans la foi qui entrevoit l'action de Dieu, dans l'espérance qui attend sa manifestation dans la vie des jeunes, et dans la charité qui se met à la disposition du jeune et de l'époux, que se développent les sentiments et se vivent comme une prière les moments éducatifs de joie, d'attente, de souffrance, d'effort et d'apparent échec. On remercie, se réjouit, se plaint, intercède, désire et demande.

La célébration liturgique a un *Kyrie*, un *Gloria*, un *Credo*, une offrande, un espace symbolique, une communauté, des temps de pénitence et de joie. De même la liturgie de la vie a ses moments de résultats encourageants et de désillusion, d'initiative et d'attente, de solitude et de compagnie. Il y a une place (cour, école, quartier !) et il y a des gens à aimer et avec qui collaborer de bon cœur (la communauté éducatrice).

Le tout, vécu à la lumière de la présence agissante de Dieu, devient *oraison-contemplation*. C'est comme dans la communication entre personnes qui se connaissent bien : un sentiment peut s'exprimer avec des mots, un geste, un don, un regard, un silence, une visite, un message par téléphone ou fax.

Il s'agit, dirait saint Augustin, de « prendre en main le psautier des bonnes œuvres pour chanter avec eux les louanges du Seigneur ».

Mais il ne faut pas oublier qu'il y a une relation entre la prière continue et l'exercice de la prière, entre la prière-parole et la prière-vie, entre la prière explicite et la prière diffuse dans la

journée, entre la liturgie célébrée et la liturgie de la vie. C'est peut-être dans cette relation que se trouvent les difficultés, mais aussi en même temps la richesse du salésien, et par conséquent un point fondamental de sa formation spirituelle et apostolique.

Les deux points ou aspects sont importants : l'un pour l'autre, les deux pour la stabilité et la plénitude de la vie consacrée. Qui laisse tomber l'un perd l'autre.

Celui qui suggère et éduque a besoin d'apprendre et de trouver des moments pour se concentrer. « Un grand nombre croient que la prière vient d'elle-même et ne veulent rien entendre de son exercice. Mais ils se trompent »⁸⁸.

Il faut une initiation calme et progressive aux diverses formes de prière : vocale, mentale, lecture, silence, contemplation, formules, créativité. Il faut la pratiquer en divers moments et situations, pour en imprégner la vie de façon que la prière entre en nous et sorte de nous sous de multiples formes et de multiples façons.

L'exercice, ensuite, enracine l'habitude : la régularité est déterminante ; toutes les choses importantes dans notre vie ont un horaire, un temps réservé ; si un jour nous ne pouvons pas les faire à l'horaire habituel, nous en fixons immédiatement un autre. Ainsi pour manger, dormir, nous laver.

Les médiations communautaires sont indispensables pour nous : les lieux, les temps, les formes, la communauté. Je dis « pour nous », parce que le style communautaire recouvre toutes les dimensions de notre vie. Pour d'autres religieux il peut en être autrement. Mais il faut aussi l'application personnelle. Le résultat et la modalité de cette application sont différents. Chacun a sa façon de prier, comme il a sa façon de parler, de marcher et de regarder. C'est sous ce jour qu'il faut interpréter l'émotivité plus ou moins marquée, les distractions, les préférences pour la réflexion ou les formules, les périodes de lassitude.

Après toutes ces considérations, qui sont nécessaires, nous

⁸⁸ GUARDINI R., *Lettere su autoformazione*, p. 91

devons reconnaître que la prière du chrétien reste un don. Le Christ est le seul orant. Il nous incorpore à sa prière dans l'Esprit. Nous ne savons ni que dire ni comment le dire. L'Esprit met sur nos lèvres ce qu'il convient de dire : « L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut »⁸⁹.

« Souvent, dit un auteur, les livres et les guides parlent de la prière comme d'une capacité qu'il faut acquérir par nos propres forces comme une science ou une aptitude. [...] On se sent perdus dans l'entrelacement des routes et de nouveau le désir de pouvoir prier reste frustré ». « Seigneur, apprends-nous à prier ».

Notre vie a besoin d'harmoniser la réflexion et la pratique, l'étude et l'activité, le silence et la rencontre, même si, pour nous, ce n'est pas lié à une rigide alternance des moments. Et cela dans les conditions actuelles de la vie qui nous exposent davantage à la dispersion, à la corrosion, au rythme pressant des tâches.

Initiation des jeunes à la prière.

Un dernier point, tout aussi important, est d'initier les jeunes à la prière. Grâce à Dieu, un premier niveau général est offert à tous par la catéchèse, la prière quotidienne bien soignée, les célébrations de l'Eucharistie et les fêtes.

Les groupes de jeunes, qui suivent la Spiritualité salésienne des jeunes, peuvent mieux unir la prière explicite et l'offrande de soi pour autrui selon le plan de Dieu. Dans les groupes ressortent les animateurs et les dirigeants. Ils n'ont pas seulement à mettre en mouvement et à coordonner, mais à animer, selon leur âge et leur préparation, une expérience humaine et spirituelle. Il n'est pas mauvais que parmi les groupes et

⁸⁹ Rm 8, 26-27

pour leurs membres il y ait des occasions et des écoles de prière.

La participation des jeunes à la prière communautaire, à des moments et dans des conditions qui conviennent, peut constituer aussi un stimulant et une proposition. N'oublions pas qu'elle est une source de sagesse de vie par l'écoute de la Parole, le partage, la prise de conscience de notre destin définitif et l'attention à l'Esprit.

Marie, icône de notre prière.

Marie est une icône, un modèle qui inspire cette forme d'oraison : dans le dialogue de l'Annonciation, dans la reconnaissance et la joie du *Magnificat*, la surprise du temple, le soin plein d'attention de Jésus, la marche à sa suite jusqu'à la Croix.

Il y a un instant où la disposition de Marie apparaît dans une splendeur simple et essentielle. Le moment de l'Incarnation est un événement en apparence insignifiant, qui se passe dans un petit pays, près d'une petite bourgade inconnue, hors des cadres où arrivent les choses qui comptent et se prennent les décisions qui marquent la destinée des peuples. Bethléem est l'opposé de Rome, de Jérusalem ou de Babylone. La grotte est l'antithèse d'un palais ou d'un temple.

C'est ainsi que le fait serait resté pour toujours : caché et insignifiant. Mais l'annonce des anges le fait devenir « nouvelle » pour les pasteurs qui écoutent non seulement le récit de l'événement, mais son interprétation salvifique : l'enfant qui vient de naître n'est pas un homme quelconque, mais le Sauveur attendu.

Luc reproduit ainsi la nature de l'évangélisation. Elle n'est pas une doctrine sur Dieu et sur monde, ni n'enseigne pas seulement des vérités religieuses ou éthiques, mais elle rapporte des événements réellement arrivés, pour en souligner la signification pour l'homme et le message qu'ils contiennent. La lumière qui se dégage de l'annonce vient de Dieu, mais est contenue dans les faits de l'histoire humaine et révélée par eux.

Et Luc souligne ici la connaissance différente que les divers personnages ont de l'Incarnation et de sa signification, qui est comme la clé pour vivre dans la foi tous les autres événements de la vie personnelle et sociale.

Les *bergers* doivent se rendre au lieu où l'Incarnation a lieu et peuvent en avoir un témoignage direct. Ils s'arrêtent un bref moment et écoutent Marie. Puis ils rentrent et rapportent tout ce qu'ils ont entendu au sujet de l'enfant. Ils n'ont pas une expérience personnelle de faits précédents, comme l'annonciation et la naissance virginale, et n'ont même pas assisté à l'apparition de Jésus.

Les *gens* qui écoutent les bergers s'étonnent de ce qu'ils racontent. Ils n'expriment pas encore la foi, mais sont seulement pris par l'intérêt initial, la curiosité et le merveilleux où la foi peut trouver un début.

« Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur »⁹⁰. Elle ne doit pas, comme les bergers, venir au lieu de l'Incarnation. Elle y est déjà, faisant partie de l'événement. Elle ne doit pas entendre d'autrui comment les choses se sont passées ni ce qu'elles signifient. Elle garde la mémoire de toutes les promesses faites à l'humanité, comme le montre le *Magnificat*, et sait que celui qui s'est développé dans son sein vient de l'Esprit Saint.

Après avoir vu l'enfant, Marie ne s'éloigne pas, comme les bergers, du lieu de l'événement. Elle reste. Elle ne peut s'éloigner. Partout où Jésus s'incarne, Elle est indispensable. Elle ne comprend pas encore toutes les significations qui se dégagent, ni ne peut énumérer toutes les forces qui jaillissent de l'Incarnation.

Les significations et les forces se révéleront le long de la vie du Christ et de tous les siècles. Mais Marie garde en son cœur le souvenir de l'événement, le médite avec amour, y est attentive et à l'occasion sait y repenser pour y découvrir de nouvelles conséquences.

⁹⁰ Lc 2, 19

Telle est la méditation de Luc, qui peut nous suggérer aussi de quoi méditer sur notre spiritualité pastorale.

Nous ne pouvons pas n'être que des visiteurs, des touristes de la Parole et du mystère du Christ. Après avoir comparé les dispositions des trois catégories de personnes dont nous avons parlé, Saint Augustin demande au chrétien : À qui ressembles-tu ? À ceux qui entendent l'annonce et sont simplement étonnés ? Aux pasteurs qui viennent à la grotte, prennent quelques nouvelles et partent les annoncer ? Ou à Marie qui saisit toute la Vérité du Christ, la conserve dans son esprit et ne cesse de la méditer ? L'admiration des premiers se dilue bientôt ; bien que dictée par la foi, l'information des pasteurs est imparfaite et en germe ; seul celui qui contemple et intériorise le mystère du Christ peut en tirer une lumière et des significations nouvelles pour les temps et pour les peuples.

L'histoire de l'Église compte un grand nombre d'évangélistes de premier plan. Tous méditaient la Parole avec patience et contemplaient humblement le mystère. Ce qu'ils ont approfondi dans la prière et dans l'étude, ils l'expriment dans leur prédication et leurs écrits, dans la conduite de la communauté chrétienne et dans l'orientation des âmes.

Communiquer l'événement du Christ est notre profession et la finalité de notre vocation. Nous devons en être des spécialistes, pour que nous l'approchions avec le calme et le temps nécessaires, que nous en tirions de la lumière pour notre vie personnelle, et que nous le comparions en communauté avec ce que nous observons dans notre milieu : c'est cela l'*intériorité*. Ce n'est pas une opération technique, mais l'effet d'une passion : « Je vous ai fait naître à la vie du Christ Jésus »⁹¹. Nous pouvons le dire aussi à propos de l'éducation chrétienne. Une phrase de Don Bosco vient à propos : « Je vois à présent dans la Congrégation une nécessité : la mettre à l'abri de la froideur en promouvant l'esprit de piété et d'observance religieuse »⁹².

⁹¹ 1 Co 4, 15

⁹² MB XIV, p. 551

Nos milieux ont la vocation de faire transparaître la présence de Dieu : c'est au-dessus de toute autre finalité, le reste en est une conséquence.

Avec le souhait d'une année nouvelle riche en grâce et féconde en bien, je vous souhaite de développer votre expérience de la prière, selon l'esprit salésien, pour que notre force intérieure fasse vraiment de nous des « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes »⁹⁸. Avec la protection de Marie, Immaculée et Auxiliatrice.

A handwritten signature in black ink, reading "Juan Turchi". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial "J" that loops back under the name.

⁹⁸ *Const. 2*

POUR RÉNOVER LE TRAVAIL DE LA FORMATION : LA RÉVISION DE LA *RATIO* VOULUE PAR LE CG24

P. Giuseppe NICOLUSSI

Conseiller général pour la formation

Le 8 décembre, le Recteur majeur, le P. Juan E. Vecchi, a promulgué le texte revu de la *Ratio* salésienne, qui porte le titre des éditions précédentes : ***La formation des salésiens de Don Bosco***. En même temps a été promulguée la troisième édition du fascicule *Critères et normes pour le discernement des vocations salésiennes. Les admissions*.

Il est bon d'associer le mot *Ratio* au souci de la Congrégation pour la vocation de chacun de ses membres. La *Ratio*, affirme le Recteur majeur, « donne un témoignage concret de l'amour de la vocation salésienne et de ceux qui se sentent appelés à la vivre dans l'Eglise. Elle manifeste la responsabilité de la Congrégation, qui veut découvrir et accueillir le don de Dieu pour assurer sa réalisation joyeuse et fidèle »¹.

La *Ratio*

La *Ratio* a comme point fondamental de référence les Constitutions : c'est là qu'elle puise la vision de la vie consacrée, le profil du salésien, les critères et les normes pour la formation.

Dans l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* et dans les Règlements généraux, nous trouvons exprimés le but et la physionomie de la *Ratio*.

Nous lisons dans la *Vie Consacrée* : « “La *ratio* répond aujourd'hui à une véritable urgence : d'un côté, elle montre

¹ Présentation de *Critères et normes pour le discernement des vocations salésiennes*.

comment transmettre l'esprit de l'Institut, pour qu'il soit vécu authentiquement par les nouvelles générations, dans la diversité des cultures et des situations géographiques ; d'un autre côté, elle expose aux personnes consacrées les moyens de vivre cet esprit dans les différentes étapes de l'existence, en progressant vers la pleine maturité de la foi au Christ »².

Et nos Règlements précisent le contenu et les grandes lignes de ce « guide pratique, au niveau mondial, » pour la formation salésienne : « La *Ratio*, affirment-ils, expose et développe de façon organique et didactique l'ensemble des principes et des normes de la formation qui se trouvent dans les Constitutions, les Règlements généraux et dans d'autres documents de l'Eglise et de la Congrégation »³.

Motifs et but de la révision

Quels sont les *motifs* qui ont poussé le CG24 à demander la révision de la *Ratio* de 1985, tout en ayant reconnu la validité de son organisation, de ses critères et de ses directives ? Le Recteur majeur les résume comme suit dans le décret de promulgation :

- « Le Chapitre a tenu compte
- des orientations de l'Eglise sur la vie consacrée et sur le ministère sacerdotal qui ont paru après la publication de l'édition précédente, en particulier des exhortations apostoliques *Vita consecrata* et *Pastores dabo vobis*,
 - des défis de l'évangélisation et de l'inculturation, qui ont une grande influence pour une vocation qui se développe au niveau mondial dans des contextes divers,
 - des nouveaux accents de l'expérience salésienne des vocations soulignés par les Chapitres généraux récents,
 - de la nécessité de donner une réponse appropriée aux exigences d'aujourd'hui et aux problèmes de la formation ».

² VC 68

³ R 87

Certes, depuis 1985 à aujourd'hui, *la situation des vocations et de la formation* a changé de façon notable dans la Congrégation ; il suffit, par exemple, de penser au développement de l'Afrique et de plusieurs régions d'Asie et d'Océanie, aux changements de la situation dans l'est de l'Europe et en Europe occidentale. Des accents et des problèmes nouveaux caractérisent la vie religieuse et d'expérience salésienne, de nouveaux défis interpellent la responsabilité charismatique de la Congrégation, de nouvelles exigences touchent chaque projet de vie consacrée et de mission pastorale.

Les motifs indiqués et d'autres considérations ont poussé les membres du Chapitre général à estimer qu'il était stratégique de *rénover la pratique de la formation*, de lui donner plus de *cohérence pratique* avec les orientations existantes et de *revoir la Ratio* dans cette perspective. Il est clair que la révision de la *Ratio* a été voulue en fonction de la rénovation de la pratique de la formation, au service de la qualité de la formation et de l'expérience de la vocation salésienne, et non comme une simple mise à jour d'un livre sur la formation.

La révision

Le travail de révision a tenu un compte rigoureux des *intentions et des indications du CG24*, qui ont ensuite été précisées par le Recteur majeur et le Conseil général, ainsi que des remarques et des suggestions qui nous étaient parvenues des Provinces interrogées à ce propos, ainsi que de l'avis de plusieurs experts consultés.

Le texte a gardé une *continuité essentielle* avec l'édition précédente (le mot même « révision » orientait dans ce sens), continuité dans l'organisation et dans la structure, dans les critères de fond et dans le style.

Le *texte se structure* en deux parties, suivies de quatre annexes.

La *première partie* – *La formation salésienne en général* – touche, en quatre chapitres, les éléments de base de la formation

salésienne : ses points de référence et, en particulier, l'identité de la vocation, les valeurs et les dispositions à cultiver, les lignes de méthode à privilégier.

La *deuxième partie – Le parcours de la formation salésienne* – explore en huit chapitres les divers moments de l'expérience de la formation vus dans la perspective de la formation permanente.

Les *annexes* se réfèrent au directoire provincial, au projet provincial de formation et aux études. La quatrième présente une liste de documents ecclésiiaux et salésiens qui intéressent la formation.

Chaque chapitre contient une section intitulée : *Orientations et normes pour la pratique de la formation*. Cette section rassemble quelques indications et éléments normatifs ou d'orientation, significatifs pour le travail de la formation.

Comme supplément à ce que dit la *Ratio* par rapport au discernement des vocations et à l'accompagnement formateur, il faut ajouter le fascicule *Critères et normes pour le discernement des vocations salésiennes. Les admissions*.

Quelques points à souligner

Le but de ces quelques lignes n'est pas de souligner les points qui caractérisent la révision réalisée, en particulier parce que plusieurs d'entre eux ne se réfèrent pas à des points spécifiques, mais parcourent l'ensemble du document. Celui qui avait une certaine familiarité avec le texte précédent n'aura pas de peine à les découvrir.

Il est facile de noter, au premier coup d'œil, *quelques modifications de structure*, comme par exemple une simplification de la partie initiale et une organisation différente du chapitre quatre, qui traite des lignes de méthode ; la prise en compte des quatre dimensions de la formation, humaine, spirituelle, intellectuelle, éducative et pastorale, comme schéma pour la présentation de

l'expérience de la formation dans chacune de ses phases ; une meilleure harmonisation de la formation intellectuelle avec les autres secteurs ; l'importance donnée au prénoviciat et à la préparation à la profession perpétuelle dans la dynamique du parcours de la formation salésienne ; la plus grande place donnée aux indications pédagogiques et méthodologiques.

Parmi les *aspects auxquels est accordée une importance particulière*, nous pouvons souligner le critère de l'identité charismatique et de la qualité de la vocation, et la place centrale de la consécration apostolique ; la personnalisation et l'inculturation de l'expérience de la formation ; la perspective de la formation permanente ; le partage de l'esprit et de la mission avec les laïcs, et la formation avec eux ; le rôle du salésien dans le nouveau modèle d'action ; l'importance d'une vraie disposition à la formation en chaque confrère et chez les formateurs, et d'une animation qui réponde à un projet organique et unitaire ; la consistance des communautés et des équipes, la responsabilité de chaque Province, qui doit se manifester par une capacité réelle de réfléchir, d'évaluer et de proposer, et la nécessité d'une collaboration inter-provinciale résolue.

Une invitation et une responsabilité : assumer la *Ratio* et rénover en conséquence la pratique de la formation.

La révision de la *Ratio* veut être un signe, un encouragement et une exigence pour rénover la pratique avec cohérence.

Le texte est remis par la Congrégation à tous les salésiens. Les confrères en formation y trouvent une invitation motivée et concrète à s'identifier personnellement à la vocation.

Le document est confié de façon spéciale aux Provinces et « engage directement le Provincial et son Conseil, les directeurs des communautés, le Délégué provincial et la Commission provinciale pour la formation, les formateurs et tous ceux qui ont des charges dans l'animation des vocations et dans la formation

initiale et permanente»⁴. Ils ont pour tâche *de la connaître, de la faire connaître et de la concrétiser dans la Province* et de faire en sorte qu'elle constitue un *point constant de référence*. Durant le travail de révision, quelques Provinces ont constaté que la *Ratio* précédente était peu connue et peu utilisée.

Les Provinces sont engagées dans la formation et un bon nombre donnent une réelle priorité à cette responsabilité. La publication de la *Ratio* et du fascicule *Critères et normes pour le discernement des vocations salésiennes* doit constituer pour toutes le début d'un *travail de confrontation attentive et responsable* entre la situation de la formation dans la Province et les orientations données par la Congrégation, en vue d'un réajustement décidé de la politique et de la pratique de la Province sur ce terrain vital. Ce travail doit impliquer de différentes façons tous les confrères, et pourra aussi se traduire par la révision du Directoire provincial – section formation, du Projet provincial de formation, des formes de collaboration et de coresponsabilité inter-provinciale.

Comme premier pas dans ce renouveau, le dicastère pour la formation, en accord avec les conseillers généraux, suscitera en 2001 des rencontres de Provinciaux, de Délégués provinciaux, de membres des Commissions provinciales pour la formation et de formateurs. Suivront d'autres activités à divers niveaux et de divers genre.

« Plus que de chercher de nouvelles formules, affirmait le Recteur majeur à la fin du CG24 à propos de la formation, il est nécessaire d'adapter l'assise de la formation »⁵, c'est-à-dire d'appliquer davantage les orientations qui existent déjà.

« L'accueil de l'esprit et de l'intention qui animent la *Ratio* par la Province, communauté responsable de l'inculturation du charisme, exige que s'établissent un climat et une mentalité de formation au niveau de la Province, un service d'animation

⁴ FSDB 17

⁵ CG24 245

et de gouvernement qui donne une réelle priorité au soin de la vocation »⁶.

« La formation, affirme le CG24, se propose de rendre les personnes capables de vivre aujourd'hui leur vie personnelle avec profondeur et joie, d'accomplir leur mission d'éducateurs avec compétence, de devenir des éducateurs-pasteurs, d'être de façon solidaire des animateurs de nombreuses forces apostoliques »⁷. C'est pour favoriser ce résultat que le Chapitre a voulu la révision de la *Ratio* au service d'une expérience de la vocation authentique, fidèle et créative.

⁶ FSDB 18

⁷ CG24, 138

4.1 Chronique du Recteur majeur

Durant les mois d'octobre et de novembre, tout en continuant les cures prescrites, le Recteur majeur reprend son travail ordinaire à la maison générale, avec les rythmes qui conviennent. S'il a dû renoncer à des voyages lointains, il ne manque pas de prendre part à des événements significatifs.

Le matin du dimanche **1^{er} octobre**, il prend part à la concélébration solennelle avec le Saint-Père pour la canonisation des martyrs salésiens, Mgr. Louis Versiglia et le P. Calixte Caravario, canonisés dans le groupe des 120 Martyrs de Chine, en même temps que de Mère Maria Josefa del Corazón de Jesús, de Mère Katharine Drexel et de Sr Giuseppina Bakhita.

La fête salésienne se complète l'après-midi avec la commémoration officielle des deux saints martyrs dans l'Aula magna de la maison générale des salésiens. Avec le Recteur majeur, le P. Juan Vecchi, et son Conseil sont présents deux cardinaux salésiens, LL EEm. les card. Rosalio José Castillo Lara et Antonio María Javierre Ortas, la Supérieure générale des Filles de Marie Auxiliatrice Mère Antonia

Colombo, les évêques de Turin et de Tortona, diocèses où sont nés les deux nouveaux saints, et un groupe nombreux de pèlerins chinois.

Le discours du cardinal Rosalio José Castillo Lara est le point central de la commémoration, que clôture le P. Vecchi en exprimant la grande joie de toute la Famille salésienne pour ses deux nouveaux saints et en présentant aux assistants, en primeur extraordinaire, la nouvelle de la béatification des martyrs de Valence (Espagne) qui se célébrera le 11 mars 2001.

Lundi **9 octobre**, le Recteur majeur se rend à l'UPS pour l'ouverture solennelle de l'année académique. Le dimanche 29 octobre il s'y rend de nouveau pour rencontrer les Filles des Sacrés-Cœurs et rendre visite au Père Archimede Pianazzi.

Vendredi **27 octobre**, le Recteur majeur rencontre à la Pisana une trentaine de jeunes de la classe terminale du collège « Gral. Belgrano » de Tucumán (Province de Córdoba, Argentine), venus en Italie visiter les lieux salésiens et y terminer leurs études en recevant des mains du Recteur majeur l'insigne des Anciens élèves.

La rencontre est très cordiale. Le P. Vecchi célèbre la sainte messe avec eux et pour eux.

Dimanche **29 octobre**, il se rend à la maison « Madre Canta » des FMA pour rencontrer les sœurs et bénir un nouveau local. À son arrivée il est entouré des sœurs et est ému du témoignage d'affection avec lequel il est accueilli. Il est ensuite accompagné jusqu'à la salle à inaugurer. Après la lecture de la Parole de Dieu, le P. Vecchi adresse aux assistants une brève réflexion sur la signification de cet événement.

À partir du **31 octobre** a lieu, dans l'Aula magna de la maison générale le troisième congrès international d'histoire de l'œuvre salésienne, qui se termine le dimanche **5 novembre** par la concélébration eucharistique présidée par le Recteur majeur, et l'élection de la présidence de l'ACSSA. Le P. Vecchi ouvre les travaux le 31 octobre à 16 heures et les clôture le soir du 4 novembre par son intervention.

Samedi **11 novembre**, le Recteur majeur se rend à Turin pour présider la concélébration solennelle avec la remise du crucifix aux 113 missionnaires en partance. Sont présents de très nombreux prêtres.

La basilique est bondée de mon-

de. Au début de la célébration, Mgr Peradotto apporte son salut à l'archevêque de Turin, Mgr Severino Poletto. Avant la lecture de l'Évangile, le P. Luciano Odorico prend la parole pour présenter les missionnaires et leurs destinations. C'est une liste écoutée avec émotion, entrecoupée de divers « présent » prononcés avec force par les missionnaires à l'énoncé de leur nom. Le P. Vecchi prononce l'homélie (reproduite au n° 5.2 de ces ACG).

Après la concélébration eucharistique, tous se rendent au théâtre, presque complètement restauré, pour assister à la séance en l'honneur du Recteur majeur. C'est le deuxième motif de la journée : la *fête du Recteur majeur*. Est présente Mère Antonia Colombo ainsi qu'un grand nombre de personnes. Le spectacle consiste en une manifestation de chants et de musique intitulée « *Un songe sans frontières* ». C'est la représentation du songe de Don Bosco, élaboré à la lumière de quelques paraboles évangéliques : le semeur et le bon Samaritain. Le spectacle est exécuté par le groupe théâtral du « Bearzi » d'Udine. À la fin de la manifestation, le P. Vecchi monte sur l'avant-scène pour un salut final. Il adresse à l'assemblée quelques brèves

paroles de remerciement et d'explication de la fête.

Dimanche **12 novembre**, le P. Vecchi se rend à la maison « Andrea Beltrami », à Valsalice, pour célébrer la sainte messe avec les confrères malades. Il salue les Filles des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et leur donne son livre sur la spiritualité salésienne. Il se rend ensuite à la chapelle où se trouvent déjà rassemblés les salésiens malades et d'autres personnes pour la célébration eucharistique, au cours de laquelle il prononce l'homélie.

Le P. Vecchi expose aux confrères le motif de sa visite : « Aujourd'hui j'ai voulu vous faire cette visite, pour dire que notre pastorale des jeunes, notre travail d'éducation et notre effort missionnaire sont soutenus par la grâce de Dieu avec la contribution de la vie et de la souffrance des salésiens, des FMA et de tous les autres membres de la Famille salésienne et de ceux qui se sont consacrés à Dieu, qui offrent au Seigneur, non pas tellement la quantité matérielle de ce qu'ils peuvent faire, mais la puissance de l'amour et le désir que le Règne de Dieu puisse s'affirmer, le plus possible, parmi les jeunes et les adultes. Je suis venu faire communion avec vous en cette cir-

constance et en votre situation. Je pense toujours à vous. Mais j'ai pensé à vous de façon particulière ces derniers mois, de juillet à aujourd'hui. Nous accomplissons tous ensemble l'œuvre que Jésus nous a confiée ».

Le soir, le P. Vecchi rentre à Rome.

Du mercredi 22 novembre au 25 au matin a lieu à Ariccia l'assemblée de l'Union des Supérieurs généraux. Le Recteur majeur participe aux débuts de l'assemblée le soir du mercredi **22 novembre**.

Le dimanche **26 novembre**, solennité du Christ Roi, le Recteur majeur se rend à la maison « Valsé Pantellini » des FMA pour célébrer la sainte messe avec la communauté.

Mercredi **29 novembre** se termine le séminaire d'étude sur : « *Le patronage : évaluation et relance dans le nouveau contexte italien au seuil du troisième millénaire* ». Les participants reçoivent la visite du Recteur majeur qui donne le mot du soir.

Jeudi **30 novembre**, le Recteur majeur se rend à l'UPS, et plus précisément à la communauté des Filles des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Il est en compagnie de sa sœur Rose et de sa nièce Rosana. C'est pour une visite au P. Archimede Pianazzi qui fête ses

94 ans ce jour-là. Après avoir salué et félicité le P. Pianazzi, le Recteur majeur préside la sainte messe avec quelques confrères concélébrants, en présence des quatre Filles des Sacrés-Coeurs et d'autres personnes.

Samedi **2 décembre**, le Recteur majeur rencontre les Coopérateurs, beaucoup de salésiens et de Filles de Marie Auxiliatrice Délégués et Déléguées dans l'Association des Coopérateurs, en réunion au « Salesianum » du 1^{er} au 3 décembre pour l'école annuelle des responsables. Après quelques mots de salutation, le P. Vecchi expose quelques réflexions au sujet du prochain congrès de la Région d'Italie et du Moyen-Orient, au programme pour le printemps 2001.

Dimanche **3 décembre**, le Recteur majeur se rend à la maison générale des FMA pour célébrer la sainte messe avec les sœurs. À son arrivée, il est accueilli et salué par la Mère générale Sr Antonia Colombo, la Vicairer Sr Rosalba Perotti, les consœurs du Conseil général et d'autres sœurs.

Mardi **5 décembre** commence la **session plénière du Conseil général**, que préside le Recteur majeur.

Mercredi **6 décembre**, il est de nouveau à l'UPS, pour la réunion du Sénat académique.

Jeudi **7 décembre**, le Recteur majeur se rend à Turin pour la conclusion du jubilé salésien qui doit se tenir dans l'église de saint François d'Assise le 8 décembre, solennité de l'Immaculée Conception. Le soir, il se rend dans la communauté de Leumann, où il prend part à la célébration de l'acte communautaire de confiance en la Sainte Vierge. Il préside la fonction et prononce l'homélie. Ensuite il reste pour le repas du soir, puis est ramené au Valdocco pour la nuit.

Samedi **8 décembre**, à 10 heures, le Recteur majeur se rend à l'église de saint François d'Assise pour la clôture solennelle du jubilé salésien. Il est accueilli par le recteur de l'église, le P. Louis Losacco, qui l'accompagne à l'autel de l'Ange gardien, où Don Bosco a célébré sa première messe, puis à la sacristie pour revêtir les ornements pour la sainte messe.

L'église est pleine de monde, dont beaucoup appartiennent à la Famille salésienne. Le P. Vecchi y prononce l'homélie (qui est reproduite au n° 5.3 de ces ACG). Avant la fin de la messe, tous proclament l'acte de confiance à Marie. Le P. Vecchi rentre ensuite à la sacristie pour y déposer les ornements, puis laisse un souvenir écrit sur le livre des visites, qui

contient les signatures du Pape Jean Paul II, du cardinal Castillo Lara et d'autres hôtes illustres. Après avoir visité la petite salle du premier catéchisme et la toute petite courette où Don Bosco réunissait près de 80 garçons, le Recteur majeur rentre au Valdocco pour le repas de midi.

L'après-midi, le Recteur majeur se rend à la maison « Andrea Beltrami » pour saluer les malades à qui il adresse quelques mots pour raconter les faits du jour ; puis il rentre au Valdocco. Le soir, il préside la liturgie des vêpres avec les communautés du Valdocco réunies. Le lendemain, il rentre à Rome.

Lundi **11 décembre**, le Recteur majeur intervient dans la rencontre internationale des délégués provinciaux et nationaux pour la communication sociale. Le soir, en compagnie du P. Giuseppe Nicolussi, il se rend à l'Université pontificale salésienne pour adresser les vœux traditionnels de Noël aux confrères des diverses communautés. Il leur expose quelques considérations sur divers points de vue : le parcours jubilaire, l'expédition missionnaire, la conclusion du jubilé salésien, le congrès d'histoire, la réunion des évêques salésiens prévue pour mai prochain, la préparation du CG25.

Le soir du mardi **12 décembre**, le Recteur majeur rencontre les confrères qui ont participé au cours de formation missionnaire. Après la vision d'un film missionnaire, il leur donne le mot du soir.

4.2 Chronique des conseillers généraux

Le vicaire du Recteur majeur

Durant la période août-novembre 2000, à cause des conditions de santé du Recteur majeur, le P. Van Looy préfère rester le plus possible à la maison générale.

Le 5 août, il préside la célébration de la profession perpétuelle des FMA à Rome.

Les 12 et 13 du même mois, il accompagne le Recteur majeur à Turin Valdocco et au Colle Don Bosco pour participer au *Forum 2000*, réunion internationale du Mouvement salésien des jeunes (MSJ).

Le 18 août, il se rend en Argentine pour prendre part aux célébrations du centenaire de l'Institut « Léon XIII » et du collège « Don Bosco » à Buenos Aires. Il visite la mission de Río Gallegos, le noviciat d'Alta Gracia et prêche la retraite pour les directeurs et

les directrices des Provinces de Buenos Aires et de La Plata.

Il rentre à Rome le 4 septembre, pour repartir le jour même en Belgique passer quelques jours en famille.

Du 25 au 27 septembre, à Bonn, il participe à une rencontre sur la *globalisation*, organisée par la Procure missionnaire en collaboration avec la « Adenauer Stiftung ». Prennent part à cette rencontre des évêques salésiens, des salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice de tous les continents.

Le 1^{er} octobre, à Rome, il participe à la canonisation de Mgr Louis Versilia et du P. Calixte Caravario.

Le 7 octobre, à Mestre, il est présent à la réunion des Anciens et Anciennes élèves du Triveneto.

Le 8 octobre, il se rend à Milan pour une rencontre provinciale, SDB et FMA, sur le patronage.

Du 19 octobre au 29 novembre, il effectue la *Visite canonique annuelle* de la maison générale « Bienheureux Michel Rua ».

Les 27 et 28 octobre il est occupé par le Conseil de l'Union mondiale des éducateurs catholiques (UMEC) à Rome et, du 31 octobre au 5 novembre, il suit le congrès des historiens salésiens.

Le 11 novembre, il va à Turin avec le Recteur majeur pour l'ex-

pédition missionnaire extraordinaire.

Du 22 au 27, il participe, au nom du Recteur majeur, à la réunion des Supérieurs généraux (USG) sur le thème de la *globalisation*.

Le 25 novembre, il passe toute la journée à l'institut « Villa Sora », à Frascati, pour y célébrer le centenaire de l'œuvre avec la communauté éducatrice, la communauté civile – à la maison communale – et la Famille salésienne.

Depuis le 5 décembre, il est pris par les réunions de la session plénière du Conseil général.

II Conseiller pour la formation

La tâche fondamentale et presque exclusive du P. Giuseppe Nicolussi, conseiller pour la formation, avec les membres du dicastère au cours de cette période, a été d'achever la révision de la *Ratio salésienne*, *La formation des salésiens de Don Bosco*, et du fascicule *Critères et normes pour le discernement des vocations salésiennes*. *Les admissions*, en y introduisant les indications données par le Conseil général durant la session de juin-juillet, et de préparer cette troisième édition pour l'impression.

Les deux documents ont été promulgués par le Recteur majeur le 8 décembre. Les membres du dicastère ont également assumé la tâche de les traduire en anglais et en espagnol. Et sont aussi bien avancées les traductions françaises et portugaises, en grande partie faites par d'autres confrères de la maison générale.

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Le 3 août, le conseiller pour la pastorale des jeunes, le P. Antoni Domènech, participe avec les autres membres du dicastère, à la préparation immédiate du *Forum* mondial du Mouvement salésien des jeunes (MSJ), qui doit commencer le 6 au Colle Don Bosco, avec la participation de 200 jeunes animateurs représentant tous les pays et Provinces. Avec Sœur Georgina, conseillère responsable du secteur de la pastorale des jeunes des Filles de Marie Auxiliatrice, il accompagne les jeunes durant les journées du *Forum*, du 6 au 13 août, et participe avec eux à la *Journée mondiale de la jeunesse* à Rome du 15 au 20. Ces journées ont été pour tous un moment fort d'expérience, d'approfondissement de la spiritualité sa-

lésienne et de développement du sens universel et ecclésial du MSJ.

Du 22 au 25 août, le P. Raúl Rojas, au nom du Dicastère, participe à la rencontre des responsables provinciaux des écoles salésiennes du Brésil. De là, il part à Cochabamba (Bolivie), pour la rencontre des animateurs provinciaux des écoles des Provinces des pays andins et de la Commission centrale de coordination pour la préparation de la rencontre américaine sur l'école salésienne. Ces rencontres se situent dans le cheminement du continent américain, avec les FMA, pour l'animation du secteur de l'école salésienne et de la formation professionnelle.

Du 1^{er} au 3 septembre, le conseiller participe à la réunion des directeurs, curés et conseils locaux de la Province de Rome pour approfondir ensemble les lignes fondamentales de la pastorale salésienne des jeunes. Les 9 et 10 du même mois, il présente aux salésiens et aux jeunes du MSJ de la Province de Lombardie et Emilie la proposition pastorale pour l'année 2000-2001, et préside la célébration de la profession perpétuelle de quatre confrères.

Le 27 septembre, il part pour une visite d'animation à la Province de Manaus, au Brésil, pour animer, du 2 au 4 octobre, la réunion des ani-

mateurs pastoraux des communautés. De là, il rejoint la Province de Haïti, où il rencontre la Commission provinciale pour la pastorale et visite quelques œuvres salésiennes. Du 8 au 13 octobre, à Jarabacoa (Saint-Domingue), il anime la retraite spirituelle des directeurs de la Province des Antilles sur le thème du prochain Chapitre général. À West Havestraw (New York), du 16 au 20 octobre, il participe à la rencontre des Provinciaux de la Région Interaméricaine, avec qui il approfondit la situation de la pastorale salésienne des jeunes dans la Région.

Entre temps, du 2 au 6 octobre, le P. Raúl Rojas participe à Jarabacoa (Saint-Domingue), à la deuxième réunion des Responsables provinciaux pour la marginalité des Provinces de la Région Interaméricaine.

Le 20 octobre, le conseiller participe à l'assemblée annuelle du MSJ d'Espagne et, le 27, part pour Manille animer le cours de pastorale des jeunes pour les Délégués et les équipes provinciales des Provinces d'Asie de l'Est.

Le 11 novembre, il rentre en Italie, à Turin, pour accompagner le Recteur majeur à l'envoi solennel des missionnaires.

Du 20 au 25 novembre, il participe à la rencontre de la Région

d'Afrique et Madagascar sur la marginalité, qui a lieu à Nairobi. Là, avec 45 confrères et collaborateurs laïcs de toutes les circonscriptions de la Région, il étudie les moyens de donner une réponse plus éducative aux défis que lance à la mission salésienne la situation actuelle de pauvreté des jeunes Africains et Malgaches.

Après quoi, il rentre à Rome en vue de la session plénière du Conseil.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

A. Secteur FAMILLE SALÉSIENNE

Durant la période d'août à novembre 2000, le conseiller pour la Famille salésienne, le P. Antonio Martinelli, a été occupé dans plusieurs activités de caractère général :

1. La rédaction de la Charte de la mission de la Famille salésienne.

La rencontre des Conseils généraux des groupes de la Famille salésienne, du 1^{er} au 5 juin 2000, s'était terminée avec la tâche de terminer la rédaction de la Charte de la mission, selon les observations exprimées par l'assem-

blée. On demandait fondamentalement de réduire le texte sans rien perdre de son contenu. Il avait aussi semblé nécessaire de clarifier toujours davantage des expressions et des tâches indiquées dans le document.

La collaboration des membres du Dicastère et l'aide de son groupe de réflexion, ont permis de porter la nouvelle mouture à terme.

Le Recteur majeur en a fait une dernière lecture et l'a approuvée le 25 novembre, jour qui rappelle la mort de Maman Marguerite.

Le 8 décembre, elle a été envoyée aux Responsables des différents groupes. Le texte existe déjà en italien, français, espagnol, anglais et portugais.

2. *La participation à plusieurs congrès régionaux de l'Association des Coopérateurs salésiens.*

La saison des congrès régionaux des Coopérateurs est commencée depuis quelques mois.

L'ordre du jour compte deux points fondamentaux :

- L'élection du nouveau Consulteur mondial. Les divers élus, ainsi que cinq autres noms que désignera le Recteur majeur avec le conseiller général, formeront la prochaine Consulte mondiale.
- L'étude et l'approfondissement

des thèmes fixés par la Consulte mondiale et indiqués dans le « Document de travail » préparé par l'Association. Ils portent sur l'autonomie de l'Association avec les responsabilités qui en découlent pour la vie et l'organisation des centres ; et sur la communion de l'Association avec les autres groupes de la Famille salésienne.

3. *L'étude de projets pour la formation des dirigeants des Anciens élèves de Don Bosco.*

La Confédération des Anciens élèves de Don Bosco voit de plus en plus clairement qu'il est nécessaire de former ses associés. La Junte confédérale a donc tenu à étudier un programme de contenus de formation à proposer aux Fédérations nationales et provinciales. L'intention est d'arriver à donner plus de place aux moments de formation au cours des rencontres d'Anciens élèves.

Dans cette ligne, elle a ensuite étudié un règlement pour l'animation au cours des congrès et des rassemblements.

Elle a eu des rencontres de présidents et de délégués de fédérations pour approfondir quelques points en rapport avec les problèmes du territoire.

Du 1^{er} au 5 décembre enfin, le

conseiller participe au 7^e congrès d'Asie et Australie à Bangkok. La caractéristique de la rencontre est la participation des Anciens et Anciennes élèves de tous les groupes de la Famille salésienne présents en Thaïlande. Cette expérience mérite une réflexion approfondie, pour faire apparaître les points auxquels il est nécessaire de veiller pour la bonne réussite de ces rencontres.

4. *L'animation de quelques Provinces.*

Durant la période d'août à novembre 2000, le conseiller a visité les Provinces suivantes :

– *Etats Unis Ouest.*

La visite, d'environ deux semaines, du 30 septembre au 11 octobre, a permis de rencontrer les directeurs de communautés pour deux journées sur le thème du 25^e Chapitre général. Le Conseil provincial des salésiens et le Conseil provincial des FMA se sont retrouvés ensemble pour une journée de travail afin d'examiner des collaborations concrètes et prévoir des activités à partager. La visite a encore donné la possibilité de rencontrer les groupes de la Famille salésienne et de célébrer la journée provinciale de la Famille de Don Bosco.

– *Angola.*

Du 1^{er} au 11 novembre ont eu lieu les activités suivantes :

- Une retraite spirituelle avec la présence de confrères salésiens et de quelques Filles de Marie Auxiliatrice ;
- La visite des communautés salésiennes et des FMA que le temps disponible a permises. Elle a servi à encourager les confrères dans leur difficile travail ;
- Une réunion de la Famille salésienne avec la présence nombreuse de tous les groupes, pour une soirée de réflexion et de fraternité ;
- Des rencontres de jeunes confrères en formation.

5. *La participation à une réunion régionale des VDB à Turin.*

À l'occasion de la promulgation de la Charte de la mission de la Famille salésienne, la Région des VDB de Turin a voulu faire, du samedi après-midi au dimanche matin, une réflexion sur le contenu de la Charte. Le nombre des participants a étonné tout le monde, responsables et participants. Rencontre fructueuse pour découvrir la richesse de la Charte de la mission.

B. Secteur**COMMUNICATION SOCIALE**

Pour la période d'août à novembre, le Dicastère pour la communication sociale a enregistré les activités suivantes :

1. La réorganisation du Dicastère.

Par obéissance ont changé d'activité le P. Vito Orlando, responsable du secteur de l'information (il est allé comme enseignant à l'Université salésienne) et le P. Sagayaraj Devadoss, responsable du secteur de l'animation et de la formation (il est allé au Gerini comme animateur du groupe des jeunes étudiants salésiens en théologie).

Ont été appelés à les remplacer nos confrères le P. Renato Butera, de la Province de Catane, et le P. Peter Gonsalves, de la Province de Mumbai (Bombay). Le premier est chargé de l'information et le second, de l'animation et de la formation.

2. Les rencontres des rédactions des Bulletins salésiens.

Selon les indications de la programmation des six années, après les rencontres générales de rénovation et de relance, ont commencé les rencontres des rédactions des Bulletins salésiens des différentes zones.

Trois rencontres ont eu lieu :

- *À León, en Espagne.*

Ont pris part des salésiens et des laïcs travaillant à la rédaction du Bulletin salésien. Elle a rassemblé toute l'Europe : nord, sud, est et ouest. Au cours d'une semaine de travail, du 24 août au 2 septembre, le groupe a examiné des questions concrètes de rédaction : contenus rédactionnels, graphie et photographie, administration, diffusion etc.

Le même schéma a été suivi dans les deux autres rencontres.

- *À Cebu, dans les Philippines Sud.*

Du 16 au 21 octobre ont été convoquées les rédactions des Bulletins salésiens d'Asie. Comme à León, il y a eu aussi à Cebu la participation des laïcs qui se sont montrés très intéressés à un travail aussi typiquement salésien.

- *À Guadalajara, au Mexique.*

Du 13 au 18 novembre a eu lieu la troisième rencontre pour toute l'Amérique : nord, centre et sud.

À la conclusion des rencontres, il faut reconnaître que le travail réalisé au cours des années précédentes a commencé à donner ses fruits. Il importe de poursuivre le travail d'appui et d'encouragement. Il reste à achever l'opération en Afrique, compte tenu des

éditions d'un Bulletin salésien en anglais et en français.

3. *Le congrès des Délégués provinciaux pour la communication sociale.*

Annoncé depuis longtemps et longuement préparé, le congrès des Délégués provinciaux pour la communication sociale a eu lieu à la Pisana « Salesianum » du 11 au 20 décembre. La participation a été très significative, tant par le nombre des présences que par le travail d'étude, d'approfondissement et de traduction dans la pratique.

Il titre du congrès était : DON BOSCO COMMUNICATEUR. ORGANISER LA COMMUNICATION SOCIALE DANS LES PROVINCES SALÉSIENNES.

L'intention et les objectifs ont été pratiques. Le premier de tous était de tracer de façon plus évidente le profil et le rôle du Délégué provincial et de son service à l'avantage du Provincial et de son Conseil, des communautés salésiennes et des jeunes. La réflexion a considéré trois aspects qui sont présents dans le Dicastère :

• *L'animation et la formation.*

Le dialogue intense entre tous les participants a souligné des éléments nouveaux dans le travail avec la communication sociale.

Les jeunes confrères en particulier et les confrères dans les communautés ont été la référence première des réflexions et des conclusions.

• *L'information.*

Dans le cadre de l'information se sont présentées les questions les plus intéressantes : comment rendre

- l'image salésienne et
- la présence éducative et pastorale de la communauté significatives et efficaces dans le contexte du territoire où l'on est appelé à travailler.

Les ressources et les moyens ne manquent pas. Il faut une coordination plus unitaire.

• *Les entreprises et les agences de communication sociale.*

Il est étonnant de constater la quantité de structures de communication sociale dont dispose la Congrégation. Elles sont le fruit du talent de quelques confrères. Il est important de faire évoluer la situation en tenant compte d'une présence laïque toujours plus compacte, dans le respect de l'esprit et du charisme qui caractérisent Don Bosco.

La visite du conseiller dans la Province de San Francisco et de Luanda a offert l'occasion d'évaluer ce qui se fait dans le cadre

de la communication et comment peuvent s'orienter les activités de communication.

Le conseiller pour les missions

Au début d'août (du 2 au 8), le conseiller pour les missions, le P. Luciano Odorico, fait sa retraite spirituelle. Puis, après une brève halte à Rome, il part pour Harare, au Zimbabwe, pour une rapide visite missionnaire. Il constate le développement positif de la présence salésienne et, en compagnie du supérieur et de l'économe de la quasi-Province de Zambie, il visite aussi le diocèse de Hwange. Avec l'évêque il étudie la proposition d'une deuxième présence salésienne au Zimbabwe.

Du 23 au 28 août, il se rend au Paraguay pour une visite d'animation missionnaire dans les maisons de formation et une brève rencontre au Chaco paraguayen avec l'évêque, Mgr Ortiz, et avec quelques missionnaires.

Du 28 au 30 août, il est en Uruguay et du 30 au 31, en Bolivie : dans les deux Provinces il fait de l'animation missionnaire par une rencontre avec les missionnaires en partance et avec des volontaires.

Du 1^{er} au 7 septembre, il visite

les présences salésiennes dans la Pampa, dans la Province d'Argentine – La Plata, en compagnie du Provincial et du vicaire. Cette visite l'aide à compléter sa connaissance des missions salésiennes qui furent les premières, avec celles de Patagonie. Ce fut une visite de profonde mémoire historique missionnaire.

Après une brève halte à Rome, le P. Odorico se rend à Bruxelles – les 18 et 19 septembre – pour présider la réunion des Procures internationales. On y étudie les projets en préparation et en exécution, et les statuts de la *Don Bosco network*.

Du 21 au 24 septembre, il visite la Délégation du Myanmar (Birmanie), où il rencontre tous les confrères et les confrères en formation, à propos de leur présence missionnaire et des missions dans la Congrégation. La délégation est dans une période positive de développement.

Avant de rentrer à Rome, il fait une brève visite à la Province du Viêt-nam (26 et 27 septembre). À la maison provinciale, il rencontre le Provincial et son Conseil, pour leur expliquer l'engagement pour la Mongolie qui leur est confié. Il préside aussi une assemblée de nombreux salésiens, pour leur parler de la situation des missions

dans la Congrégation. Il rentre à Rome en compagnie d'un groupe de jeunes salésiens vietnamien en partance pour les missions.

Le 1^{er} octobre, il participe, à Rome, à la canonisation solennelle des martyrs Mgr Versiglia et le P. Caravario. Cette canonisation a vraiment été le sceau du travail missionnaire salésien.

Les 11 et 12 octobre, il se rend en Irlande pour une brève visite aux missionnaires en partance, qui travaillent à l'étude de l'anglais. Il remercie le Provincial et la Province d'Irlande pour ce service missionnaire.

Du 14 au 15 octobre il est en Sardaigne pour diverses rencontres d'animation missionnaire, tant pour des groupes d'adultes que pour les animateurs du Mouvement salésien des jeunes.

Le 16 octobre, à l'institut salésien de Florence, le P. Odorico rencontre vingt stagiaires de la Province Ligure-Toscane, dont dix-sept sont étrangers. Il partage leur expérience d'inculturation, dans un contexte italien, et de réciprocité missionnaire.

À la fin d'octobre, du 25 au 29, il se rend à l'île du Cap-Vert et, en compagnie du Provincial, il visite les deux œuvres salésiennes et inaugure les nouveaux bâtiments d'éducation. La Province du Por-

tugal garde cette présence depuis de nombreuses années déjà, avec des résultats positifs pour la pastorale et les vocations. À son retour au Portugal, il fait deux rencontres d'animation missionnaire à Fatima et à Mogofores.

Du 5 au 12 novembre a lieu – en partie à Rome et en partie à Turin – la réunion des missionnaires participant à l'*expédition missionnaire extraordinaire*. Ce fut vraiment un événement historique, non seulement à cause du 125^e anniversaire de la première expédition (1875), mais surtout parce que tous vivaient la célébration avec ferveur. La fonction du 11 novembre, présidée par le Recteur majeur, a représenté le moment culminant de cet événement.

Après quelques jours passés à Rome, le P. Odorico part pour l'Erythrée visiter la belle présence pleine de promesses de Dekemhare. La guerre empêche malheureusement les communications entre les salésiens d'Ethiopie et d'Erythrée, et cela obligera à repenser le développement salésien dans cette zone.

Le 1^{er} décembre il se rend à l'institut « San Zeno » de Vérone, pour prêcher la recollection mensuelle aux confrères de la communauté et aux Coopérateurs salésiens.

Depuis le 5 décembre, il est à Rome pour la session d'hiver du Conseil général.

L'économe général

Du 30 juillet au 4 août, le P. Mazzali prêche la retraite spirituelle à un groupe de membres de la Famille salésienne à Côme. Après quoi, durant toute la première partie du mois d'août, il s'occupe des démarches auprès de la Région du Piémont pour mettre au point le contrat de location d'une partie des bâtiments de la SEI. Du 28 août au 4 septembre, il anime le camp-école des enfants et des jeunes du patronage Don Bosco de Sangano (Turin)

Après une période de repos en famille, il prend part, avec ses collaborateurs, du 19 au 21 septembre, à la rencontre des économistes provinciaux de Slovaquie, Slovénie, république Tchèque, Croatie et Hongrie, à la maison générale. Du 2 au 4 octobre, il anime aussi la rencontre des économistes provinciaux des Provinces d'Allemagne et d'Autriche à Munich.

Le 7 octobre, le P. Mazzali anime la récollection de la communauté Dominique-Savio de l'UPS et, le lendemain, celle de la communauté des postnovices de San Tarcisio.

Le 20 octobre, il entretient sur le thème de la pauvreté les confrères de la communauté de San Zeno, à Vérone.

En novembre, en plus de l'administration ordinaire, le P. Mazzali prêche, le 20, un après-midi de récollection aux confrères de la communauté du Borgo Ragazzi Don Bosco ; il représente la Direction générale au tribunal de Savone et pourvoit à la relève du personnel de direction de la SEI, avec de fréquents contacts avec les collaborateurs.

Il s'intéresse en particulier à trouver des sources importantes de financement pour la Bibliothèque Don Bosco de l'UPS et à préciser, en collaboration avec les responsables, les solutions possibles pour la restauration de l'Aula Magna de la même Université.

Le Conseiller régional pour l'Afrique et Madagascar

Durant ces mois, le P. Antonio Rodríguez Tallón effectue la *Visite extraordinaire de la Province Saint-Luc au Venezuela et Curaçao*.

Le 10 août, il entreprend le voyage de Madrid à Caracas et, après la réunion du Conseil provincial, il commence la visite à partir du vicariat apostolique de

Puerto Ayacucho, dans l'Etat d'Amazonie. Il a la possibilité de visiter toutes les présences salésiennes, sauf celle du Río Negro. À Maroa, il participe aux funérailles du P. Wiesław Kaczmarczyk, mort tragiquement dans le fleuve. Il avait consacré 27 ans de sa vie à travailler dans la zone et était très aimé de la population.

Après la visite de ce vaste territoire missionnaire, il poursuit, à partir du 1^{er} septembre, la visite des autres zones de la Province, jusqu'au 14 novembre. Au cours du travail normal de la visite, il participe, le 28 octobre, avec une importante représentation d'évêques et de salésiens du Venezuela, à l'ordination épiscopale du salésien Mgr Louis Secco, nommé évêque coadjuteur de Willemstad, Curaçao, Antilles hollandaises. Il consacre le 15 novembre à une rencontre du Provincial avec son Conseil, pour partager ses premières impressions sur la visite. Il réunit dans le même but tous les directeurs le 16 novembre.

La visite ainsi terminée, le P. Antonio Rodríguez rentre à Rome le 17 novembre où il reste un peu, avant de partir à nouveau pour Nairobi, le 19 novembre.

Du 20 au 24 novembre, à la capitale du Kenya, il participe à une

rencontre régionale sur les enfants et les jeunes en difficulté. La rencontre était organisée par le dicastère pour la pastorale des jeunes et y ont pris part des confrères de toutes les Provinces et Circonscriptions d'Afrique et de Madagascar. Les travaux ont été suivis avec beaucoup d'intérêt par les participants qui ont eu la possibilité de connaître de près le réseau d'œuvres que la Province d'Afrique de l'Est (AFE) a à Nairobi pour les enfants et les jeunes en difficulté.

Le Régional profite de son séjour à Nairobi pour participer à une réunion du Conseil provincial de l'AFE, parler de la situation des œuvres au Soudan et bénir, au nom du Recteur majeur et avec le conseiller général pour la pastorale des jeunes, la nouvelle maison pour les étudiants en théologie provenant de toute l'Afrique anglophone.

Le 25 novembre, il prend part, avec un grand nombre de ceux qui avaient participé au congrès sur les jeunes en difficulté, à un congrès appelé *Streets 2000*. Dans l'Etat de Nairobi étaient convoquées les institutions qui travaillent pour les jeunes en difficulté de la ville, ainsi que pour les enfants et les jeunes qui vivent encore dans les rues de Nairobi.

La rencontre était présidée par un des évêques du pays et a réuni un bon nombre d'enfants et de jeunes. Elle a voulu être un message d'espérance pour beaucoup et une invitation adressée à tous à chercher d'autres moyens éducatifs offrant plus d'avenir que le vagabondage en rue.

Le même jour, le Régional s'envole de Nairobi pour Khartoum, où il a la possibilité de rester avec les confrères et les consœurs de la capitale pendant sept jours, de visiter la nouvelle présence d'El Obeid et de constater la quantité de réalisations ecclésiales et salésiennes mises sur pied dans le pays.

Il rentre à Rome le 3 décembre.

Avant de commencer, le 5 décembre, les travaux du Conseil général, il participe, le 4, à une rencontre des responsables de la vie salésienne en Angola et au Mozambique, pour réfléchir sur la collaboration que permettent et conseillent les circonstances actuelles en fait de formation initiale.

Le conseiller régional pour l'Amérique latine - Cône Sud

Après la session plénière du Conseil général, le conseiller régional, le P. Helvécio Baruffi se

rend en Argentine pour commencer, le 4 août, la *visite extraordinaire de la Province Saint-François-Xavier de Bahía Blanca*, qui s'est terminée le 4 octobre. Au cours de cette période, le 27 août, il participe au pèlerinage annuel à Chimpay, lieu de naissance de Zeferino Namuncurá : une manifestation populaire autour de la figure de ce jeune Mapuche. Le 1^{er} octobre, il préside l'inauguration du musée régional missionnaire, récemment rénové, à Fortín Mercedes, la mémoire la plus importante de la vie salésienne en Patagonie.

Après la visite extraordinaire, il a, du 4 au 9 octobre, dans la Province de Córdoba (ACO), des rencontres avec tous les confrères en formation – prénovices, novices, postnovices, stagiaires et théologiens –, avec les directeurs et le Conseil provincial. Il préside aussi la réunion de la *CISUR* (Conférence des Provinciaux salésiens du Cône Sud) et de la *JJAR* (Junta des Provinciaux d'Argentine) du 6 au 8 octobre.

D'Argentine il se rend au Brésil où il participe, à Pôrto Alegre, à l'ouverture de la nouvelle maison pour enfants de la rue, et à la rencontre de la jeunesse salésienne, en donnant une conférence sur la spiritualité salésienne des jeunes.

Ensuite, du 14 au 18 octobre, dans la Province de Belo Horizonte, il participe à une réunion de la jeunesse salésienne et à la commémoration centenaire du monument à Marie Auxiliatrice dans la première œuvre salésienne du Brésil, à Niteroi. Il profite de l'occasion pour rencontrer le Conseil provincial et pour parler aux directeurs réunis à Barbacena pour le cours de formation promu par la *CISBRASIL* (Conférence des Provinciaux salésiens du Brésil).

Après quoi, du 20 au 29, il est à Recife pour entendre le Conseil provincial et les directeurs et visiter les maisons de formation. Du 26 au 28, à Salvador (Bahía), il préside la réunion de la *CISBRASIL* et participe à la clôture des fêtes du centenaire du lycée salésien de Salvador.

Dans la Province de Manaus, du 30 octobre au 8 novembre, le Régional réunit le Conseil provincial, avec l'équipe de formation, et visite les maisons de formation de la Province.

Il rentre enfin en Argentine, dans la Province de Buenos Aires, du 9 au 15 novembre, pour avoir des rencontres avec le Conseil, puis avec tous les directeurs, et participer à l'inauguration du sanctuaire de Marie Auxiliatrice, à Rio Grande (Terre de feu).

Il passe ensuite quelques jours à Pôrto Alegre, pour des contrôles médicaux, et rentre à Rome le 25 novembre.

Le conseiller Pour la région Interaméricaine

Après la session du Conseil général, le conseiller pour la région interaméricaine, le P. Pascual Chávez, part pour le Mexique visiter les communautés des post-novices des deux Provinces, les 23 et 24 juillet.

Du Mexique il passe à la Bolivie où il s'arrête du 25 au 27 juillet pour une visite d'animation à la Province (BOL). À La Paz, il rencontre le Provincial, le P. Miguel Ángel Herrero, et les responsables de l'Université salésienne de Bolivie, pour étudier avec eux les questions de l'Université et de son expansion. Le 27, il réunit tous les salésiens de la zone de La Paz, et fait avec eux une prière spéciale pour la santé du Recteur majeur.

Du 28 au 31 juillet, il passe dans la Province d'Equateur (ECU), pour un programme fourni d'activités : rencontre des pré-novices, réunion de l'équipe du Centre régional salésien, visite de l'Université polytechnique salésienne avec

une réunion de la nouvelle communauté, visite du nouveau siège du « Spellman », puis des communautés de Quito et de Guayaquil; il salue la nouvelle Provinciale des FMA et rencontre le Provincial, le P. Esteban Ortiz, et quelques conseillers.

Au début d'août, du 1^{er} au 4, le Régional visite la Province de Bogotá (COB), pour rencontrer le Provincial, le P. Camilo Castrellón, et l'économiste provincial et étudier la situation de la *Fundación Educativa Don Bosco*. Il a une autre rencontre avec l'équipe provinciale pour la pastorale des jeunes. Il a encore la possibilité de rencontrer le nouveau Provincial de Medellín, le P. Armando Álvarez. Il consacre une journée entière à une réunion du Conseil provincial, et une autre journée au dialogue personnel avec les salésiens. Il termine son séjour à Bogotá par une rencontre fraternelle avec les représentants des divers groupes de la Famille salésienne.

De Colombie le Régional se rend dans la Province d'Amérique centrale (CAM), pour un séjour du 5 au 8 août. Il y visite les communautés du Guatemala, rencontre le Provincial, le P. José Manuel Guijo et son Conseil, fait une visite pour prendre connaissance du magnifique travail qui se fait dans

les missions et, à son retour à Guatemala, rencontrer les communautés de formation.

Le 9 août, le Régional va au Mexique pour se rendre à Monterrey, où il a la première réunion de discernement avec la communauté du Nord-Est en vue de la nomination du nouveau Provincial de Guadalajara. Le lendemain, à Amatlán, il fait la même chose avec les maisons de formation du postnoviciat et du noviciat. Il fait aussi une visite aux salésiens de la communauté du postnoviciat en soins à l'hôpital à cause d'un accident survenu alors qu'ils rentraient de Mexico.

Il passe quelques jours de repos en famille, puis il fait une visite d'animation à la Province de Mexico (MEM), du 23 au 26 août. Ensuite, du 27 au 30, il reprend les réunions de discernement et de consultation pour la nomination du Provincial de Guadalajara, dans les communautés du Nord-est (Tijuana), de Guadalajara et de la partie basse. À León, il peut apprécier les œuvres de restructuration du sanctuaire national de Don Bosco, y compris du musée.

En septembre, le Régional accomplit la *visite extraordinaire de la quasi-Province du Canada (CAN)*, où était entré en charge le

nouveau supérieur, le P. Luc Langagne. La visite se termine avec la célébration annuelle de la journée de la Province. Avant l'Eucharistie, le visiteur lit son rapport final à toute la communauté provinciale réunie.

En octobre et en novembre, le P. Pascual Chávez fait la *visite extraordinaire de la Province de San Francisco (SUO)*, qui s'est terminée justement le jour de la fête de saint André Apôtre, patron de la Province.

Du 15 au 21 octobre, le Régional prend part à la réunion annuelle des Provinciaux de la Région Interaméricaine, qui a eu lieu à la maison de Stony Point, dans la Province de New Rochelle. Les trois premiers jours est aussi présent le P. Antonio Domènech, conseiller général pour la pastorale des jeunes, qui présente plusieurs points : la situation de la pastorale salésienne dans l'ensemble de la Congrégation et de la Région, les points fondamentaux présentés par la pastorale des jeunes et l'animation pastorale de la Province. La présentation de ces thèmes est suivie de travaux par groupes de Provinces (Nord-américaine, Amérique centrale et Caraïbes, Amérique andine), et d'assemblées plénières. Après une journée consacrée à visiter les

communautés salésiennes de New York, la rencontre se poursuit par une réflexion sur les thèmes de la Région.

Au terme de sa visite à la Province de San Francisco, le Régional rentre à la maison générale le 4 décembre.

Le conseiller régional pour l'Australie-Asie

Après la session d'été du Conseil général, le conseiller régional pour l'Australie-Asie, le P. Joaquim D'Souza, se rend dans la Province de *Gauhati* pour reprendre la *visite extraordinaire* qu'il avait interrompue en juin et juillet derniers. Avant de rejoindre Gauhati, il fait une brève halte à New Delhi, à la maison de la Conférence indienne, la « *SPCI House* », pour une rencontre de programmation avec les Délégués nationaux qui y résident.

La visite de Gauhati, reprise le 5 août, se prolonge jusqu'au 5 septembre, lorsque le Régional l'interrompt une semaine pour se rendre dans la Province de Chine ouvrir la consultation pour le nouveau Provincial. De Hong-kong il se rend à Sendai, au Japon, pour participer, le 9 septembre, à la consécration épiscopale du nouvel

évêque salésien, Mgr François-Xavier Mizobe.

Il rentre le 14 septembre dans la Province de Gauhati pour continuer la visite extraordinaire pendant un mois encore, jusqu'au 11 octobre, quand il fait une pause de quatre jours pour présider la réunion de la Conférence indienne à Shillong et rencontrer des collaborateurs de la pastorale dans le secteur des jeunes marginaux et à risque, venus de toutes les Provinces de l'Inde. Au cours de cette rencontre se constitue une Commission nationale de coordination et d'action en réseau entre toutes les institutions salésiennes qui travaillent en Inde pour les jeunes à risque. Durant ces journées, le Régional prend également part à l'inauguration solennelle et à la conclusion du VIII^e camp national du scoutisme, qui a vu plus de 2000 jeunes, garçons et filles, des écoles indiennes avec leurs animateurs, venir à Shillong célébrer l'événement « *Boscoree* » sur le thème de la paix. À l'ouverture de l'événement fut présent, avec d'autres autorités civiles, le premier ministre de l'Etat de Shillong, et à sa clôture, le gouverneur du même Etat.

Dans la poursuite de sa visite, le Régional procède maison par mai-

son, pour couvrir toute l'extension de la Province, qui s'étend sur quatre Etats : Meghalaya, Assam inférieur, Tripura et Mizoram – ce qui constitue en tout un parcours de 5367 kilomètres sur un territoire presque entièrement montagneux – pour rejoindre une soixantaine de maisons et de présences. La visite se termine le 14 novembre à Gauhati. Après quoi le Régional se rend au postnoviciat de Nashik, dans la Province de Mumbai, pour une semaine d'enseignement et d'animation.

En fin novembre il rentre à Rome pour la session d'hiver du Conseil général.

Le conseiller régional pour l'Europe Ouest

Dès qu'est terminée la session d'été du Conseil général, le P. Filiberto Rodríguez, part pour Madrid le soir du vendredi 21 juillet. Le lendemain, il assiste aux fêtes organisées par le collège salésien d'Astudillo à l'occasion de son 75^e anniversaire. À Astudillo, durant les célébrations au programme, le 23 juillet, il reçoit la profession perpétuelle de deux confrères de la Province de saint Jacques le Majeur de León.

Le 25 au matin, il rencontre les

directeurs de la Province de León ; le thème porte sur la situation de la Congrégation dans notre société laïcisée et sur les défis que lance l'évangélisation des jeunes aux confrères et aux communautés. Le soir, il préside la fonction de changement de Provincial. Le P. José Antonio San Martín termine son mandat de six ans pour céder la place au P. Angel Fernández Artime. La fonction est simple, mais significative. Le premier se voit exprimer la reconnaissance pour ses six années de généreux service à la Province, et le second, les souhaits de succès et de fécondité dans son travail d'animation et de gouvernement.

Le 26 juillet, en compagnie du Provincial de Madrid, il rencontre à La Cabrera (Madrid) les nouveaux directeurs de la Province. Les deux jours suivants, il effectue quelques visites et rencontre des confrères des maisons de la Conférence Ibérique situées à Madrid.

Le 3 août, il se rend à Urnieta pour s'entretenir avec les confrères qui commencent leur année de préparation à la profession perpétuelle et avec les jeunes prêtres et coadjuteurs de toute l'Espagne.

Du 5 au 9 août, il est en Italie pour participer avec les jeunes, au Colle Don Bosco, au *Forum* mondial du Mouvement salésien des

jeunes. Il préside pour eux l'Eucharistie du 7 août.

Il passe ensuite quelques jours en famille, du 10 au 14 août. Les 15 et 16, il se trouve au noviciat de Sanlúcar la Mayor, où il reçoit les premières professions des 14 novices d'Espagne.

Il passe le 18 août avec un beau groupe de salésiens de Salamanque, à La Peña di Francia et La Alberca, localité de montagne, qui a donné de nombreuses vocations à la Congrégation salésienne.

Le 20, il commence à prêcher une retraite spirituelle pour les curés des Provinces espagnole, à Cercedilla (dans la sierra de Madrid).

Du 28 août au 3 septembre à lieu à León une rencontre des directeurs des Bulletins salésiens d'Europe. Le P. Filiberto participe aux réunions, mais il songe surtout à son organisation logistique.

Ensuite, du 6 au 9 septembre, il visite quelques communautés de la Galice et, le 11, il part pour Bruxelles commencer la *visite extraordinaire de la Province de Belgique Sud*. Cette visite se prolonge jusqu'au 29 octobre, et n'est interrompue que par un rapide voyage à Rome, du 29 septembre au 3 octobre, pour prendre part à la canonisation des martyrs salésiens, Mgr Louis Versiglia et le P. Calixte Caravario.

Durant la visite de la Province de Bruxelles, il a une conversation personnelle avec chaque confrère. Il faut souligner aussi les rencontres des Conseils des différentes œuvres, les sessions avec le Conseil provincial et la célébration de la profession perpétuelle d'un salésien coadjuteur, qui a eu lieu à Liège le 16 septembre.

Après la visite extraordinaire de Belgique Sud, le Régional se rend à Bilbao pour présenter et animer la consultation qui doit commencer en vue de la nomination du prochain Provincial de la Province Saint-François-Xavier. En une semaine, le Régional parcourt la Province et parle avec les communautés et les confrères.

En novembre, le P. Filiberto réside avec plus de stabilité à la maison Don Bosco de Madrid, qui appartient à la Conférence Ibérique. De là, du 9 au 12 novembre, il se rend à Paris pour participer à la réunion annuelle des Conseils provinciaux des Provinces francophones de Belgique et de France, tant des SDB que des FMA.

Du 17 au 19 novembre, il prend part à la Conférence Ibérique et à la rencontre de réflexion sur l'école salésienne, qui a lieu à El Plantío (Madrid). La rencontre réunit 45 personnes : salésiennes,

salésiens et laïcs. Est présente Sr Georgina McPake. La réflexion est vraiment riche. Il y a une grande préoccupation de vivre l'identité de l'école salésienne dans une société laïcisée, et comme plate-forme d'évangélisation pour les jeunes marqués de tant de pauvretés, de solitude et d'exploitation, à l'heure actuelle.

Du 23 au 26 novembre, le P. Filiberto se rend à Lyon pour assister au congrès sur la pédagogie salésienne organisé par la Province de France. Est présente aussi la vicairie générale des FMA. Il faut souligner la grande intelligence de plusieurs interventions et, en général, la grande qualité salésienne et chrétienne manifestée par les laïcs.

De retour en Espagne, il profite des journées du 27 novembre au 2 décembre pour faire une rapide visite d'animation à la communauté de la Province de León, en compagnie du vicairie provincial.

Le 4 décembre, il rentre à Rome pour la session d'hiver du Conseil général. Mais à la fin de la semaine, du 7 au 10 décembre, il se rend à Séville pour assister à la conclusion du congrès des Coopérateurs de toute la Région de l'Europe de l'Est.

Le conseiller régional pour l'Europe Nord

Après la session d'été du Conseil général, le P. Albert Van Hecke part pour Cogné en vue de quelques jours de repos. De là il passe au Colle Don Bosco pour participer, du 9 au 13 août, au *Forum* du MSJ.

Du 14 au 31, il se trouve à Wrocław (Pologne) pour un cours de polonais.

Du 26 au 28 août, il est à Moscou pour l'installation du nouveau supérieur de la Circonscription et pour recevoir la profession des novices à Oktiabrskij.

Du 1^{er} au 3 septembre, il est à Rome et, du 4 au 8 septembre, il participe à la retraite spirituelle au Colle Don Bosco.

Le 9 septembre, le Régional ouvre la *visite extraordinaire de la Province d'Autriche*, qu'il terminera le 21 octobre.

La Visite s'interrompt par un voyage à Benediktbeuern, pour prendre part, les 14 et 15 octobre, à l'ordination diaconale de trois confrères et au *Curatorium* de l'école supérieure.

Ensuite, du 21 au 23 octobre, il préside à Varsovie la Consulte des Provinces polonaises de l'Est (*CISP*). Parmi les différents sujets traités figurent en particulier le

Bulletin salésien, le Centre inter-provincial de jeunes, avec son siège à Cracovie, la traduction en polonais de la nouvelle *Ratio*, la Fédération des écoles salésiennes en Pologne, le Centre missionnaire inter-provincial avec son siège à Varsovie.

Il rentre à Rome pour deux jours, du 24 au 26 octobre. Puis, du 27 au 29 octobre, il préside la rencontre du groupe de Provinces *CIMEC* (CEP, CRO, SLK, SLO, UNG), qui a eu lieu à Marija Bistrica, sanctuaire marial national et centre de pèlerinages en Croatie. La rencontre se propose les objectifs suivants : réfléchir sur la *formation du directeur* et évaluer le chemin parcouru depuis la *visite d'ensemble* ; partager de brèves nouvelles des Provinces, dont la préparation et le déroulement des Chapitres provinciaux en vue du CG25.

Après un nouveau séjour à Rome les 30 et 31 octobre, le Régional ouvre, le 4 novembre, la deuxième *visite extraordinaire* de la période, dans la *Province de Hongrie*.

Le 11 novembre, il est à Turin pour participer, avec le Recteur majeur et d'autres membres du Conseil général, à la remise du crucifix à l'occasion de la 125^e expédition missionnaire extraordinaire et de la fête du Recteur majeur. Il

revient immédiatement après en Hongrie pour terminer la visite extraordinaire le 3 décembre.

Il rentre le jour même à Rome pour participer à la session plénière d'hiver du Conseil général.

Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient

Au cours du mois d'**août**, le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient, le P. Giovanni Fedrigotti, participe à plusieurs moments importants d'animation. Du 6 au 13 août, au Colle, il prend part au *Forum* du MSJ, jubilaire et mondial. Du 22 août au 5 septembre, il est au Kenya, à la demande du Provincial, le P. George Chalissery, pour prêcher la retraite spirituelle et visiter les communautés, y compris celle de Moshi, en Tanzanie.

Le 8 **septembre**, à Turin, avec le Provincial, le P. Louis Testa, il reçoit les professions des novices italiens, tous en provenance de Pinerolo.

Le 21 septembre, il commence la *visite extraordinaire de la Province Ligure-Toscane*. Le 26 septembre, à Rome, il participe à la réunion du Centre national de l'école catholique.

Samedi 28 **octobre**, il participe

à la journée jubilaire de l'école catholique à Rome.

Le 11 **novembre**, il est avec le Recteur majeur pour l'expédition missionnaire spéciale jubilaire, qui voit une participation extraordinaire de volontaires laïcs (plus de 23 !) du Volontariat international pour le développement (VIS) et du Volontariat international féminin pour l'éducation et le développement (VIDES).

Les 12 et 13 novembre, toujours à Turin, a lieu la Présidence de la Conférence des Provinciaux d'Italie (CISI). Le président du Centre national des œuvres salésiennes (CNOS) présente son rapport annuel. En qualité de délégué de la CISI, le P. Francesco Cereda fait le point sur les problèmes relatifs à l'école et aux centres de formation professionnelle (CFP), en particulier la parité et la réforme des cycles, et sur notre relation avec la Fédération des instituts d'activités éducatives (FIDAE). Les Provinciaux échangent leurs idées aussi à propos du contenu et de la façon d'approfondir le thème capitulaire sur les structures de gouvernement. Par la même occasion est approuvé définitivement, sur proposition du secteur des finances, l'abandon de l'assurance CATTOLICA pour entrer dans ARCA.

On s'interroge aussi sur l'éventualité, suite à la réforme universitaire, d'une licence de premier cycle pour les postnovices italiens et on donne le mandat d'approfondir encore le thème, en dialogue avec les autorités compétentes.

Du 27 au 29 novembre, à la Pisana, le régional participe, en qualité de président du secteur pastorale des jeunes de la CISI, aux

trois jours de préparation des congrès de 2001 sur la rénovation du patronage salésien.

Samedi 2 décembre, à La Spezia Canaletto, il conclut la visite extraordinaire, participe à la consécration à Marie pour l'année jubilaire, avec les membres du Chapitre provincial qui avaient participé à la première session, avec une fervente représentation de laïcs.

5.1 Expédition missionnaire (la 130^e) extraordinaire. Message du Saint Père.

Le 11 novembre 2000, à Turin-Valdocco, en la basilique de Marie Auxiliatrice, remplie de représentants des divers groupes de la Famille salésienne, le Recteur majeur, le P. Juan E. Vecchi, a donné le « mandat missionnaire » et remis le crucifix à 113 missionnaires (86 salésiens, 4 Filles de Marie Auxiliatrice et 23 Volontaires laïcs). C'était la 130^e expédition missionnaire depuis la première que Don Bosco avait envoyée en 1875 à partir de cette même basilique, cœur de toute son œuvre inspirée et soutenue par Marie. À l'occasion de ce 125^e anniversaire de la première expédition et durant l'année du jubilé, le Recteur majeur a voulu que ce fût une expédition « extraordinaire ». Elle fut extraordinaire par le nombre des partants, les nombreux pays auxquels sont destinés les missionnaires (parmi lesquels de nouvelles frontières : l'Azerbaïdjan, la Mongolie, l'Iraq, le Koweït, l'île Maurice), la forte présence de la Famille salésienne autour du Recteur majeur au Valdocco, en signe de l'adhésion au message missionnaire qu'a voulu transmettre le Successeur de Don Bosco.

Pour l'occasion, Sa sainteté Jean Paul II a voulu transmettre, en l'adressant au Recteur majeur, un message spécial d'adhésion et de souhaits, que nous reportons ici.

Au très Révérend Père
JUAN EDMUNDO VECCHI,
Recteur majeur de la Société
salésienne de saint Jean Bosco

1. En 1875 les premiers salésiens partaient pour l'Argentine. C'était pour votre Famille religieuse le début d'une saison missionnaire pleine de promesses qui, au fil du temps devait devenir toujours plus florissante. En rappelant cette année le 125^e anniversaire de cet événement, je vous adresse mes vœux cordiaux, ainsi qu'à tous les membres de votre Institut, et manifeste ma satisfaction pleine de reconnaissance à tous vos confrères pour l'apostolat accompli selon l'esprit caractéristique de saint Jean Bosco.

Qui ne connaît l'âme éminemment missionnaire de votre Fondateur ? Un grand nombre de confrères, de Filles de Marie Auxiliatrice et de laïcs ont suivi ses traces, pour réaliser dans le charisme salésien leur vocation missionnaire. Au cours de ces 125 ans, plus de dix mille religieux se sont rendus en terres de mission. Avant de partir, beaucoup d'entre eux ont

reçu le crucifix dans la basilique de Marie Auxiliatrice à Turin.

Révérénd Père, je sais que, en souvenir des débuts missionnaires de l'Institut, avez voulu lancer un nouvel appel missionnaire à la Congrégation, et que 124 religieux, religieuses et laïcs ont répondu. Ces généreux apôtres vont recevoir de votre part le mandat et le crucifix qui les accompagnera dans leur ministère apostolique. Ils sont originaires de tous les continents, à l'image de la diffusion de l'œuvre salésienne dans toutes les parties du monde, et ils sont envoyés, au nom de Don Bosco et de Mère Mazzarello, pour travailler dans toutes les régions de la terre et accomplir une intense activité d'évangélisation et d'éducation des jeunes. Dans les centres ouverts en faveur des nouvelles générations, dans les œuvres professionnelles et de préparation au travail, dans les écoles et les paroisses, en milieu populaire et avec les enfants de la rue, ils sont appelés à former et à préparer à la vie sociale et religieuse ceux que leur confie la Providence, afin qu'ils deviennent à leur tour des annonciateurs et des témoins de l'Évangile.

Et comment ne pas rappeler également que de nombreux salésiens se trouvent aux avant-

postes de l'évangélisation pour offrir leur service parmi les populations les plus défavorisées et indigentes ? Poursuivez, chers frères et sœurs, cette action apostolique si utile, que mes vénérés Prédécesseurs ont toujours encouragée et bénie. Continuez avec la même ardeur missionnaire que ceux qui vous ont précédés.

2. Le premier groupe de salésiens envoyés en Amérique latine en 1875 est rappelé en raison de son vibrant esprit missionnaire et il est encore présenté aujourd'hui comme exemple pour ceux de la Congrégation salésienne qui demandent à se rendre en terre de mission. Leur témoignage est en quelque sorte considéré comme le modèle de toute entreprise apostolique qui concerne toute la Famille salésienne issue de l'Oratoire de Turin.

Tel est le style de saint Jean Bosco, qui demandait à ses missionnaires d'embrasser avec passion l'Évangile prêché par le Sauveur et ses Apôtres. « Cet Évangile, disait-il, vous devez l'aimer jalousement, le professer et ne prêcher que lui » (*Memorie Biografiche*, XI, 387).

La remise du mandat et du crucifix, qui s'accomplit en souvenir de cette première expédition mis-

sionnaire, se situe dans le contexte du grand jubilé et entend imprimer un nouvel élan non seulement aux missions de la Congrégation, mais aussi à la vie spirituelle de la Famille salésienne. Les religieux et les religieuses de la grande communauté salésienne veulent aujourd'hui travailler ensemble et unir leurs efforts. La présence importante et significative des laïcs s'y ajoute. Le discernement et la formation de vocations locales constitue, en effet, une partie nécessaire, mais délicate, du ministère missionnaire des nouveaux envoyés, pour continuer ce qu'avait commencé Don Bosco.

La présence de vingt-trois laïcs, hommes et femmes, parmi les nouveaux missionnaires qui sont envoyés en cette circonstance, souligne ce que font les fils et les filles de Don Bosco pour valoriser le laïcat dans l'Eglise. Il s'agit de jeunes qui ont entendu l'appel de la mission quand ils travaillaient dans la pastorale des jeunes de la Congrégation. À présent, ils veulent consacrer une partie de leur vie à des frères et à des sœurs qui habitent en des terres lointaines, en partant comme témoins du Christ accomplir la volonté du Père (*cf. He 10, 7*).

3. Je rends grâce de tout cœur à Dieu pour l'animation mission-

naire qu'exercent les membres de cette Famille religieuse dans le vaste champ de l'Eglise. Je souhaite, en même temps, que cet heureux anniversaire, rehaussé par la remise significative du mandat missionnaire et du crucifix aux nouveaux ouvriers de la moisson, soit pour les communautés et pour chaque salésien une occasion de renouveler leur volonté de témoigner de l'évangile et de travailler en missionnaires.

J'invoque dans ce but l'assistance maternelle de Marie Auxiliatrice des chrétiens et l'intercession de saint Jean Bosco et des nombreux saints et bienheureux salésiens. Que la protection de Dieu accompagne toujours votre Famille spirituelle et, en particulier, les missionnaires, hommes et femmes, leurs parents et leurs proches.

C'est dans ces sentiments que je vous impartis de tout cœur, à vous, très Révérend Recteur majeur, aux confrères, aux Filles de Marie Auxiliatrice et aux laïcs qui coopèrent dans tous les secteurs de votre activité salésienne, la bénédiction apostolique, et que je l'étends volontiers à ceux qui prendront part aux célébrations solennelles du jubilé.

Du Vatican, 9 novembre 2000

JEAN PAUL II

5.2 Expédition missionnaire (la 130^e) extraordinaire. Message du Recteur majeur.

Voici le message missionnaire que, le 11 novembre 2000, le Recteur majeur a transmis à la Famille salésienne au cours de l'homélie de la concélébration eucharistique solennelle en la basilique de Marie Auxiliatrice, à l'occasion de la remise du crucifix pour la 130^e expédition missionnaire extraordinaire.

**« Allez dans le monde entier.
Proclamez la Bonne Nouvelle »
(Mc 16, 15-20)**

Nous sommes dans la basilique de Marie Auxiliatrice. C'est d'ici qu'il y a cent vingt-cinq ans est partie la première expédition de missionnaires salésiens.

Après des songes mystérieux, avec la collaboration convaincue de ses fils et la participation vivante des jeunes selon le style de l'Oratoire, Don Bosco commençait à réaliser ses désirs et ses projets missionnaires.

Il avait écouté personnellement la voix intérieure de Dieu qui lui désignait le monde comme champ de travail, et il avait transmis à la sa société naissante son enthousiasme pour la diffusion de l'Évangile.

Un regard de foi sur la réalité du monde l'aiguillonnait. Il était encouragé par son expérience personnelle de la force éducatrice de la parole et du mystère du Christ. La promesse de Jésus « Je serai avec vous » (cf. Mt 28, 20) le soutenait contre toutes les difficultés.

Depuis lors le trait missionnaire est resté comme sculpté dans l'esprit et les activités de la Famille salésienne. Nous sommes tous missionnaires parce que nous voulons tous aller vers les jeunes et là où le service pastoral et éducatif normal n'arrive pas. Le Pape Jean Paul II nous a définis missionnaires des jeunes.

Si Dieu a voulu que Don Bosco fût missionnaire des jeunes au lieu de partir pour des terres lointaines, c'est en prévision d'une fécondité extraordinaire de ce premier pas.

La poussée missionnaire de notre charité pastorale, partout où elle s'engage, s'exprime de façon concrète et significative dans une succession ininterrompue de départs de confrères, de consœurs et de membres de la Famille salésienne, vers des terres non encore évangélisées ou des Églises nouvelles où il faut planter le charisme salésien.

Ils quittent leur pays pour por-

ter partout à la fois la lumière de l'Évangile et la promotion humaine, la Bonne Nouvelle de Jésus et une plus grande dignité pour chacun, la sensibilité des jeunes et la capacité d'éduquer dont Dieu a enrichi l'Église à travers la sainteté de Don Bosco.

Depuis cette première expédition missionnaire, plus de dix mille confrères et consœurs sont partis en cent trente expéditions, toutes à partir de cette basilique, sous le regard et la protection de notre Mère Auxiliatrice de l'Église, inspiratrice et modèle de notre confiance et de notre audace apostoliques.

En cette année jubilaire de l'Incarnation, au début d'un nouveau millénaire lourd d'attentes et de défis, nous voulons réentendre avec le cœur et la générosité de Don Bosco le même appel et le même mandat du Seigneur : « *Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création* » (Mc 16, 15).

Nous voulons faire nôtre l'invitation pressante à la nouvelle évangélisation. C'est une tâche urgente ; mais aussi une grâce extraordinaire pour nous.

La mission s'exerce partout : elle est universelle. Son esprit se vit en tout espace géographique,

en chaque culture, au cœur de toute situation humaine.

1. « *Toute la création* » comprend tous les êtres humains, toutes les réalités, tous les faits historiques pour lesquels l'Évangile doit encore devenir levain d'humanité, force de vie, éclairage de sens, feu d'amour.

2. *Le monde* d'aujourd'hui pourtant s'unifie par la communication. Ce fait non seulement pousse à découvrir de nouvelles frontières et rapproche les peuples, mais défie à une solidarité aux nouvelles dimensions et met en lumière de nouvelles valeurs à vivre.

Pour nous, disciples du Christ, cela nous montre les vastes espaces où l'Évangile doit encore retentir, et révèle les nouvelles possibilités qui s'ouvrent dans la rencontre des chrétiens avec les croyants d'autres religions, appelées toutes ensemble à servir la cause de l'homme.

De nouveaux espaces, de nouvelles routes, une nouvelle énergie ! Nous voulons résolument faire partie de ce mouvement de l'Église et de l'humanité : il est pour notre temps un signe authentique qui a éclairé la route jubilaire par la parole et les gestes prophétiques du Saint-Père.

3. Aujourd'hui, l'Esprit a rendu plus visible et plus efficace la communion de l'Eglise. *Les diverses vocations se complètent et s'enrichissent en travaillant ensemble* dans la mission de l'Eglise ; le partage de ressources et l'échange de dons devient un fait normal dans la vie des Eglises. Le dialogue œcuménique et la collaboration inter-religieuse progressent pour le service de l'homme.

Ce sont ces signes qui orientent aussi notre marche avec les jeunes : la Famille salésienne tout entière est invitée à raviver, à exprimer et à communiquer l'esprit missionnaire. Le Mouvement salésien des jeunes est appelé à développer sa composante missionnaire et à susciter un volontariat ouvert à la mondialité qui soit nombreux, spirituellement consistant, international, engagé.

Pour nous soutenir dans cette volonté et cet effort communs, nous avons la parole du Seigneur : « *Qui croira sera sauvé* » (cf. Mc 16, 16). Goûtons à l'avance la joie de participer à l'œuvre du salut et le bonheur de ceux qui seront libérés de la domination du démon, des puissances maléfiques du monde et de la volonté de domination des hommes. Ils entendront un langage nouveau et une

annonce de vie pour eux, hommes et femmes, jeunes et vieux. Une lumière brillera dans leur esprit et dans leur vie. Ils sauront que Dieu est leur Père et qu'il offre son Fils pour eux. Ils recevront une lumière dans leur âme et leur esprit. Les malades guériront en vertu de la charité qui se répand et d'une nouvelle façon de voir la souffrance à la lumière de la croix du Christ. Le monde deviendra plus humain.

Pour nous le confirmer nous avons l'expérience de nos frères et de nos sœurs qui ont travaillé avant nous ou qui travaillent sur les divers terrains de mission. Ils donnent raison aux paroles de l'Evangile : « *Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient* » (Mc 16, 20). Nous avons vu des prodiges de transformation de personnes et de communautés. Là où pénètre l'Evangile, l'homme est sauvé même dans sa vie temporelle. Les conflits et les souffrances actuels révèlent le changement substantiel que produit, dans une situation de souffrance et d'humiliation, un porteur d'amour, un témoin de la compassion du Bon Pasteur.

Elle nous donne confiance, la

pensée que nous sommes tous appelés par le Père à « être associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse » (Ep 3, 6). Alors nous travaillons avec le Père à faire de l'humanité une unique famille qui vit dans l'amour et la solidarité, et marche en paix vers son destin de communion avec Dieu. Et nous sommes aussi plus certains que, par son Esprit, le Père pousse intérieurement tout homme vers le Christ, et toute entreprise humaine de bonne volonté vers le salut de l'homme. Sans le savoir, un grand nombre attendent le message et l'offre du Christ. La moisson préparée pour la récolte est abondante et son maître est le Père. Nous ne sommes pas impressionnés ni arrêtés par la pauvreté des moyens, nos limites et notre pauvreté personnelle. « Mon Père est toujours à l'œuvre » (Jn 5, 17), assure Jésus.

Ce qui doit encore nous réjouir, c'est de savoir que nous avons reçu une grâce : « Moi qui suis le dernier de tous les fidèles, j'ai reçu la grâce d'annoncer la richesse insondable du Christ, et de faire briller aux yeux de tous comment Dieu réalise ce mystère » (cf. Ep 3, 8).

La foi est un don précieux à partager. La dignité humaine qui

provient de l'Évangile est un bien à promouvoir. La vision de l'existence qui jaillit du Christ, Voie, Vérité et Vie, est une lumière à communiquer. Nous en avons fait l'expérience en rencontrant Don Bosco, qui a été un médiateur de l'amour du Christ. Et nous sommes appelés à la répandre selon son style, enracinés dans une spiritualité qui nous fait participer à la sollicitude de Jésus « consacré et envoyé au monde ».

J'invite toute la Famille salésienne et le Mouvement salésien des jeunes à vivre dans un esprit nouveau, avec de nouvelles activités et suivant de nouvelles routes de préparation, cette heure du monde et de l'Église : un nouveau millénaire, le jubilé de la Rédemption, le cent vingt-cinquième anniversaire de notre entreprise missionnaire.

5.3 Conclusion mariale de notre itinéraire jubilaire. Message du Recteur majeur.

Voici le texte de l'homélie prononcée par le Recteur majeur durant la concélébration de la solennité de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 2000, en l'église de saint François d'Assise à Turin. Dans le souvenir de la rencontre

de Don Bosco avec Barthélemy Garelli, le 8 décembre 1841, avant le début de la mission que Dieu lui confia en faveur des jeunes, avec la protection maternelle de la Vierge Immaculée, et semence de la grande Famille qui se développerait, le Recteur majeur, pour la conclusion de l'itinéraire jubilaire salésien, a voulu, précisément de ce lieu si chargé de mémoire et de prophétie, lancer un message marial spécial à la Congrégation et à toute la Famille salésienne.

Nous concluons aujourd'hui notre itinéraire jubilaire. Il nous a permis de revivre les dimensions plus importantes de notre vocation salésienne : la fidélité dynamique à notre consécration, la réconciliation, l'Eucharistie, la mission auprès des jeunes, la dimension missionnaire.

Aujourd'hui je suis heureux de vous adresser la parole dans l'église Saint-François-d'Assise, là où le huit décembre, sous le regard de Marie, fut jetée la semence de nos œuvres et de nos congrégations. Le salut apporté par le Christ s'est fait tangible dans la rencontre de Don Bosco avec Barthélemy Garelli, le jour de l'Immaculée.

Dans la tradition spirituelle salésienne, Marie porte ces deux

titres caractéristiques : **Immaculée et Auxiliatrice**. C'est ainsi que nous l'invoquons chaque jour dans la prière d'offrande, que nous voulons renouveler aujourd'hui tous ensemble, en nous ouvrant avec confiance à l'espérance, sûrs de la présence salvifique de Dieu dans ce millénaire qui commence, déjà marqué par plusieurs faits dus à l'intervention de Marie. Les Constitutions salésiennes et celles des FMA nous présentent un commentaire bref mais substantiel de chacun de ces titres : *Immaculée*, modèle de notre consécration totale au Seigneur et de notre désir de sainteté ; *Auxiliatrice*, signe et inspiratrice de notre engagement pastoral dans le peuple de Dieu, surtout parmi les jeunes (cf. *Const. SDB* 92 ; *Const. FMA* 44).

Ces deux titres n'ont pas été choisis ni réunis par hasard, par pure sympathie ou dévotion. Ils reflètent l'histoire salésienne et définissent les traits caractéristiques de la spiritualité de notre Famille. Il est vrai que, au-delà de ses différentes représentations, nous considérons toujours la personne même de Marie, Mère de Jésus, Mère de l'Eglise et de chacun d'entre nous. Aujourd'hui, au moment où nous nous apprêtons à affronter dans la confiance les

événements du troisième millénaire, nous voulons vivre la même expérience fondatrice, qui fut celle de notre Père, sous le regard, l'inspiration et la protection de la Mère du Verbe Incarné.

L'Immaculée est une figure de premier plan dans l'*expérience de l'Oratoire*. Un certain nombre de coïncidences providentielles ont amené Don Bosco à lui attribuer une intercession particulière aux origines de son œuvre. « Toutes nos grandes initiatives, dira-t-il, ont commencé le jour de l'Immaculée » (*MB XVII*, p. 510). Le modèle était l'Oratoire, né ce 8 décembre 1841.

L'image qui représente Marie avec le serpent sous ses pieds lui rappelait le triomphe de la grâce sur les passions humaines et la victoire de la foi sur l'impiété dans l'histoire du monde.

Don Bosco rend l'Immaculée intensément vivante et présente parmi les garçons de Turin. Marie Mazzarello fait de même parmi les filles de Mornèse. Sa préoccupation dominante était alors d'éduquer les jeunes de son milieu. Tout son effort consistait à leur donner leur dignité humaine et à les ouvrir à la foi. Le garçon ou la fille devait prendre conscience de soi, en même temps que de la vie de la grâce. Il deve-

nait conscient des possibilités de vaincre le mal. L'éducateur/éducatrice avait pour lui des soins paternels/maternels. C'est le moment où naît et prend forme le Système préventif.

Dans le monde de l'Oratoire il y a un fait évident : la présence de Marie est ressentie par les éducateurs et par les jeunes comme une présence vivante, maternelle, puissante.

Cette présence si forte laissa son empreinte dans la pédagogie de l'Oratoire. La célébration de la fête de l'Immaculée, avec la préparation spirituelle qui la précédait, est devenue un événement central. (cf. *MB VII*, p. 334). Elle l'est encore de nos jours là où existe un patronage-centre de jeunes.

C'est aussi à l'Oratoire qu'est née la Compagnie de l'Immaculée, qui correspond à ce que nous appelons aujourd'hui le groupe des jeunes animateurs. Elle fut la semence et le terrain d'essai de la future congrégation salésienne. Neuf des seize membres de la « Société de saint François de Sales », qui se rassemblèrent le 18 décembre 1869 autour de Don Bosco, étaient des membres de la Compagnie de l'Immaculée (cf. *MB VI*, p. 632 et 887).

Dans cette atmosphère mariale ont mûri les thèmes les plus

importants pour l'éducation des jeunes : la grâce, la pureté, la familiarité avec le surnaturel, l'amour de Jésus. Et pour les salésiens et les salésiennes, le Système préventif s'est concrétisé sous les traits de l'assistance maternelle et comme chemin vers la sainteté, moyennant une généreuse offrande de soi à Dieu et à la jeunesse. Un fruit de ce climat marial s'appelle Dominique Savio.

C'est alors que se sont forgées également un ensemble d'intuitions sur la valeur pédagogique de la dévotion à Marie. Nous devons compter sur la présence maternelle et invisible de Marie dans notre travail. Elle aime chacun de nous, mais surtout les jeunes, parce qu'elle les aide à grandir, comme elle a fait avec Jésus. Ce sont là des vérités communes de la foi chrétienne, mais elles sont vécues d'une façon toute spéciale et transférées dans le domaine de l'expérience éducative.

De plus, la présence maternelle de Marie, intérieurement sentie par les jeunes, leur donne sécurité et espérance pour se construire en tant que personnes, dans un moment difficile et délicat de leur vie, en raison de leur instabilité, du développement de leur corps, ou de la personnalisation de leur foi. Marie Immaculée, comme

idéal de pureté, exerce une attraction sur les jeunes et leur donne le goût et le désir de s'engager dans des projets nobles.

La pédagogie de Don Bosco a une composante esthétique. Depuis le commencement il leur parlait de la beauté de la vertu et de la religion, et de la laideur du péché. « Au jeune assoiffé de lumière, d'innocence, de bonté, Don Bosco présente Marie comme un idéal d'humanité non contaminée par le péché, comme l'image concrète de ses rêves les plus audacieux. Idéal lumineux, non pas froid ni abstrait, mais incarné dans une personne qui l'aime intensément parce qu'elle est sa mère. » (C. COLLI, *Patto della nostra alleanza con Dio*, p. 438). C'est l'aspect psycho-pédagogique.

En outre, la dévotion à Marie aide à se familiariser avec les réalités surnaturelles et à sentir la présence d'un Dieu proche et incarné. Il apparaît en relation avec une femme toujours présentée comme notre Mère et notre Secours. C'est le stimulant spirituel.

La catéchèse faite à l'Oratoire invitait les jeunes à accueillir et à intérioriser cette image, au point de la faire entrer profondément dans leur vie, comme garantie pour leur persévérance future. C'est dans ce but qu'il y avait les

triduums, les neuvaines, les « fioretti », la décoration, les pèlerinages et les excursions aux lieux de culte mariaux.

L'étape « oratorienne » pour Don Bosco s'étend jusqu'à l'organisation stable du Valdocco. Pour Mère Mazzarello, elle correspond à toute la période des Filles de l'Immaculée jusqu'à la fondation de l'Institut de vie consacrée.

Ensuite se développe la contemplation de l'**Auxiliatrice**, avec une vision plus universelle de l'Eglise et une conception des œuvres qui en constituent l'expérience définitive.

La construction du sanctuaire marial dépasse largement le cadre d'un travail technique ou de plans et de financements à prévoir. Elle représente pour Don Bosco une expérience spirituelle et une maturation de sa mentalité pastorale. Don Bosco a entre 45 et 50 ans, années de sa maturité sacerdotale et de la consolidation de son projet social, avec quelques œuvres déjà organisées et d'autres à peine ébauchées. À la fin de la construction, quelque chose a changé en lui. Pour quelles raisons ?

En premier lieu, parce que la réalisation a dépassé l'idée initiale : à la place d'une église pour sa maison, pour son quartier et

pour sa Congrégation, c'est l'idée d'une basilique, lieu de pèlerinages, centre de culte et point de référence pour une famille spirituelle qui s'est imposée à son esprit. La réalité a grandi entre ses mains.

Et puis les problèmes économiques ont été résolus à la suite de grâces et de miracles, qui ont stimulé une incroyable générosité populaire. Tout cela a enraciné dans l'âme de Don Bosco la conviction que « Marie s'est édifié sa maison », et « que chaque brique correspondait à une grâce » (cf. *MB IX*, p. 247 ; *XVIII*, p. 338).

Un prêtre de l'époque, le théologien Margotti, affirmait : « On dit que Don Bosco fait des miracles ; je ne crois pas. Mais ici, il s'en est produit un que je ne nier : le sanctuaire somptueux que voici, qui coûte un million et n'a été construit qu'en trois ans avec les offrandes des fidèles » (*Procès ordinaire*, I, p. 511 ss ; *La Madonna dei tempi difficili*, p. 118).

La construction coïncide et s'est poursuivie avec la fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Celles-ci représentent l'extension du charisme au monde féminin, avec toutes les richesses qui en résultent ; de la même façon, la fondation de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice

et celle des Coopérateurs salésiens donneront le départ à son extension en direction du laïcat.

Si l'expérience de l'Oratoire avait eu comme résultat positif la pratique pédagogique, la construction du sanctuaire a fait émerger dans la conscience salésienne une vision d'Eglise comme peuple de Dieu, répandu sur toute la terre, en lutte contre les puissances du mal. C'est la perspective que présentera sous une autre forme le songe des deux colonnes (1862), peint aujourd'hui sur le mur du fond de la basilique. Tout cela contribua à forger un style pastoral fait d'audace et de confiance : savoir commencer avec peu, oser beaucoup quand il s'agit du bien, aller de l'avant en mettant sa confiance dans le Seigneur. D'où aussi une conviction, gravée dans le cœur de la Congrégation : « Propagez la dévotion à Marie Auxiliatrice et vous verrez des miracles » ... dans tous les domaines, économiques, sociaux, pastoraux, éducatifs.

Avec la fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, Don Bosco, tous les successeurs et les supérieures après lui, parlèrent d'un « temple vivant et spirituel », d'un « monument de gratitude » à Marie Auxiliatrice. Il est intéressant de voir ce qu'ils en-

tendaient par là. « C'est la dénomination d'une congrégation d'éducateurs, de catéchistes et de missionnaires », a dit Mère Angela Vespa (Circulaire du 24.10.1965 ; cf. C. COLLI, *o.c.* p. 455-456) – le nom d'un institut dans lequel « Marie doit revivre dans la personne de ses Filles pour la rendre présente dans le monde entier » (Don Rinaldi : cf. E. CERIA, *Vita del servo di Dio* ..., p. 294-295), et que chacune d'elles soit une copie vivante de Marie (Mère Luisa Vaschetti : Circulaire du 24. 04.1942 ; cf. C. COLLI, *o.c.*, p. 445).

C'est donc aussi dans la branche féminine que le nom de Marie Auxiliatrice souligne le trait apostolique, la sortie du village et le service de l'Eglise et du monde.

La fondation des deux congrégations laissa en Don Bosco le sentiment d'être l'instrument d'un projet inspiré et réalisé en vertu d'une médiation mariale particulière : « La Madone veut que nous commencions une société ... nous nous appellerons salésiens », dit-il le 26 janvier 1854. Il le répétera souvent. Comme lorsqu'en 1885, en s'adressant aux salésiens réunis dans le chœur de la basilique de Marie Auxiliatrice, après avoir décrit ce qu'était l'oratoire quarante-quatre ans auparavant, et

l'avoir comparé à son état actuel, il souligna que « toutes les bénédictions qui avaient plu du ciel sur nous étaient le fruit de ce premier Ave Maria dit avec ferveur et une intention droite avec son jeune Barthélemy Garelli, là dans l'église de saint François d'Assise » (MB XVII, p. 510-511). Ou encore davantage, quand, durant la sainte messe dans l'église du Sacré-Cœur de Rome, interrompue quinze fois par les larmes, il repensait à son passé et se rappelait les paroles du premier songe : « En son temps, tu comprendras tout » (MB XVII, p. 340).

Quant à Mère Mazzarello, elle aimait répéter que l'Institut n'est pas autre chose que la famille de la Madone, le « foyer » qu'Elle s'est formé. Que c'est Elle qui en est la supérieure et qu'elle a une vicairie qui, chaque nuit, met les clés de la maison à ses pieds. On peut donc accepter l'affirmation suivante : « Don Bosco a expérimenté de manière tout à fait singulière l'intervention de Marie dans l'orientation de toute sa vie et dans la réalisation de son œuvre. Au déclin de son existence terrestre, après l'énième intervention de la Mère du ciel, Don Bosco résume dans la réflexion suivante la conviction qu'il a mûrie durant toute sa vie : "Jusqu'à

maintenant nous avons marché sur du solide. Nous ne pouvons pas nous tromper. C'est Marie qui nous guide" » (cf. C. COLLI, *o.c.*, p. 433-434).

Icône et texte de notre spiritualité

De cette expérience charismatique nous vient *un texte de vie spirituelle et de style pastoral* abondamment cité dans nos Constitutions.

En relisant dans la foi l'histoire de nos Instituts et de la Famille salésienne, nous voyons que Marie a été l'*Inspiratrice* de l'entreprise, en même temps que la *Mère* de notre vocation communautaire et la *Maîtresse* de notre spiritualité (cf. *Const. FMA* 4 ; cf. *Const. SDB* 1).

Notre *vocation personnelle* et notre *formation* ont en Elle un modèle, un guide et une éducatrice. « En Elle nous trouvons une présence vivante et une aide pour orienter fermement notre vie vers le Christ et rendre toujours plus authentique notre relation personnelle avec Lui » (*Const. FMA* 79 ; cf. *Const. SDB* 98).

C'est pour cela que nous Lui réservons une place privilégiée dans notre *prière* : « Nous recourrons à Marie avec simplicité et confiance en célébrant ses fêtes liturgiques. Nous l'honorons en priant

comme l'Église et la tradition salésienne nous y invitent » (*Const. FMA 44* ; cf. *Const. SDB 92*).

Tout ceci nous invite à sentir sa *présence dans l'éducation des jeunes et dans la pastorale* au milieu du peuple. « Nous aiderons les jeunes à découvrir en Marie la Mère qui accueille et comprend, l'Auxiliatrice qui donne sécurité, pour qu'elles apprennent à l'aimer et à l'imiter dans sa disponibilité à Dieu et aux autres » (*Const. FMA 71* ; cf. *Const. SDB 34*).

La même physionomie spirituelle se retrouve dans le tableau qui domine l'autel majeur de la Basilique. Ce grand tableau montre bien l'unité qui existe dans notre spiritualité entre le sens de l'initiative de Dieu et notre audace pastorale. Notre vocation vient du Père et pour Lui nous nous consacrons au travail éducatif. Il nous communique aussi au premier coup d'œil le sens de l'Église et celui du service : nous participons à la mission ecclésiale et nous travaillons dans l'Église, attentifs à ses urgences

et à ses orientations. Le tableau présente en outre l'engagement missionnaire en faveur de l'évangélisation. Il décrit les modalités de notre présence éducative : maternelle, protectrice, préventive.

Nous avons voulu vivre une année jubilaire marquée par l'intériorité. Aujourd'hui, en communion avec tous les salésiens du monde, nous voulons la conclure en ravivant notre foi dans la présence efficace du Verbe dans notre histoire et plus spécialement en faveur des jeunes, en nous tournant avec confiance vers l'avenir et en regardant vers Marie comme vers Celle qui, par l'œuvre de l'Esprit Saint, continue à nous donner Jésus, à nous et aux jeunes.

Pour cela nous allons faire **l'acte d'offrande** à Marie en employant les mots simples que nous connaissons, les mots qui ont fait notre histoire. Nous aussi, nous croyons que c'est Elle, Marie, qui fera tout. Renouvelons donc notre ferme propos de vivre en communion avec Elle et de répandre sa dévotion parmi les jeunes et le peuple.

5.4 Intervention du Recteur majeur au congrès d'histoire de l'œuvre salésienne

Voici l'intervention de salutation et d'encouragement par laquelle le Recteur majeur a ouvert les travaux du troisième congrès international d'histoire de l'œuvre salésienne, le 31 octobre 2000, dans l'Aula magna de la maison générale. Promu par l'Institut salésien d'histoire (ISS) en collaboration avec l'association des chercheurs en histoire salésienne (ACSSA), le congrès a eu lieu du 31 octobre au 5 novembre sur le thème : « Signification et portée sociale de l'œuvre salésienne depuis 1880 à 1922 ».

Excellence, éminents professeurs, très chers confrères et sœurs,

C'est pour moi un devoir, mais davantage encore un plaisir que de vous adresser mon salut le plus cordial et mon merci sincère pour votre présence à ce troisième congrès d'histoire de l'œuvre salésienne, auquel je souhaite un heureux résultat.

1. Votre initiative, qui s'encadre dans une politique de la Congrégation qui veut tirer parti de la dimension historique, mérite des éloges pour tout un ensemble de motifs, mais surtout pour le sujet

qu'elle étudie et qui est d'un grand intérêt pour nous : il s'agit de l'histoire des « fils » et des « filles » de Don Bosco, en d'autres termes du patrimoine historique et charismatique que Don Bosco (et avec lui Mère Mazzarello) ont laissé à ses continuateurs pour qu'ils en fassent bon usage, le multiplient, le diffusent dans le monde entier et s'en fassent le porte-parole par la parole, l'action et le témoignage personnel. S'il est vrai, comme on l'a dit, que la grandeur d'un homme est moins dans ce qu'il fait que dans ce à quoi il donne origine, alors Don Bosco est réellement une figure de premier plan dans le panorama du XIX^e siècle non seulement italien, mais international ...

À présent Don Bosco est bien connu dans le monde à tous les niveaux : populaire et académique, de la vulgarisation et de la haute vulgarisation. Sa bibliographie est riche, variée et à jour ; dans presque toutes les langues du monde il y a au moins une biographie du saint ; des livres, des vidéo-cassettes et des CD en illustrent la vie, la personnalité, le système d'éducation et la sainteté. Mais la situation de la Congrégation salésienne et de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice est différente. Il y a bien différents

volumes d'*Anali* et de *Cronistoria*, mais l'histoire des deux Instituts fondés par Don Bosco attend une présentation attentive, selon une méthode critique rigoureuse, basée sur une large documentation, fournie par une équipe de spécialistes. Et il ne s'agit pas simplement d'enregistrer matériellement les événements, mais de saisir les critères, les façons de prendre place dans des contextes aussi variés et ce qu'ils ont pu apporter d'original à l'éducation des jeunes et du peuple.

2. Il me semble que le deuxième congrès d'histoire de l'œuvre salésienne de 1996 et le troisième qui s'ouvre aujourd'hui se situent précisément dans cette perspective : établir les bases, suggérer des pistes de travail, indiquer des routes possibles pour l'histoire d'une maison, d'une Province, des Provinces d'un pays, en vue d'une histoire de la Famille salésienne d'abord dans chaque pays et puis, demain, dans le monde entier. Certes, le point de vue où vous vous situez pour observer la réalité salésienne est de grande valeur : l'impact social des salésiens et des FMA dans la période que vous avez prise en considération a été grande ; mais il faut souhaiter qu'à votre exemple, d'autres

spécialistes mènent leurs études à d'autres points de vue, différents mais convergents et complémentaires : je pense en ce moment à une lecture de l'expérience pédagogique salésienne, de l'expérience spirituelle, culturelle, pour ne citer que les trois plus importantes, aujourd'hui plutôt limitées et partielles.

Objectifs pas faciles, certes, ni réalisables en peu de temps, vu le rayonnement mondial de l'action salésienne, mais de toute façon à prendre sérieusement en considération par les deux Instituts comme les nôtres, qui ont pu s'étendre rapidement grâce à l'abondance des vocations dont ils ont bénéficié au premier siècle de leur existence, jusqu'à plus de la moitié du XX^e siècle.

3. Pour ma part et celle du Conseil général de la Congrégation, qui travaillent au gouvernement et à l'animation des 17 000 salésiens répartis dans plus de 130 pays, nous ressentons fortement la responsabilité de recevoir un héritage pédagogique et spirituel plus que centenaire, héritage à garder comme un précieux trésor de famille, mais aussi à mettre à jour pour bâtir à nouveau et de façon actuelle, avec une lucidité constructive et une forte volonté.

À présent ne revient-il pas aussi à l'histoire d'indiquer de façon critique les motivations pour lesquelles les figures des salésiens et des FMA semblent avoir des difficultés à réveiller cet intérêt dans les divers secteurs de la vie sociale – dans le monde de l'école, du travail, de l'éducation, de l'assistance, de la culture et de la politique – qu'eurent les premières générations des salésiens ?

Ne lui revient-il pas aussi de donner une réponse raisonnable – par des faits bien établis – à la question que se posent sans cesse les salésiens : qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Et surtout où allons-nous ?

4. Si je pense aux réalités salésiennes que j'ai visitées sur les cinq continents durant mes décennies de service à la tête de la Congrégation, je découvre plusieurs exigences :

- Une expérience pratique qui unit la charité (*Da mihi animas*), le charisme et la compétence éducative ;
- Une demande des salésiens de pouvoir disposer de tout cela par des moyens à leur portée ;
- Des demandes des autorités civiles et religieuses, qui nous interrogent sur nos possibilités et nos ressources actuelles et pas

tellement sur le côté quantitatif.

5. Je souhaite donc que le congrès contribue à constituer cette mémoire vivante, source de vérité, pour aider ceux qui s'inspirent du charisme de Don Bosco à lui être fidèles, dans la créativité et la clairvoyance, au service de la promotion humaine et de l'évangélisation des jeunes et des masses populaires, où va notre principal intérêt.

Je termine en citant quelques points, qui peuvent sembler juxtaposées, mais sont centraux et éclairants :

- Le salut comme histoire ;
- Le décret de la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église ;
- De notre part, le soin des Archives (rassemblement, conservation et classification des documents) et l'étude (*nulla dies sine linea*).

5.5 Nouvel évêque salésien

Mgr Luis Felipe GALLARDO, évêque-prélat de la prélatrice de Mixes, Mexique.

Le 17 décembre 2000 l'Osservatore Romano (éd. Franç. 26 déc.) a publié la nouvelle de la nomination par le Saint-Père du prêtre salésien

Luis Felipe Gallardo, Provincial actuel de Mexico, comme *évêque-prélat de la prélatrice territoriale de MIXES, au Mexique*. Il remplace le salésien Mgr Braulio Sánchez.

Né à Irapuato, dans l'Etat de Guanajuato (Mexique), le 12 décembre 1941, Luis Felipe Gallardo entre à dix ans au collège salésien de San Pedro Tlaquepaque et y fait ses études jusqu'en 1957, quand il est admis au noviciat de Coacalco. Il y émet la première profession le 16 août 1958. Après ses études de philosophie à Guadalajara (1958-1961) et son stage pratique, il est envoyé à Turin, à l'Athénée pontifical salésien, pour ses études de théologie qu'il complète à Rome pour y recevoir la licence en théologie, et l'ordination sacerdotale le 22 décembre 1967.

Rentré dans sa Province, il est directeur et maître des novices à Coacalco (1972-1975). En 1973, il est nommé conseiller provincial et, en 1980, lui est confiée la direction de la Province comme Provincial.

Après ses six années de provincialat, il est de nouveau directeur du noviciat de Coacalco (1986-1989), puis à Mexico-Don Bosco (1989-1990). En 1990, il est envoyé diriger la communauté de formation des étudiants en théologie à Tlaquepaque, jusqu'en 1995, quand il est

nommé directeur à Tehuacán, Pue. En 1996, après le 24^e Chapitre général, le Recteur majeur l'appelle de nouveau comme Provincial de la Province de Mexico.

À présent, le saint-Père lui confie la tâche de pasteur dans la prélatrice de Mixes.

5.6 Nominations pontificales

1. Erection de la « *missio sui iuris* » de Baku, Azerbaïdjan, et nomination du Supérieur.

Le 10 novembre 2000 le Saint-Père Jean Paul II a érigé la nouvelle « *missio sui iuris* » de BAKU, en République d'AZERBAÏDJAN, en en soustrayant le territoire de l'Administration apostolique du Caucase des Latins. Il en a confié le soin pastoral à la Société de saint François de sales (Société salésienne de saint Jean Bosco).

À la même date, il a nommé le prêtre salésien **Jozef Daniel PRAVDA** comme premier **Supérieur ecclésiastique** de la mission.

Jozef Daniel Pravda est né à Blatné (Slovaquie) le 6 juillet 1950 et est salésien depuis le 15 août 1969, quand il émit la première profession religieuse. Profès perpétuel le 15 août 1978,

il fut ordonné prêtre à Bratislava le 4 juin 1977.

Licencié en théologie, il a exercé son ministère pastoral en Belgique, puis en République démocratique du Congo (1988-1991). Rentré en Slovaquie, il fut pendant un an (1991-1992) dans la maison provinciale de Bratislava, puis envoyé par les Supérieurs ouvrir la présence salésienne en Sibérie, d'abord à Aldan, puis à Iakutsk. Il était dernièrement rentré en Slovaquie. C'est là que l'a rejoint la nomination pontificale.

2. **Erection de la nouvelle Préfecture apostolique de Gambela en Ethiopie et nomination du préfet apostolique.**

L'Osservatore Romano du 26 novembre 2000 (éd. Franç. 5 décembre) a publié l'information de l'érection canonique de la nouvelle **Préfecture apostolique avec son siège à Gambela, Ethiopie** – dont le territoire a été démembré de la Préfecture apostolique de Jimma-Bonga – qui est confiée à notre Société. Il a publié en même temps la nomination par le Saint-Père du premier **Préfet apostolique** en la personne du prêtre salésien **Angelo MORESCHI**.

Dans la lettre officielle envoyée

au Recteur majeur, le Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples exprimait la gratitude du Saint-Siège et de toute la Congrégation « pour la généreuse collaboration de la Société salésienne de saint Jean Bosco à la première évangélisation *ad gentes* ».

Le **P. Angelo Moreschi**, premier préfet apostolique, est né à Nave (Brescia) le 13 juin 1952 et est salésien depuis le 1^{er} septembre 1974 quand il émit la première profession, dans la Province Lombardo-Emilienne. Profès perpétuel le 15 août 1980, il fit ses études de théologie à Cremisan, en Palestine. Il fut ordonné prêtre à Brescia le 2 octobre 1982. La même année, il adhéra au « Projet africain » pour partir en Ethiopie, où il travailla plusieurs années dans la présence de Dilla, alors animée par la Province Lombardo-Emilienne, où il fut directeur et curé (depuis 1991). Il passa à la quasi-Province d'Ethiopie-Erythrée et, depuis 1998, il était membre du Conseil provincial. Il lui est à présent confié une nouvelle responsabilité ecclésiale.

3. **Mgr Vincenzo Savio, évêque de Belluno-Feltre.**

L'Osservatore Romano des 9-10 décembre 2000 (éd. Franç. 19 dé-

cembre) a annoncé que le Saint-Père avait promu notre confrère Mgr **Vincenzo SAVIO** au siège résidentiel de **BELLUNO-FELTRE**, dans la région du Veneto. Mgr. Savio était évêque auxiliaire de Livourne depuis 1993. (cf. *ACG 345*, p. 88).

5.7 Nomination du directeur des Archives centrales salésiennes

Voici le décret par lequel le Recteur majeur a nommé le Père Francisco Castellanos nouveau directeur des Archives centrales salésiennes. Il remplace le P. Mieczysław Kaczmarzyk, qui est rentré dans sa Province de Cracovie, en Pologne.

Prot. N. 00/1617

LE RECTEUR MAJEUR
DE LA SOCIÉTÉ DE
SAINT FRANÇOIS DE SALES

- vu le Règlement des Archives centrales salésiennes promulgué le 24 mai 1985 (*ACG 314*, p. 43 ss.) ;
- après avoir entendu le Conseil général et le secrétaire général, selon le même Règlement (art. 6 § 1);

nomme

le P. Francisco CASTELLANOS
directeur des Archives
centrales salésiennes

avec toutes les attributions et les tâches indiquées par le susmentionné Règlement des Archives (art. 6-7).

Il souhaite au nouveau directeur un travail fructueux au service de la Société salésienne, avec la bénédiction du Seigneur.

Rome, 20 décembre 2000.

P. Juan VECCHI
Recteur majeur

P. Francesco MARACCANI
Secrétaire général

5.8 Confrères défunts (2000 - 4^e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const.* 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV	
L ALVES Arsénio Augusto	Manique (Estoril)	16-10-2000	76	POR
P AROKIASAMY Lourdunathan	Madras	09-07-2000	63	INM
E ARROYO Luis Teodoro	Quito	13-10-2000	71	—
<i>Elu évêque en 1981, il fut pendant 12 ans Vicaire apostolique de Méndez</i>				
P ASTORGA José Humberto	San Isidro (Bs. As.)	29-10-2000	76	ABA
P AUDISIO Carlo	Turin	09-11-2000	82	ICP
L BAZZAN Marino	Biella	29-10-2000	85	ICP
P BINGÉ Theofiel	Hoboken	22-10-2000	80	BEN
P BOSIO Augusto	Moncalieri (Turin)	24-10-2000	82	SUE
<i>Provincial six ans</i>				
P BRANDIS Hans-Bernd	Bad Wörishofen (Bavière)	17-12-2000	83	GEM
P BRUNELLI Ezio	Varazze (Savone)	11-12-2000	78	ILT
P CARRILLO QUERO Francisco	Cordoue	12-10-2000	66	SCO
P CIPOLLETTA Giovanni	Castellammare di Stabia	08-11-2000	85	IME
P DENTZER Joseph	Mulhouse	05-10-2000	79	FRA
L DEZANI Pietro Angelo	Hobart (Australie)	09-11-2000	75	AUL
P DI GUARDO Domenico	Bronx, New York City	04-12-2000	91	SUE
P DRAGO Carlo	Castello di Godego (Trévise)	04-12-2000	97	IVE
L GARNERO Walter	Colle Don Bosco	14-10-2000	73	ICP
L GONZÁLEZ CORTES Abel	Santafé de Bogotá	10-12-2000	81	COB
P GONZALEZ RUBIO Germán	Úbeda (Jaén)	12-11-2000	67	SCO
P GRÓF Ivan	Bratislava	20-12-2000	65	SLK
L GUERRINI Angelo	Rome	11-12-2000	86	IRO
L HERRMANN Théodore-Joseph	Toulon	15-11-2000	102	FRA
P INNOCENTI Leonardo	Varazze (Savone)	29-12-2000	70	ILT
P JANSSENS Gustaaf	Johannesburg (Afrique du Sud)	01-11-2000	77	AFC
P KOCÍK Jozef	Presov (Slovaquie)	09-10-2000	75	SLK
P KRÓL Józef	Lódź	28-12-2000	84	PLE
<i>Provincial six ans</i>				
L KRUTÍLEK Antonín	Prague	26-10-2000	80	CEP
P LAWS Patrick Joseph	Melbourne	06-12-2000	66	AUL
P LIBANI Riccardo	Novare	28-09-2000	75	ILE
P LJUBIĆ Augustin	Zagreb	16-11-2000	60	CRO
P LOBAZA Stanislaw	São Paulo	25-11-2000	83	BSP
P LOCATELLI Giovanni	Ferrare	10-11-2000	87	ILE
L LUNARDI Giovanni	Cuenca	23-10-2000	73	ECU
P MARTIGNON Luigi	Vico Equense (Naples)	18-12-2000	82	IME

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
P MLINARIĆ Maksimiljan	Trstenik	10-09-2000	85 SLO
L MONTANI Brenno	Rome	06-12-2000	84 IRO
P MORO SANDOVAL Casto	Madrid	11-11-2000	75 SMA
P MOURLOT ECHAVARRIA Mauro	Jarabacoa (Rep. Domin.)	14-10-2000	83 ANT
P MURPHY Edward	Sydney	20-12-2000	59 AUL
P MUTH Quirinus	Nijmegen	12-11-2000	94 OLA
<i>Provincial quatre ans</i>			
P OBBERMITO Michele	Turin	07-11-2000	91 ICP
P PACE Giuseppe	Turin	01-11-2000	88 ICP
P PACHECO José María	Palmares (Costa Rica)	16-10-2000	75 CAM
P PENNA Giuseppe	Turin	24-12-2000	85 ICP
P PIANAZZI Archimede	Rome	10-12-2000	94 UPS
<i>Provincial huit ans ; six ans conseiller général des écoles et six ans conseiller pour la formation</i>			
P PLATANIA Antonio	Pedara (Catane)	20-12-2000	92 ISI
P PRATESI Giorgio	Locri (Reggio Calabria)	27-11-2000	80 IME
P PRIGENT Antoine	Guingamp	15-10-2000	93 FRA
P RAMÓN GIL Manuel	Barcelone	30-08-2000	79 SBA
P REMERY Henry	Toulon	24-10-2000	90 FRA
L SCHOBER Thomas	Schwandorf (Bavière)	26-10-2000	88 GEM
P SCHOUTENS Johannes	Lima	17-10-2000	88 PER
L SCIPIONI Virgilio	Bahía Blanca	18-10-2000	80 ABB
L SOLDAINI Roberto José	Buenos Aires	24-11-2000	42 ABA
P SUAREZ GOMEZ Jesús	Coro	17-10-2000	74 VEN
L TRONCOSO Germán	Neuquén	26-10-2000	37 ABB
L URBANCZYK Alojzy	Oświęcim	29-10-2000	96 PLS
P USSEGLIO Giuseppe	Turin	06-12-2000	84 ICP
P VELLUTI Silvio	Varazze (Savone)	05-11-2000	75 ILT
P VERDERIO Vittorio	Arese (Milan)	16-12-2000	84 ILE
L VERSTRINGE Omer	Wilrijk (Belgique)	12-09-2000	83 BEN
P WRZOSEK Tadeusz	Varsovie	09-12-2000	65 PLE
L ZANELLA José Antonio	Panzacola	13-04-2000	84 MEM
P ZOLA Fiorenzo	Coimbatore	17-10-2000	80 INK

